

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

APPORT DU PROCESSUS COMMUNICATIONNEL GROUPEL ET DE LA
RÉTROACTION VIDÉO SUR LES REPRÉSENTATIONS SOCIALES DES
RELATIONS AMOUREUSES D'ADOLESCENTES, DANS UNE VISÉE
PRÉVENTIVE DE L'EXPLOITATION SEXUELLE

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN COMMUNICATION

PAR
MIREILLE HÉBERT

MARS 2019

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

J'aimerais souligner la qualité de l'accompagnement reçu par la directrice de cette recherche-intervention, Nathalie Lafranchise, professeure au Département de communication sociale et publique (DCSP) à l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Elle a su me guider et me soutenir tout au long de ce parcours rempli de découvertes et de défis. Toujours à l'écoute, son approche holistique qui englobe toutes les facettes de la vie étudiante universitaire a favorisé grandement mon épanouissement sur le plan académique. Je serai toujours reconnaissante de l'avoir eue à mes côtés en cette période de transformation personnelle et professionnelle vers le métier de chercheure-praticienne. Telle une guide, elle m'a fait découvrir une partie de moi-même et m'a permis de me révéler. Elle fut une personne inspirante et une mentore exemplaire. C'est en partie, grâce à elle, et à sa passion pour la recherche et l'enseignement universitaire, que ce désir est né en moi de poursuivre vers le doctorat. Enfin, je la remercie pour la mise en place des rencontres de codéveloppement avec mes pairs¹ et de m'avoir intégrée à un groupe international interdisciplinaire de chercheurs étudiant la rétroaction. Ce furent deux expériences des plus enrichissantes.

Parmi cette liste des autres personnes importantes qui m'ont accompagnée dans ce cheminement : Frédéric Legault, codirecteur et professeur associé au Département d'éducation et formation spécialisées de l'UQAM. Dès le début de mes études au DCSP, il m'a aidée à m'améliorer sur le plan méthodologique et analytique en m'offrant généreusement du soutien avec le logiciel d'analyse statistique SPSS. Par la suite, tous ses commentaires, toujours pertinents, émis lors de chaque relecture de ce mémoire, m'ont permis d'ouvrir mes horizons et d'approfondir mes réflexions. Je ne peux passer

1 En langue française, le masculin sert de genre épïcène, son emploi occasionnel dans ce texte ne saurait être vu comme une marque de discrimination à l'égard des femmes. Ce choix vise à faciliter la lecture.

sous silence l'expertise et la contribution de deux membres du jury. Il s'agit d'Isabelle Mahy, professeure au DCSP de l'UQAM et de René-André Brisebois, agent de planification de programmation au Centre d'expertise - Délinquance et troubles de comportement, Centre jeunesse Institut universitaire.

Une pensée particulière pour mes proches qui ont vécu de plus près cette merveilleuse et folle aventure de conciliation travail, famille et études. D'abord, mon fils Émile, dont la mère étudie à l'université depuis qu'il a l'âge de cinq ans. Maintenant qu'il est au Cégep, il continue de m'encourager. Je lui lègue une partie de mes deux diplômes universitaires pour souligner sa compréhension pendant certaines périodes de stress liées aux examens et aux dates butoirs, mais aussi, pour avoir partagé de nombreux moments de joie et d'accomplissement. À mon tour, je souhaite lui servir de modèle de persévérance. J'aimerais également souligner le soutien de mes amis, sur qui je pouvais toujours compter : Hélène, Marina, Gina, Pascale et ma mère, Suzanne.

Remerciements sincères aux partenaires de recherche² et aux six adolescentes participant au volet intervention : Do, Queen, Samila, Luna, Élizabeth et Danou³. Elles se sont investies dans ce projet de façon si généreuse et si vraie. La confiance manifestée à mon égard me touche. Quel plaisir de discuter avec elles et d'en apprendre sur leur génération et leurs réalités amoureuses. Elles m'ont permis de voir les relations de façon beaucoup plus ouverte. Je garderai toujours en mémoire ces moments d'échanges et d'interactions authentiques.

2 Deux écoles secondaires, un centre de femmes et des organismes communautaires (persévérance scolaire et culture) qui ne sont pas nommés afin de préserver l'anonymat des participantes.

3 Noms fictifs attribués aux six adolescentes afin de préserver l'anonymat et la confidentialité.

DÉDICACE

À mon fils Émile.

À tous ces jeunes rencontrés et qui
m'inspirent.

À l'amour fraternel, l'écoute active,
l'empathie, la communication authentique
et l'accueil de l'autre.

AVANT-PROPOS

Depuis 2007, la chercheure-praticienne menant cette recherche-intervention utilise la vidéo pour intervenir auprès de jeunes adolescentes et adolescents âgés de 14 à 17 ans. C'est son expérience de praticienne, à titre de formatrice vidéo, qui l'a amenée en 2012, à s'intéresser à la recherche en communication sociale.

Une formation vidéo⁴ – offerte sous forme d'activités parascolaires aux jeunes entre 2009 et 2017 – a été développée par des acteurs jeunesse issus d'organismes culturels et communautaires, en collaboration avec la chercheure-praticienne. Dans ce projet, le rôle de la formatrice vidéo consiste à accompagner dans un processus créatif – sur une période de quinze semaines – un groupe mixte de huit à dix adolescents dans une visée préventive de décrochage scolaire et d'affiliation aux gangs de rue. Référés par des intervenants scolaires, ils réalisent et coconstruisent un vidéoclip original ou une fiction. Cette formation a pour objectifs le développement de l'estime et de l'affirmation de soi de ces jeunes, en plus de valoriser leur talent artistique par la diffusion de leur œuvre collective dans l'espace public (numérique et physique).

La première étape du processus créatif consiste à déterminer le thème de l'histoire à créer ensemble. La formatrice vidéo qui accompagne le groupe de jeunes a remarqué, au fil des années, des différences significatives entre les genres quant à leur choix parmi

4 De Cordes, S.; Goldfarb, L.; Lepage, I. et Sauvé, A (2010). *Nos amours en spectacle! et Ma sexualité m'appartient!* Guide d'animation accompagnant les capsules vidéo (Hébert, M.). Service de Leadership du Y des femmes de Montréal et le Centre des femmes de Montréal-Est / Pointe-aux-Trembles. Produit par la Table de concertation jeunesse 12-17 ans de Pointe-aux-Trembles / Montréal-Est. Financé par la Ville de Montréal – arrondissement Rivière-des-Prairies / Pointe-aux-Trembles et le ministère de la Sécurité publique.

les cinq grands thèmes proposés par le programme : 1) l'image corporelle; 2) les relations amoureuses; 3) la sexualité; 4) les gangs de rue ; 5) les drogues. Elle observe, d'une part, que les garçons, lors des discussions de groupe, optent en général pour des sujets reliés aux relations entre pairs : l'intimidation, les guerres de clans ou de gangs de rue, les réseaux de vente de drogues et les dépendances (alcool, drogues). Les filles, quant à elles, proposent en majorité des sujets reliés au grand thème des relations amoureuses. Les sujets les plus souvent nommés ont trait aux difficultés rencontrées : la rupture amoureuse, l'infidélité, la jalousie, la violence amoureuse et même le viol. D'autre part, des confidences reçues de la part d'adolescentes vivant ces différents problèmes dans leurs relations mènent la formatrice vidéo – devenue chercheuse-praticienne au cours de ce projet de recherche-intervention – à réfléchir sur sa pratique dans le but de mieux s'outiller sur le plan de l'intervention. Elle souhaite mieux comprendre ces adolescentes dans une visée préventive de l'exploitation sexuelle et contribuer à l'émergence de nouvelles formes d'accompagnement dans les milieux communautaires, socioculturels et scolaires.

TABLES DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	v
LISTE DES TABLEAUX.....	xi
LISTE DES ABRÉVIATIONS ET SYMBOLES	xii
RÉSUMÉ	xiii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	
PROBLÉMATIQUE.....	4
1.1 Portrait de l'exploitation sexuelle des adolescentes québécoises	4
1.2 Phénomène de l'exploitation des filles au sein des gangs de rue	6
1.3 Caractéristiques observées chez les jeunes qui s'affilient aux gangs de rue	6
1.3.1 Combler des besoins affectifs amoureux	7
1.3.2 Omniprésence de la violence	9
1.3.3 Hypersexualisation de la femme dans les médias.....	11
1.4 Survol des moyens de prévention et d'intervention existants au Québec.....	12
1.5 Moyen choisi pour le volet intervention : la rétroaction vidéo	17
1.6 Question et objectifs de recherche	17
1.7 Pertinences communicationnelle, scientifique et sociale.....	19
CHAPITRE II	
CADRE CONCEPTUEL ET THÉORIQUE	21
2.1 Construction sociale d'une réalité groupale.....	21
2.2 Représentations sociales	22
2.2.1 Définition et approches des représentations sociales.....	23
2.2.2 Approche sociogénétique, processus d'objectivation et noyau central	25
2.2.3 Processus d'ancrage et mouvements individuels des RS (MIRS)	29
2.3 Dynamique de groupe restreint et processus communicationnel groupal	31

2.3.1 Définition du processus communicationnel groupal (PCG)	31
2.3.2 Éléments importants à considérer pour favoriser un PCG positif	32
2.4 Approche genrée : une reconstruction sociale du genre	38
CHAPITRE III	
MÉTHODOLOGIE	40
3.1 Posture épistémologique et stratégie de recherche	40
3.2 Volet intervention	42
3.2.1 Démarche d'accompagnement réflexive-interactive féministe	43
3.2.2 Rétroaction vidéo (RV) et réflexion partagée	44
3.2.3 Étapes de la recherche-intervention	46
3.2.4 Posture adoptée par la chercheure-praticienne (implexité assumée)	47
3.2.5 Contexte de la recherche partenariale et soutien psychosocial	49
3.3 Volet recherche	50
3.3.1 Sélection des participantes	50
3.3.2 Méthodes et instruments de collecte de données	51
3.4 Méthodes d'analyse des données	53
3.5 Considérations éthiques	56
CHAPITRE IV	
RÉSULTATS	58
4.1 Description des résultats en lien avec les premier et second objectifs	58
4.1.1 Caractéristiques des participantes	60
4.1.2 Structure des éléments des RS et du noyau central du groupe	60
4.1.3 Participation, temps de prise de parole, thèmes initiaux et émergents lors des entretiens de groupe.....	81
4.1.4 Résultats relatifs aux MIRS	87

4.2 Résultats relatifs au troisième objectif : apport du PCG et de la RV sur les MIRS.....	90
4.2.1 Résultats en lien avec l'apport du PCG perçu et les MIRS vécus.....	90
4.2.2 Résultats en lien avec la RV, l'accompagnement et les aspects qui favorisent un échange communicationnel authentique au sein du PCG...	112
4.2.3 Résultats en lien avec les retombées perçues de la RV	116
4.3 Synthèse des résultats et principaux constats.....	118
CHAPITRE V	
INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS ET DISCUSSION.....	123
5.1 Apport du PCG sur les MIRS	123
5.1.1 Organismes socioculturels et groupe hétérogène	124
5.1.2 Attitudes, rapports d'influence et leadership au sein du PCG.....	125
5.1.3 Schémas cognitifs : RS persistantes et construction sélective.....	132
5.2 Apport de la RV et de la stratégie d'accompagnement sur les MIRS	135
5.2.1 RV liée au PCG.....	135
5.2.2 Attitude compréhensive et communication authentique pour prévenir la menace et encourager un PCG positif.....	136
5.2.3 RV soutenue par un processus créatif et prise en compte de la dimension affective pour réguler la rétroaction.....	137
5.2.4 Rôle de l'approche genrée dans l'accompagnement.....	139
5.3 Discussion.....	140
5.3.1 RV jumelée au concept des RS : une méthodologie structurante	142
5.3.2 RV en communication sociale : un processus d'accompagnement réflexif d'un PCG dans une visée d'intervention psychosociale	142
5.3.3 RV dans une visée préventive de l'exploitation sexuelle : contexte partenarial d'intervention à poursuivre	144
5.3.4 Biais et limites de l'intervention.....	145
CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS.....	148

ANNEXE A	
FACTEURS DE RISQUE D'ADHÉSION DES JEUNES AUX GANGS	151
ANNEXE B	
VOLET INTERVENTION DE LA RECHERCHE EN CINQ ÉTAPES	152
ANNEXE C	
CRITÈRES PRÉSENTÉS AUX INTERVENANTS POUR LA SÉLECTION DES SIX PARTICIPANTES ÂGÉES DE 14 À 18 ANS	154
ANNEXE D	
CANEVAS D'ENTRETIEN (entrevue individuelles de départ).....	155
ANNEXE E	
CANEVAS D'ENTRETIEN (entrevues individuelles finales)	157
ANNEXE F	
TEXTE COLLECTIF - SCÉNARIO DU REPORTAGE VIDÉO	158
ANNEXE G	
CANEVAS JOURNAL DE PRATIQUE RÉFLEXIVE.....	163
ANNEXE H	
CERTIFICAT ÉTHIQUE.....	163
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	164

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 4.1	Profil des participantes.....	59
Tableau 4.2	Résultats relatifs à la structure des RS individuelles et au noyau central du groupe.....	79
Tableau 4.3	Date, participantes présentes, durée, nombre de segments d'interactions, thèmes initiaux et thèmes émergents lors des quatre entretiens de groupe impliquant la RV.....	83
Tableau 4.4	Nombre d'interactions par thème lors des quatre entretiens de groupe impliquant la RV.....	84
Tableau 4.5	Répartition de la prise de parole des participantes par RV	85
Tableau 4.6	Répartition de la prise de parole des participantes par thème.....	86
Tableau 4.7	Répartition de la prise de parole de la chercheure-praticienne par rencontre de RV.....	86
Tableau 4.8	Résultats relatifs aux douze MIRS, classés par constituant, thème, participante et élément périphérique du noyau des RS du groupe.....	89

LISTE DES ABRÉVIATIONS, ACRONYMES ET SYMBOLES

RS	Représentation(s) sociale(s)
RV	Rétroaction vidéo
MIRS	Mouvement(s) individuel(s) des représentations sociales
PCG	Processus communicationnel groupal
FB	Facebook

RÉSUMÉ

Cette recherche-intervention est réalisée avec la collaboration de deux écoles secondaires montréalaises et un centre de femmes, dans une visée préventive de l'exploitation sexuelle. Sa finalité consiste à comprendre l'apport du processus communicationnel groupal (PCG) et de la rétroaction vidéo (RV) – qui inclut l'accompagnement de la chercheure-praticienne – sur les mouvements individuels des représentations sociales (MIRS) des relations amoureuses de six adolescentes.

La chercheure-praticienne, très impliquée dans le processus de recherche, se positionne dans une ontologie constructionniste (Mucchielli et Noy, 2005) qui consiste à coconstruire l'objet social avec les participantes (Berger et Luckmann, 1996). L'approche sociogénétique et structurale des représentations sociales (Moscovici, 1961; Abric, 1993, 2003; Jodelet 1989, 2003; Moliner et Guimelli, 2015) ainsi que l'approche genrée (Butler 1990, 1993) inspirent le cadre théorique. Le contexte de recherche créé, propice à la déconstruction, puis à la reconstruction des représentations sociales (Jodelet, 1989, 1993, 2003), a pour but de susciter des MIRS concernant les relations amoureuses des adolescentes participantes. Pour ce faire, il mise sur un processus communicationnel groupal (PCG) positif (Lewin, 1959; Abric, 1976, 2003; Landry, 2008; Mucchielli, 2015).

Le volet intervention privilégie la méthode de rétroaction vidéo (RV) pour coconstruire une réflexion partagée (Tochon, 1996, 2002) des représentations sociales du groupe. Cette dernière est soutenue par un processus créatif (Abric, 1984, 2003) qui s'appuie sur une pratique d'accompagnement réflexive-interactive féministe (Lafortune et coll., 2015; Lafortune, 2017).

Les résultats montrent que la RV combinée à un accompagnement réflexif-interactif du PCG – expérimentée en communication sociale (Hébert et Lafranchise, 2017) – constitue une méthodologie efficace et pertinente pour favoriser la confrontation, la coconstruction, puis finalement des MIRS chez les participantes. Toutefois, dans un souci éthique, cette méthode doit être utilisée dans un contexte de partenariat où des intervenants psychosociaux peuvent assurer un suivi auprès des adolescentes lorsqu'un mouvement ne va pas dans le sens escompté.

Mots-clés : relations amoureuses, représentations sociales, rétroaction vidéo, accompagnement de groupes restreints, exploitation sexuelle juvénile.

INTRODUCTION

Une étude récente dressant le portrait de l'industrie du sexe au Québec (Szczepanik, Ismé et Grisé, 2013) confirme que l'exploitation sexuelle des adolescentes est malheureusement bien vivante. Parmi les 109 répondantes interrogées dans le cadre de ladite étude, plus du tiers affirment avoir intégré l'industrie du sexe alors qu'elles étaient mineures. Pour plusieurs d'entre elles, la voie d'entrée passe par les gangs de rue, reconnus, entre autres, pour l'exploitation sexuelle de mineures (Fredette et Béliveau, 2014). Le phénomène de l'affiliation des adolescentes aux réseaux d'exploitation sexuelle par ces gangs demeure complexe et, de ce fait, plusieurs questionnements demeurent encore sans réponse.

Peu de chercheurs en sciences sociales, et plus spécifiquement en communication, ont exploré la rétroaction vidéo (RV) en tant que stratégie d'accompagnement de groupe à des fins d'intervention psychosociale (Hébert et Lafranchise, 2017). Cette méthodologie d'intervention, combinée à un processus créatif, constitue la méthode expérimentée dans la présente recherche-intervention. Le but de cette expérimentation est de comprendre l'apport de la RV et du processus communicationnel groupal (PCG) – qui inclut l'accompagnement de la chercheure-praticienne – sur les mouvements individuels des représentations sociales (MIRS) relatives aux relations amoureuses des six participantes.

Le premier chapitre présente d'abord un portrait de l'exploitation sexuelle des adolescentes québécoises et le situe dans un contexte de gangs de rue afin de mieux comprendre le phénomène. Des caractéristiques spécifiques aux filles exploitées sexuellement sont relevées. Puis, sont exposés les groupes communautaires et les

programmes d'intervention et de prévention de l'exploitation sexuelle actuellement connus, avant d'introduire le moyen choisi pour mener cette recherche : la rétroaction vidéo (RV). Pour conclure ce chapitre, la question, les objectifs et les pertinences communicationnelle, scientifique et sociale de recherche sont expliqués.

Le deuxième chapitre expose le cadre conceptuel et théorique du contexte de recherche créé par la chercheure-praticienne. Le concept de construction sociale d'une réalité et les différentes approches des représentations sociales sont abordés. Pour terminer ce chapitre, certaines notions issues de la dynamique des groupes restreints en psychosociologie de la communication sont explicitées, ainsi que l'approche genrée qui inspire le volet intervention de la recherche.

Le troisième chapitre concerne la méthodologie de la RV, son historique en recherche et son positionnement ontologique socioconstructiviste (réflexion partagée). La posture adoptée par la chercheure-praticienne et une réflexion éthique sur cette manière d'accompagner les interactions de groupe précèdent les diverses étapes de l'intervention proposée. Suivent ensuite : le contexte partenarial de la recherche, les critères de sélection soumis aux intervenants scolaires et le profil des six participantes à la recherche. Pour compléter ce chapitre, les instruments de collecte de données, les méthodes d'analyse et les considérations éthiques sont exposés.

Le quatrième chapitre présente les résultats en lien avec les trois objectifs de cette recherche-intervention. La première partie révèle les représentations sociales individuelles des six participantes en regard de leurs relations amoureuses au début du volet intervention. Viennent ensuite les résultats concernant les MIRS vécus et autodéclarés à la fin du processus et relatifs au second objectif. La troisième partie

porte sur les résultats en lien avec le troisième objectif qui consiste à expérimenter et à comprendre l'apport du PCG et de la RV⁵ sur les MIRS des participantes.

Le cinquième chapitre est dédié à l'interprétation et à la discussion des résultats présentés au chapitre précédent. Enfin, en guise de conclusion, sont soulevés les points saillants des constats de recherche, certaines recommandations et des pistes de réflexion pour des recherches ultérieures

5 Ce troisième objectif inclut toujours l'accompagnement de la chercheure-praticienne qui est explicité aux chapitres II et III. Il est compris dans l'analyse des résultats.

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE

Construit à partir d'informations tirées d'écrits scientifiques en criminologie, en sexologie, en sociologie, en psychologie et en psychoéducation, ce chapitre présente la problématique de l'exploitation sexuelle juvénile mise en lien avec le phénomène des gangs de rue. Il soulève des problèmes d'ordre affectif et psychosocial spécifiques aux filles. Parmi ceux-ci, on compte un fort besoin affectif, la présence de la violence amoureuse ou sexuelle du début à la fin de la relation amoureuse et une influence liée au phénomène d'hypersexualisation. Ces problématiques sont mises en lien avec une faible estime de soi et des carences relationnelles et communicationnelles dans un contexte amoureux. Puis, sont exposés les différents groupes communautaires qui œuvrent dans ce domaine ainsi que leurs activités et leurs programmes d'intervention. Est ensuite dévoilée l'intervention proposée dans le cadre de cette recherche : la rétroaction vidéo (RV) qui implique un accompagnement facilitant un processus communicationnel groupal (PCG) positif et créatif. Enfin, les pertinences scientifique, sociale et communicationnelle de cette recherche-intervention concluent ce chapitre.

1.1 Portrait de l'exploitation sexuelle des adolescentes québécoises

Une recherche menée par Szczepanik, Ismé et Grisé (2014), dressant le portrait de l'industrie du sexe au Québec, confirme que l'exploitation sexuelle des femmes et des adolescentes est prospère. En 2013, on dénombrait plus de 1077 femmes et adolescentes au sein de cette industrie. On observe une corrélation entre la densité de la population et le nombre de lieux et d'annonces reliés à l'industrie du sexe. Ce fait

explique qu'une grande proportion de cette exploitation se trouve à Montréal. Cette même étude, ayant permis d'interroger 109 femmes résidant dans les six villes principales du Québec, révèle que 37 % d'entre elles affirment être entrées dans cette industrie alors qu'elles étaient mineures et âgées en moyenne de 14,7 ans.

Par ailleurs, Szczepanik, Ismé et Boulebsol (2014) rapportent que 67 % des participantes à cette même étude affirment y être demeurées pour une période de plus de cinq ans. Les auteures soulignent également une criminalisation des filles et des femmes qui s'adonnent à ce genre d'activités. En effet, celles-ci subissent des arrestations et des procédures judiciaires, car elles sont considérées comme ayant commis des actes criminels selon la loi (prostitution, vente et consommation de drogues, etc.), alors qu'elles sont sous l'emprise de proxénètes. De plus, on souligne la venue d'une nouvelle forme de commercialisation où les proxénètes utilisent les plateformes Internet pour recruter des filles et offrir des services sexuels (Szczepanik, Ismé et Boulebsol, 2014). Ce nouveau phénomène est encore peu étudié (Fredette, Fortin et Guay, 2014) et ce, bien que le proxénétisme constitue l'un des marchés lucratifs des membres de gangs connus au Québec (Fredette et Béliveau, 2014). Les filles y occupent, pour plusieurs, un rôle dit « accessoire » et ne possèdent pas la reconnaissance accordée normalement aux membres de gangs (Fleury et Fredette, 2002; Fredette 2012). Cette traduction française de *female auxiliaries* (Alder, 1975), le terme utilisé dans les premières recherches américaines new-yorkaises, désigne les adolescentes ou les jeunes femmes, membres de gangs, qui sont reléguées à des réseaux d'exploitation sexuelle. Ce phénomène est abordé dans la prochaine section.

1.2 Phénomène de l'exploitation des filles au sein des gangs de rue

De nos jours, les membres féminins de gangs de rue ne sont pas uniquement relégués à un rôle accessoire. En effet, leurs rôles se transforment. Certaines accèdent à des postes décisionnels au sein du noyau dur et sont encouragées par des membres masculins à développer leurs activités criminelles, incluant l'exploitation sexuelle d'autres filles (Fredette et Béliveau, 2014; Howell, 2011; Mourani, 2006; Dorais et Corriveau, 2006; Klein, 1995). En ce sens, une distinction importante est à faire entre les filles reconnues comme de véritables membres de gangs et les filles ayant un rôle accessoire et exploitées sexuellement (Fredette et Béliveau, 2014). Sur le plan des facteurs de risque de s'associer aux gangs, une analyse d'études qui portent plus spécifiquement sur les filles exploitées sexuellement, relève trois principales caractéristiques qui les différencient des garçons. Celles-ci sont présentées à la prochaine section.

1.3 Caractéristiques observées chez les jeunes qui s'affilient aux gangs de rue

Plusieurs raisons peuvent expliquer pourquoi un jeune garçon ou une jeune fille s'affilient à un gang de rue. Dans son plan d'intervention 2011-2014, le ministère de la Sécurité publique propose aux groupes communautaires et institutionnels un tableau de facteurs de risque et de protection (Prince, 2008) répartis en cinq sphères de la vie des adolescents, et ce, sans distinction de sexe ; notamment, la vie personnelle du jeune, le groupe de pairs fréquenté, la vie scolaire, la vie familiale et la communauté (voir Annexe A). Par exemple, dans ce tableau, l'aire de vie personnelle comporte les facteurs de risque suivants : l'adoption d'attitudes antisociales, la consommation de drogues et d'alcool, l'agressivité, la dépression, l'activité sexuelle précoce et la

victimisation par la violence. Les facteurs de protection sont les capacités intellectuelles et interpersonnelles, ainsi que l'estime de soi.

D'autres chercheurs abordent le concept de motivation reliée aux besoins des jeunes pour expliquer leur affiliation aux gangs (Hébert, Hamel et Savoie, 1997; Hamel 2012). Ces besoins sont ceux d'appartenance, de reconnaissance, de valorisation, d'argent et de sécurité (Hébert, Hamel et Savoie, 1997). Cependant, l'analyse de ces besoins ainsi que des facteurs de risque ne tient pas compte du sexe, et ainsi ne constitue pas une source suffisante pour bien comprendre le phénomène de l'exploitation des filles au sein des gangs de rue. Un survol de différentes études portant sur l'analyse de témoignages de filles exploitées sexuellement (Fournier, 2001; Fournier, Cousineau et Hamel, 2004; Dorais et Corriveau, 2006) révèle qu'elles sont d'abord séduites par les gars de gangs et qu'elles cherchent à combler des besoins affectifs amoureux.

1.3.1 Combler des besoins affectifs amoureux

Les premières études significatives portant sur les facteurs de risque qui amènent les filles québécoises à s'affilier aux gangs de rue remontent au début des années 2000 (Fleury et Fredette, 2002; Fournier, 2001 ; Fournier, Cousineau et Hamel, 2004; Dorais et Corriveau, 2006; Mourani, 2006). Les filles racontent que c'est grâce au charme et à la générosité du garçon qui les approche – désigné par le gang avec un scénario préétabli pour les séduire – qu'elles s'intègrent au groupe. Le jeune homme devient d'abord son copain. Il semble s'intéresser vraiment à elle, et ce, parfois, sur une longue durée allant de quelques mois à une année. Ce nouveau copain lui offre temps et cadeaux. Il développe un lien de confiance avec elle. Des filles affirment qu'elles acceptent de se prêter à des pratiques sexuelles inhabituelles « par amour pour lui ».

Certaines prétendent même rendre service, par des actes sexuels, à quelqu'un qui l'a vraiment aidée, qui l'a sauvée (Fournier, 2001; Fournier, Cousineau et Hamel, 2004).

Les filles sont approchées alors qu'elles sont mineures (dans certains cas, entre 14 et 16 ans) afin d'être intégrées progressivement dans des réseaux de gangs de rue, puis éventuellement à des réseaux de prostitution. Elles seraient caractérisées par leur naïveté et leur carence au plan affectif. Elles viennent souvent d'un contexte familial difficile. Elles peuvent subir de l'intimidation (Fournier, Cousineau et Hamel, 2004; Mourani, 2006; Dorais et Corriveau, 2006). Elles ont des problèmes d'estime et de confiance en soi, des difficultés scolaires, cognitives et familiales (Fournier, Cousineau et Hamel, 2004; Dorais et Corriveau, 2006). Les résultats d'une étude longitudinale, réalisée auprès de 107 adolescentes judiciairisées au Québec (Ayotte et coll., 2009) – et dont plusieurs ont vécu des expériences d'exploitation sexuelle et d'autres expériences criminelles au sein des gangs de rue – mettent en relief des caractéristiques qui corroborent la carence et la dépendance affectives observées chez elles. En effet, les analyses tirées des récits de vie des participantes révèlent que ces filles : 1) se sentent davantage victimes que les garçons (ex.: arrêtées pour prostitution ou vente de drogues illicites); 2) éprouvent des difficultés à développer des relations amoureuses saines, harmonieuses et durables; 3) manifestent une « peur de la rupture de lien » (Ayotte et coll., 2009; Lanctôt 2012). En résumé, les carences affectives vécues par les jeunes filles exploitées sexuellement engendrent des difficultés sur le plan communicationnel, particulièrement dans un contexte relationnel amoureux. On constate même la présence de la violence amoureuse, omniprésente tout au long de la relation.

1.3.2 Omniprésence de la violence

Fredette (2012) avance que la violence amoureuse et sexuelle est une norme, voire même une valeur qui dicte les règles et rituels des gangs de rue, ce qui les distingue de la population adolescente en général. Le contrôle exercé sur les adolescentes approchées pour des fins d'exploitation sexuelle est insidieux. Un jour ou l'autre, elles doivent se soucrire aux règles et aux rituels du clan et s'intégrer graduellement à la « Culture gangs », de leur propre gré (par amour) ou de force (Fredette, 2012). Concernant la population adolescente plus générale, une étude publiée par le directeur de la Santé publique de Montréal (Rondeau, Tremblay et Hamel, 2011) souligne que la violence amoureuse est vécue par 30% des élèves du secondaire. Cette violence touche davantage les filles (37% et 25% pour les garçons).

Une recherche, menée par Fleury et Fernet (2014) intitulée « Un regard sexologique sur le vécu sexuel et amoureux des membres de gangs », met en lumière cette violence mise de l'avant chez les gars ainsi que les nombreuses inégalités observées dans les rapports amoureux et sexuels. Les expériences familiales, empreintes de violence, où les rôles sexuels sont généralement stéréotypés, constituent des facteurs de risque (Fleury et Fernet, 2014). D'autres membres de gangs se partagent les filles (Fleury, 2008). Plusieurs de leurs témoignages le confirment. Ce partage de filles sert à faire valoir leur virilité sur le plan physique et symbolique, une des façons pour eux d'exprimer une forme de supériorité masculine (Fleury, 2008; Fleury et Fernet, 2014). Cet indicateur de suprématie masculine s'inscrit parmi les neuf normes et valeurs soulevées par Fredette (2012), caractérisées, entre autres, par une perception dichotomique de la femme. « Pour les gars de gangs, il y a, d'un côté, la bonne fille, soit la mère de famille qui pourrait être ta femme et, de l'autre côté, la femme-objet [ou

la *bitch*] ⁶, celle que tu peux exploiter et contrôler » (Fredette, 2012; Fredette et Béliveau, 2014).

La recherche menée par Fournier, Cousineau et Hamel (2004) corrobore ce cycle de la violence omniprésent dans leur vécu amoureux. Toutes les filles de gangs exploitées sexuellement et questionnées lors de l'étude mentionnent qu'elles ont souffert de solitude, de violence physique et du contrôle exercé par les gars, tout au long de leur affiliation. Elles confient avoir été victimes d'abus physiques et sexuels. Enfin, d'autres recherches soulignent que plusieurs filles ont été victimes d'abus physiques et sexuels pendant l'enfance (Dorais et Corriveau, 2006; Lanctôt, 2012). Une étude américaine avance même, que dans un cas sur deux, l'adolescente intégrée dans des réseaux d'exploitation sexuelle aurait vécu ce type d'abus (More et Hagedorn, 2001).

Ce constat d'omniprésence de la violence observée au sein des gangs de rue peut renvoyer aux rapports inégalitaires entre les sexes. L'accès facile à la pornographie, via l'Internet, et l'hypersexualisation des rapports amoureux dans les médias, n'aident pas à imposer le respect de la femme, à valoriser des relations amoureuses et sexuelles saines selon plusieurs recherches (Dallaire, 2000; Lavoie et Vézina, 2002; Bourget, 2005; Fernet, 2005; Conseil du statut de la femme, 2008; Damant, Noël et Dorais, 2007; Guénette-Robert; 2009; Duquet, 2013). Dans une visée préventive de l'exploitation sexuelle, il faut donc prendre en compte l'hypothèse que le phénomène d'hypersexualisation et la présence de la femme objet, trop souvent présents dans les médias, ont une grande influence auprès des adolescentes.

6 Citation tirée de la conférence de Fredette lors des journées de formation en prévention de la criminalité, ministère de la Sécurité publique [Conférence] Montréal. 8 novembre 2012.

1.3.3 Hypersexualisation de la femme dans les médias

L'image et le rôle de la femme véhiculés dans les médias et sur Internet influencent les relations amoureuses des jeunes adolescents (Poirier et Garon, 2009; Caouette, 2011; Goldfarb, 2006; De Cordes et coll., 2010; Guénette-Robert (2009); Duquet, 2013). Plusieurs chercheurs s'inquiètent des effets néfastes de l'hypersexualisation dans l'espace public sur le développement psychosexuel des jeunes (Fernet, et coll., 2003; Liotard, et Jamain-Samson, 2015; Duquet et Quiénart, 2009; Fradette-Drouin, 2012; Duquet, 2013) et particulièrement chez les adolescentes considérées les plus à risque d'exploitation sexuelle (Goldfarb, 2006; De Cordes et coll., 2010).

La chosification et la déshumanisation du corps féminin (propres à l'esthétique pornographique) ont pour effet de conférer aux hommes une supériorité humaine sur les femmes ravalées à l'animalité (Poulin, 2009, p. 229). L'image de la femme dans les jeux vidéo de combat est rarement présentée comme celle d'une héroïne, mais plutôt comme celle d'un objet sexuel (Lignon, 2005). D'autres auteurs parlent de contrer la banalisation de l'exploitation sexuelle et le phénomène d'hypersexualisation qui compromettent la capacité des garçons et des filles à créer des relations égalitaires (Duquet et Quiénart, 2009; Cournoyer, 2014). Le phénomène d'hypersexualisation peut donc être considéré comme un facteur d'influence agissant sur plusieurs adolescentes vivant des situations considérées à risque d'exploitation sexuelle.

En résumé, tous les facteurs de risque déterminants et spécifiques aux filles exploitées sexuellement au sein des gangs, soulevés dans les différentes recherches, permettent de mieux comprendre cette réalité. Dans la perspective d'une recherche-intervention, il importe aussi de connaître les moyens documentés ayant une visée préventive de

l'exploitation sexuelle auprès d'adolescentes. Un survol des moyens recensés en prévention et en intervention est exposé dans la section suivante.

1.4 Survol des moyens de prévention et d'intervention existants au Québec

Au Québec, parmi les principaux bailleurs de fonds qui financent des projets voués à prévenir l'exploitation sexuelle des filles et à intervenir auprès d'elles, on compte les suivants : le ministère de la Sécurité publique du Québec (MSPQ), la Ville de Montréal, Condition féminine Canada et Sécurité publique Canada. Au niveau du volet intervention s'adressant spécifiquement aux filles, le MSPQ est un des bailleurs de fonds les plus actifs auprès des organismes communautaires. C'est pourquoi leurs projets sont ceux principalement décrits dans cette partie. Il importe néanmoins de souligner les efforts déployés par la Ville de Montréal, au cours des dernières années, avec son Programme de prévention des jeunes aux gangs de rue⁷ offert dans les arrondissements considérés comme prioritaires. Ce programme a fait éclore des initiatives culturelles et sportives pour les jeunes. Il a principalement pour public cible des groupes mixtes. Son but est surtout préventif. Dans certains de ces projets, la vidéo ou l'art sont utilisés. À titre d'exemples : une troupe de danse, créée dans une visée préventive de l'exploitation sexuelle avec un groupe de jeunes filles, soutenue par une Maison des jeunes; les formations vidéo dont fait mention la chercheure-praticienne en avant-propos, qui sont réalisées avec des groupes mixtes impliqués dans un processus créatif menant à la réalisation d'un vidéoclip original.

7 Site Internet de la Ville de Montréal – Programme de prévention des jeunes aux gangs de rue.
Repéré à

Les projets financés entre 2008 et 2014 par le MSPQ⁸, dans le cadre de son Programme de prévention et d'intervention en matière d'exploitation sexuelle des adolescentes⁹, impliquent une mobilisation, partout à travers la province et non seulement à Montréal, d'intervenants jeunesse qui désirent sensibiliser, informer et accompagner les adolescentes, soit pour prévenir leur entrée dans l'industrie du sexe, soit pour les aider à en sortir. La plupart des projets financés dans le volet prévention sont chapeautés par des maisons de jeunes, des tables de concertation jeunesse 12-17 ans, des centres de femmes et d'autres organismes communautaires. Les projets sont mis sur pied de façon autonome et parfois réalisés en collaboration avec des écoles secondaires, des policiers ou d'autres partenaires. Ils sont de courte durée (séances de soixante-quinze minutes à trois heures) et s'étalent sur une période d'une à quatre semaines, selon le cas. La majorité de ces activités de prévention se déroulent sous forme de rencontres de groupe animées par un intervenant et prennent la forme de conférences, de forums de discussions ou d'ateliers de jeux (cartes, bande dessinée, ou autres).

Quant aux groupes financés dans le volet intervention à Montréal, on compte deux organismes dont la principale mission est la lutte à l'exploitation sexuelle, soit le groupe Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle (CLES) et Stella, qui offrent des services à plus long terme aux adolescentes et aux femmes de l'industrie du sexe en général. L'intervention englobe différents types de services : soutien, écoute, accompagnement, activités d'éducation populaire et références à d'autres ressources adaptées (toxicomanie, psychologie) selon les besoins exprimés par les utilisatrices. Ces organismes offrent, pour plusieurs, un hébergement temporaire par le biais de partenaires. En région, on retrouve des groupes communautaires qui offrent le même type d'aide : le projet d'intervention en prostitution de la Ville de Québec; Stoppons

8 Site Internet du ministère de la Sécurité publique.

9 Ce programme a été retiré en 2015-2016. Les projets financés par le programme pour la période 2016-2021 n'étaient pas disponibles au moment de consulter le site en juin 2018.

l'exploitation sexuelle de l'Office National de Sherbrooke; le programme de prévention et d'intervention en exploitation sexuelle de Alliance-Jeunesse Chutes-de-la-Chaudière de Lévis; la Maison ISA et CALACS au Lac-St-Jean.

Des organismes communautaires tels que : La Chrysalide, le Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel, Tandem VSP, le Bureau de la communauté haïtienne de Montréal, l'Anonyme (Ouest de Montréal), Action jeunesse de l'Ouest-de-l'Île et CALACS donnent différents ateliers. Les thématiques abordées sont, entre autres, la gestion de la colère, la connaissance de soi et l'estime de soi. Des services d'écoute et de références sont également offerts. Aussi la CLES¹⁰ présente des formations pour les parents des victimes d'exploitation sexuelle.

Parmi tous ces groupes qui offrent des services en intervention, peu sont orientés spécifiquement vers une visée préventive de l'exploitation sexuelle. Les organismes proposent, pour la plupart, de l'assistance auprès des filles qui sont déjà affiliées à des réseaux d'exploitation sexuelle et qui tentent d'en sortir ou de ne pas récidiver. Peu utilisent des voies plus artistiques pour intervenir, même si certains projets les explorent. Par exemple, « Sans proxénète, ni escorte », de la Maison des jeunes Kekpart de Longueuil, explore la musique dans le but d'augmenter l'estime de soi des filles mineures intégrées à des gangs. D'autres exemples de projets nommés plus haut montrent aussi un intérêt pour l'art et la vidéo (troupe de danse composée de jeunes filles et formation vidéo auprès de jeunes qui peuvent vivre des situations à risque). Il faut se tourner vers la mobilisation des connaissances et la recherche pour utiliser davantage la vidéo comme médium de communication. Un projet de recherche-action financé par le MSPQ entre 2008 et 2015 intitulé « Outiller pour mieux agir », mené par

10 Site Internet Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle. Repéré à <http://www.lacles.org/formations-ateliers>

le Y des femmes de Montréal, a permis la conception d'outils de prévention, d'une part et, d'autre part, la recension de ceux existants qui ciblent des adolescentes âgées de 11 à 14 ans, considérées à risque d'exploitation sexuelle. Sur le site Internet de l'organisme¹¹, figure une liste d'outils disponibles pour les intervenants présentés sous la forme d'ateliers de discussions qui s'inscrivent en mobilisation des connaissances¹². Les thèmes abordés touchent principalement la violence amoureuse, les rapports amoureux égalitaires, les gangs de rue et leurs rouages. Ces ateliers s'adressent tantôt aux intervenants, tantôt aux jeunes. Ils sont accompagnés de guides d'animation en soutien aux discussions. Parmi les projets répertoriés par l'équipe de chercheuses du Y des femmes de Montréal, ceux utilisant la vidéo sont : la trousse d'animation « Sexy Inc. », créée pour outiller les intervenants sur le phénomène d'hypersexualisation dans les médias et son impact chez les jeunes; « Histoires de rues : filles, gangs et réalités », qui s'adresse aux intervenants et aux jeunes et qui informe sur les mécanismes menant les filles aux gangs de rue; « À part égale », issu d'une recherche-action intitulée « ModÉgalité » (SAC-UQAM) qui utilise le cinéma-forum élaboré par la troupe de théâtre *Mise au jeu* et qui vise à encourager le dialogue dans le but de stimuler l'ouverture chez les jeunes de 16 à 22 ans à une autre perception de l'égalité entre les sexes, jugée encore très stéréotypée dans la recherche associée; et « 24 heures textos ¹³ » (Association québécoise Plaidoyer victimes / Y des femmes de Montréal), une vidéo qui vise à sensibiliser les jeunes de 16-24 ans au phénomène de cyberharcèlement dans les relations amoureuses. Dans le même sens, « Basta les images » propose des jeux

11 Site Internet du Y des femmes de Montréal. Repéré à <http://www.ydesfemmesmtl.org/services-jeunesse/outils/#egale>

12 Ces projets sont réalisés en partenariat avec des chercheurs, le Service aux collectivités de l'UQAM et d'autres groupes communautaires grâce au soutien, entre autres, du Secrétariat à la condition féminine et la Fondation canadienne des femmes.

13 Site Internet de l'Association québécoise Plaidoyer-Victimes. Repéré à

questionnaires interactifs incluant des images et de courtes capsules vidéo Internet visant à déconstruire les images stéréotypées des filles dans les médias¹⁴.

Parmi les moyens employés à ce jour pour intervenir auprès des jeunes, la vidéo semble s'avérer un outil de sensibilisation efficace, mais encore trop peu explorée en contexte de recherche. Elle est davantage utilisée à des fins de mobilisation et de diffusion des connaissances, c'est-à-dire dans le but d'informer au sujet de phénomènes ou de problématiques sociales. Cet usage de la vidéo comporte certaines limites. Les jeunes reçoivent de l'information et sont invités à échanger sur des thématiques, sans suivi par la suite. Or, quelques projets de recherche utilisant le média vidéo semblent avoir trouvé résonance auprès de jeunes marginaux considérés les plus à risque de décrochage social. Les résultats de Dupuis (2014) démontrent que le processus créatif sous-jacent à la production d'une œuvre vidéo contribue à augmenter la confiance et l'estime de soi des participants. D'autres chercheurs (Barbeau, 2006; Calvé-Thibault, 2012) soulèvent que la vidéo participative en intervention constitue un levier pour amorcer des changements, particulièrement auprès des jeunes issus des communautés autochtones vivant des problèmes psychosociaux et identitaires. Les résultats relèvent, entre autres, que les activités vidéo du projet Wapikoni mobile avec la communauté atikamekw d'Opitciwan a permis de contrer la problématique d'acculturation, agissant comme un levier du changement local. Ainsi, dans le cadre de cette recherche, il semble que le média vidéo constitue un moyen pertinent pour intervenir avec des jeunes en recherche. Ce projet prévoit la méthodologie de rétroaction vidéo soutenue par un processus créatif dans son volet intervention.

14 Site Internet du Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la condition féminine. Repéré à <http://cdeacf.ca/actualite/2015/02/24/basta-images-sexistes-trousse-doutils-pour-deconstruire>

1.5 Moyen choisi pour le volet intervention : la rétroaction vidéo

Cette recherche propose la rétroaction vidéo (RV) utilisée à des fins psychosociales dans un contexte d'accompagnement de groupe comme démarche méthodologique et explicitée au chapitre III. Cette méthode se caractérise par ses composantes réflexives et interactives qui repose sur des pratiques d'accompagnement reconnues pour encourager la discussion et la confrontation des différentes visions des membres qui composent le groupe (Lafortune et coll., 2015; Lafortune, 2012). L'intention dans le cadre du volet intervention de cette recherche de courte durée (5 mois), est de susciter des mouvements individuels des représentations sociales (MIRS) qui consiste en une sorte de prises de conscience et, ultimement, des changements, chez les participantes engagées dans le processus communicationnel groupal (PCG) en regard de leurs représentations sociales (RS) des relations amoureuses.

La démarche scientifique de cette recherche qualitative – menée dans une approche genrée et une attitude compréhensive – vise de nouvelles formes d'accompagnement en recherche-intervention. Elle explore une méthodologie et des approches de recherche inductives et issues de la psychosociologie de la communication. Cette démarche inscrite dans une visée préventive de l'exploitation sexuelle des adolescentes introduit la présentation de la question et des objectifs de recherche.

1.6 Question et objectifs de recherche

À la lueur de la problématique exposée qui ressort les caractéristiques observées chez les jeunes filles exploitées sexuellement au sein des gangs de rue soit : de combler des

besoins affectifs amoureux; de vivre des expériences de violence amoureuse; de subir une forte influence liée au phénomène d'hypersexualisation et de présenter d'autres problèmes personnels (agression sexuelle pendant l'enfance, contexte familial difficile, etc), cette recherche-intervention en communication sociale vise à documenter de nouvelles approches d'accompagnement de groupe d'adolescentes en prévention de l'exploitation sexuelle. Elle pose la question suivante :

Quel est l'apport du processus communicationnel groupal (PCG) et de la rétroaction vidéo (RV)¹⁵ sur les mouvements individuels des représentations sociales (MIRS) des relations amoureuses des participantes ?

Afin d'apporter des éléments de réponse à cette question, trois objectifs de recherche sont proposés : 1) décrire et analyser les représentations sociales individuelles des participantes, au début de l'intervention; 2) décrire et analyser les MIRS en regard des relations amoureuses, au terme de l'intervention; 3) comprendre l'apport du PCG et de la RV sur les MIRS des participantes.

Le volet intervention associé à cette recherche, pour sa part, vise à créer un contexte de recherche et d'accompagnement favorable à la coconstruction de connaissances visant à susciter des MIRS chez les participantes. Avant d'aborder le chapitre II qui porte sur le cadre conceptuel et théorique qui explique, entre autres, les concepts du PCG et des MIRS, il convient de présenter l'utilité de cette recherche-intervention. Le prochain point présente sa pertinence sur le plan communicationnel, scientifique et social.

15 La méthodologie de la RV inclut toujours la stratégie d'accompagnement de la chercheure-praticienne.

1.7 Pertinences communicationnelle, scientifique et sociale

Selon les moteurs de recherche consultés en sciences sociales¹⁶, très peu d'études en communication semblent avoir documenté le phénomène de l'exploitation sexuelle des filles dans une visée préventive. De plus, l'utilisation de la RV à des fins d'intervention psychosociale paraît peu explorée. En effet, l'analyse d'une recension d'écrits scientifiques publiés entre janvier 2011 et janvier 2016, permet de dégager trois constats (Hébert et Lafranchise, 2017). Le premier est qu'à ce jour, aucun texte n'a été publié en communication sociale sur le sujet. Le deuxième est que seulement huit écrits de langue française ont été trouvés. La majorité, soit sept d'entre eux, est issue des sciences de l'éducation, berceau de cette méthode appliquée en contexte de recherche¹⁷. Du côté des écrits scientifiques anglophones, une cinquantaine de recherches relevées démontrent un usage plus grand et diversifié de la méthode. Parmi vingt-huit articles retenus¹⁸, la RV est introduite en santé, en linguistique, en kinésiologie et en psychologie. En résumé, une analyse des différents usages de la RV en recherche démontre que la méthode est principalement utilisée dans un but d'amélioration des pratiques professionnelles, d'un comportement, d'une technique ou du langage. Elle se réalise plus rarement avec un groupe (Hébert et Lafranchise, 2017). L'usage de la RV dans le cadre de cette recherche-intervention, dans une visée d'intervention psychosociale, se veut une manière de contribuer à la production de nouvelles connaissances sur son apport en lien avec l'accompagnement, la communication

16 Advertising Age, Communication & Mass Media Complete, Emerald (Books & Journals), IBSS: International Bibliography of the Social Sciences (CSA), SAGE Journals Online, EBSCO (Education source), SCOPUS, PsycInfo, CAIRN, Lextenso, Persée, Repère, Open Edition Freemium, Érudit et Sociological Abstracts.

17 Le premier à utiliser la méthode de rétroaction vidéo est Benjamin S. Bloom en 1953 en Sciences de l'Éducation (Source : Tochon, 1996).

18 Les articles non retenus se trouvent majoritairement en sciences de l'éducation et n'apportent pas de nouveaux usages à la méthode dans ce champ de recherche.

groupale et la dynamique de groupes restreints. Sur le plan scientifique, il positionne l'usage de la RV, tel un moyen novateur et adapté pour intervenir auprès d'adolescentes dans une visée préventive de l'exploitation sexuelle.

Pour terminer, cette recherche-intervention émane d'une problématique réelle observée sur le terrain. Ce fait justifie sa portée sociale. Sur le plan clinique, cette recherche n'aurait pu être possible sans le réseautage réalisé par les différents partenaires impliqués¹⁹ avec la chercheure-praticienne au fil du temps. Depuis 2007, ces derniers, arriment leurs efforts pour mieux comprendre et prévenir le phénomène d'exploitation sexuelle des adolescentes. Cette recherche est possible uniquement parce qu'un lien de confiance entre les partenaires a été établi et qu'un suivi psychosocial auprès des jeunes filles participantes du quartier se déroule en amont et en aval du processus de recherche, et selon les expertises de chaque partenaire. Il est souhaité que les résultats inspirent des activités de formation spécifique auprès d'intervenants jeunesse, de parents et d'adolescentes considérées plus à risque de s'affilier à des gangs de rue pour des fins d'exploitation sexuelle, au Québec, mais aussi ailleurs dans le monde. Ainsi, l'introduction de la RV en groupe, soutenue par un processus communicationnel groupal dans une ontologie constructionniste (Berger et Luckmann, 1996) et des approches d'accompagnement issues de la psychosociologie de la communication, apparaît un moyen d'intervention pertinent, autant sur le plan communicationnel et scientifique que social. Le prochain chapitre présente le cadre conceptuel et théorique qui explicite la démarche de recherche proposée.

19 Les partenaires intersectoriels des milieux scolaires, communautaires et institutionnels sont issus d'un des huit arrondissements ciblés prioritaires par la Ville de Montréal en matière de prévention de l'adhésion des jeunes aux gangs de rue (Chamandy, 2006). Parmi ceux-ci figurent, entre autres, deux écoles secondaires, un centre de femmes, un organisme en persévérance scolaire, une maison de jeunes et un partenaire culturel via la Maison de la culture.

CHAPITRE II

CADRE CONCEPTUEL ET THÉORIQUE

Ce présent chapitre définit d'abord le concept de construction sociale d'une réalité groupale en vue d'introduire celui des représentations sociales (RS) et ses différentes approches. Les mouvements individuels des représentations sociales (MIRS) visés par le volet intervention de cette recherche sont ensuite explicités. Puis, des notions théoriques axées sur la communication en contexte de groupes restreints sont abordées. Ces notions comprennent : la définition du processus communicationnel groupal (PCG); les facteurs qui favorisent une dynamique de groupe positive tels que le contexte sociospatial et les fonctions de la rétroaction dans la régulation; la prise en compte de la dimension affective; le processus créatif, l'attitude compréhensive et la communication authentique pour favoriser la coconstruction. Enfin, l'approche genrée qui inspire le volet intervention de cette recherche termine ce deuxième chapitre.

2.1 Construction sociale d'une réalité groupale

L'étude de la construction sociale d'une réalité groupale centre ses analyses sur une réalité, soit les éléments de la connaissance commune (Mucchielli et Noy, 2005). Ces connaissances se manifestent à travers la communication verbale et non verbale et sont associées à l'évolution de l'univers symbolique du groupe, lui-même inscrit dans un contexte social et historique (Berger et Luckmann, 1996).

[...] l'univers symbolique est telle une matrice de significations socialement objectivées et subjectivement réelles où la société historique entière et la

biographie complète de l'individu sont considérées comme des événements prenant place à l'intérieur de cet univers (Berger et Luckmann, 1996, p. 133).

Dans un contexte de recherche, Mucchielli et Noy (2005) soutiennent que la connaissance émerge d'un processus de coconstruction entre les participants et les chercheurs impliqués. Enfin, ces mêmes auteurs ajoutent qu'il importe de distinguer les constructionnistes des autres chercheurs faisant partie du grand courant épistémologique constructiviste.

[...] le constructivisme en général concerne la science de la manière de faire et d'agir, tandis que le constructionnisme, quant à lui, concerne les représentations humaines et les manières dont les hommes les constituent (Mucchielli et Noy, 2005, p.12).

Pour élaborer leur pensée, les auteurs constructionnistes s'appuient sur les premiers travaux de Piaget (1921) où le « nouveau réel » est davantage centré sur la pensée (représentations) que sur l'action (comportements). L'univers symbolique de cette recherche s'appuie sur un concept issu de la psychologie sociale : les représentations sociales. Il est défini et explicité au prochain point.

2.2 Représentations sociales

Cette partie présente d'abord une définition des représentations sociales (RS) et ses différentes approches en recherche. Par la suite, l'approche sociogénétique, les processus d'objectivation et d'ancrage ainsi que la théorie du noyau central au cœur de l'approche structurale sont expliqués. Enfin, le processus d'ancrage mis en lien avec les MIRS termine cette section du chapitre.

2.2.1 Définition et approches des représentations sociales

Chacun construit ses représentations sociales (RS) afin de mieux comprendre le monde et de s'y ajuster, et ce, tout au long de son existence. Elles sont manifestées à travers « les images, les mots, véhiculés, entre autres, par les médias, mais elles se trouvent également dans les conduites et agencements matériels ou spatiaux » (Jodelet, 2003, p.32). En tant que système d'interprétation, les RS régissent notre relation au monde et aux autres, orientent et organisent les conduites et les communications sociales. Elles reflètent les personnes qui les construisent, individus ou groupes, et définissent l'objet. Jodelet (2003) définit les RS comme suit :

[...] une forme de connaissance socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique, et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social appelée également savoir du sens commun ou encore, savoir naïf ou naturel distingué de la connaissance scientifique. Elle est tenue pour un objet d'étude en raison de son importance dans la vie sociale [...]. Elle apporte un éclairage sur les processus cognitifs et les interactions sociales (Jodelet, 2003, p. 36).

Les RS comprennent différents constituants, tels que des images, croyances, valeurs, modèles de comportement, attitudes, opinions, normes, éléments informatifs, symboles, connaissances, éléments culturels, savoirs scientifiques, éléments cognitifs et idées (Jodelet, 1989, 1993; Jodelet et Moscovici, 1989). Dans le cadre de ce mémoire, quelques-uns de ces constituants sont définis en s'appuyant sur trois différentes sources²⁰²¹²², dont les mots : image, croyance, valeur, opinion, comportement et information.

²⁰ Legendre, R. (2005), *Dictionnaire actuel de l'Éducation*, 3^e édition, Montréal, Guérin éditeur, 2005

²¹ Centre national de Ressources Textuelles et Lexicales, *Dictionnaire de l'Académie française*, 9^e édition. Paris. Repéré à <http://www.cnrtl.fr/portail/>

²² Bellenger, L. et Piagallet, P. (1996), *Dictionnaire de la formation et du développement personnel*, Paris, ESF éditeurs.

Une image, c'est la forme sous laquelle un objet est perçu. Elle représente une manière d'exprimer les sensations qui se manifestent en représentations. Ces dernières peuvent être analysées et considérées comme un tout sur le plan de la signification.

Une croyance réfère à la personne qui croit et qui éprouve une certitude plus ou moins grande par laquelle l'esprit admet la vérité ou la réalité de quelque chose. Si cette certitude est petite, la définition de croyance naïve est plus appropriée (Legendre, 2005) et s'applique pour les analyses des résultats de ce mémoire. « Cette croyance immédiate, généralement fautive, se caractérise habituellement par un excès d'affectivité, de crédulité, de confiance, de simplicité et de spontanéité et l'absence d'analyse, de réflexion et d'esprit critique, influencée par les médias numériques et la vie sociale en dehors du contexte familial » (Legendre, 2005, p.315).

La valeur est une forme de croyance durable. Elle laisse peu de place au doute. Elle est une adhésion totale de l'esprit à un objet considéré comme absolument vrai. Issue d'une mûre réflexion, la valeur s'impose à l'esprit comme une certitude contrairement à l'opinion qui est un jugement personnel (positif ou négatif). Les opinions expriment des attitudes qui font partie de la personnalité du donneur d'opinion et ne sont pas obligatoirement justes. « Ces attitudes proviennent des structures affectives profondes, des motivations, des intérêts, des influences groupales (rôle et statut), interpersonnelles (action d'autrui ou de modèles), ou de l'ensemble du système des opinions déjà assumées » (Legendre, 2005. Réf: Mucchielli, no 9, p. 214).

Un comportement est une manifestation observable et mesurable de l'activité d'une personne. Un modèle de comportement, c'est l'ensemble des manifestations observables chez un individu dans des circonstances données. Enfin, une information est un élément de connaissance représenté à l'aide de moyens ou de conventions pour

être conservée, traitée ou communiquée. C'est l'action de communiquer un renseignement à quelqu'un, de le mettre au courant.

En plus de faire ressortir les différents constituants des RS, Jodelet (2003) leur attribue cinq caractéristiques fondamentales : 1) la relation sujet-objet détermine l'objet social étudié qui doit être vécu ou connu par tous les individus du groupe; 2) la représentation sociale est invisible, car elle fait partie de l'imaginaire; 3) une représentation sociale est « le représentant mental de l'objet qu'elle restitue symboliquement » (p.54); 4) elle se construit et l'individu l'approprie dans son système de valeurs; 5) elle est créative, autonome, vivante et influence les attitudes et les comportements de l'individu du ou des groupes sociaux étudiés. Ces caractéristiques inspirées par Moscovici (1961) s'inscrivent dans l'approche sociogénétique des RS présentée au prochain point.

2.2.2 Approche sociogénétique

Parmi les approches sociogénétique, structurale, sociodynamique et dialogique des RS, Moliner et Guimelli (2015) considèrent que l'approche sociogénétique développée par Moscovici (1961) sert de fondement aux trois autres. En effet, selon ces auteurs, les trois autres approches sont considérées comme complémentaires, puisqu'elles approfondissent un concept ou un aspect développé dans l'approche sociogénétique (Moliner et Guimelli, 2015).

L'approche sociogénétique initiée par Moscovici (1961) permet de « décrire les conditions et les processus impliqués dans l'émergence des RS » (Moliner et Guimelli, 2015, p.21). Moscovici (1961) s'appuie sur les travaux de Durkheim (1898) et ajoute deux changements importants au concept existant des représentations individuelles.

Premièrement, Moscovici met en lumière le fait que les représentations sont d'abord individuelles, puis collectives et qu'elles sont vivantes et instables, car elles varient dans le temps. Deuxièmement, il postule que les processus de communication expliquent l'émergence et la transmission des représentations sociales et qu'elles sont le produit des différents groupes sociaux qui les constituent. Ainsi, en recherche, les RS peuvent faire l'objet de consensus et être partagées par presque tous les membres issus des différents groupes interrogés et, à l'inverse, un individu ou des individus du groupe peuvent se faire imposer des croyances collectives (Moscovici, 1961).

L'approche structurale proposée par Abric (1976, 1993) « clarifie la logique sociocognitive qui soutient l'organisation générale des RS du groupe » (Moliner et Guimelli, 2015, p. 21). Abric (2003) avance que la structure des RS d'un groupe se construit à un instant T, avec un noyau central stable et des éléments périphériques. Le noyau central comprend un ou quelques constituants des RS qui sont partagés par la majorité des membres d'un groupe. Cette approche est explicitée un peu plus loin puisque les approches sociogénétique et structurale inspirent davantage la démarche scientifique de cette recherche-intervention. Quant à l'approche dialogique, elle n'est pas retenue puisque se définit comme « la capacité de l'Ego à concevoir et comprendre le monde dans la perspective de l'Alter » (Markova, 2007, cité par Moliner et Guimelli, p.88). En résumé, cette approche implique que l'individu pense l'objet toujours par rapport à autrui. Elle met l'accent sur les actes langagiers qui expriment, entre autres, la volonté plus ou moins affirmée de l'Ego de prendre en compte les points de vue de l'Alter (Markova, 2007). Or, l'intervention préconisée dans cette recherche mise davantage sur les interactions et les rapports d'influence vécus entre les participantes – qui inclut l'accompagnement de la chercheure-praticienne – et non sur les rapports entre l'Ego et l'Alter. De plus, pour Moliner et Guimelli (2015), la « dialogicité apparaît désarmée sur le plan méthodologique en dépit de sa portée explicative » (p.33). En effet, il apparaît difficile de mesurer la volonté intrinsèque liée à l'Ego et

son rapport à l'Alter. Quant à l'approche sociodynamique, elle porte sur les liens entre les rapports sociaux intergroupes et les RS. Les analyses pointent essentiellement les représentations sociales partagées et divergentes des différents groupes consultés (Moliner et Guimelli, 2015). Cette recherche-ci n'implique qu'un seul groupe. Bien que ce dernier soit composé de deux sous-groupes ou sous-cultures, l'approche principale choisie qu'est la sociogénétique s'appuie sur les processus d'objectivation et d'ancrage. Cette approche fondatrice des RS mise sur les interactions de groupe pour provoquer des changements et dégager des RS partagées et divergentes. Afin de bien saisir les approches sociogénétique et structurale choisies pour l'approfondissement des RS, il importe d'abord de comprendre deux processus majeurs définis par Moscovici (1961). Il s'agit des concepts d'objectivation et d'ancrage.

2.2.2.1 Processus d'objectivation

Pour Moscovici (1961), le processus d'objectivation est une construction sélective des différentes facettes de l'objet étudié, extraites de leur contexte et soumises à un tri en fonction des critères culturels et des systèmes normatifs associés au système de valeurs des personnes faisant partie du groupe (Moscovici, 1961; Moliner et Guimelli, 2015). Ce dernier « renvoie à la façon dont l'objet nouveau va, par le biais des communications à son propos, être rapidement simplifié, imagé et schématisé » (Moliner et Guimelli, 2015, p.23). Par exemple, Jodelet (1989) constate chez les familles interrogées qui pratiquent l'hébergement familial de malades mentaux dans un petit village français au début du XXe siècle, différentes formes des RS qui déterminent les modalités relationnelles et les comportements mis en œuvre à l'égard des malades. L'élément central qui ressort de cette étude implique que les répondants de première ligne qui interviennent auprès de malades mentaux associent deux sortes de malades dans leur discours : les « malades du cerveau » reliés à l'innocence et les « malades des nerfs » reliés à la méchanceté. Cette double vision occasionne deux comportements distincts

et oriente les pratiques sociales (Jodelet, 1989; 2008a). Ainsi, les malades du cerveau considérés tranquilles et ne causant pas de problèmes relationnels, attirent davantage la compassion des soignants. À l'inverse, les malades des nerfs, qui sont plus susceptibles de menacer les aidants, sont tenus à l'écart et obtiennent moins de soins (Jodelet, 1989). Dans cet exemple de processus d'objectivation, les éléments sélectionnés et construits de façon sélective par les personnes du groupe étudié forment ce que Moscovici (1961) appelle un noyau figuratif.

Moscovici (1961) définit le noyau figuratif tel « un ensemble imagé et cohérent qui reproduit l'objet de façon concrète et sélective » (Moliner et Guimelli, 2015, p. 23). C'est de ce dernier concept qu'Abric (1976, 1993) s'inspire pour développer l'approche structurale et la théorie du noyau central des RS.

2.2.2.2 Théorie du noyau central et approche structurale

Dans l'approche structurale, les éléments du noyau central ne peuvent changer radicalement de signification (Abric, 2003). Le noyau central d'une RS est défini tel :

un sous-ensemble de la représentation, composé d'un ou de quelques éléments, dont l'absence déstructurerait ou donnerait une signification radicalement différente à la représentation dans son ensemble (Abric, 2003, p. 197).

Le noyau central assure deux fonctions : génératrice et organisatrice. D'une part, ce noyau agit tel un unificateur ou un stabilisateur de la RS. D'autre part, il détermine et organise la nature des liens qui unissent les différents éléments périphériques des RS entre eux, beaucoup plus vulnérables au changement de sens lorsqu'ils sont confrontés en groupe (Abric, 2003). Par exemple, dans le cas de l'étude de Jodelet (1989) les malades du cerveau (innocence) et les malades des nerfs (méchanceté) sont les deux

principaux éléments du noyau. La vision dichotomique des répondants envers les malades mentaux qui constitue ce noyau central a peu de chance de connaître des changements. Pour leur part, les éléments périphériques – inspirés par des organisateurs socioculturels (âge, origine culturelle, histoire familiale et autres) – sont les plus susceptibles de connaître des changements de vision (Jodelet, 1989, 2003; Abric, 2003). Ainsi, le jugement moral porté sur les malades des nerfs serait un élément périphérique. Quelqu'un qui pourrait convaincre la personne qui tient ce jugement que le malade des nerfs n'est pas responsable de son état, qu'il est malheureux lui aussi, pourrait alors contribuer par ses interactions à un changement de vision puis, éventuellement, une modification de son comportement. Ce que nous appelons, dans le cadre de cette recherche, des mouvements individuels des RS (MIRS) en regard de certains éléments périphériques de la structure des RS des relations amoureuses du groupe. En effet, la courte durée de l'intervention ne peut permettre l'observation de réels changements de comportement. Toutefois, un mouvement d'un des éléments périphériques des RS du groupe implique une nouvelle prise de conscience pouvant mener à un changement de comportement ou des pratiques sociales. Les concepts de processus d'ancrage, des MIRS et des pratiques sociales sont explicités au prochain point.

2.2.3 Processus d'ancrage et mouvements individuels des RS (MIRS)

Pour Moscovici (1961), le processus d'ancrage complète celui d'objectivation et repose sur un principe d'analogie où l'objet nouveau est assimilé à des formes, des catégories familières au fil du temps. Dans une approche socioconstructiviste, Jodelet (1993, 2008a, 2003) ajoute que, suite aux interactions avec un groupe, de nouveaux mots ou de nouvelles émotions exprimés apparaissent pour décrire cette nouvelle image mentale reconstruite (Moscovici, 1989; Jodelet, 2008a). L'individu attribue alors au nouvel objet reconstruit un nom, une description (Jodelet, 2003).

recherche (Jodelet, 1989). Ainsi, dans le cas qui nous concerne, les mouvements individuels des RS (MIRS) observés en lien avec un ou des éléments périphériques de la structure des RS du groupe peuvent servir d'indicateurs. Ils contribuent à cibler et départager les comportements des pratiques sociales chez les jeunes en regard des relations amoureuses dans une visée préventive de l'exploitation sexuelle.

Enfin, Moliner et Guimelli (2015) avancent qu'un groupe se définit par des appartenances communes sur le plan culturel, socioéconomique et idéologique et qu'ils ont leurs représentations propres. En ce sens, il importe donc de prendre en compte des éléments théoriques en dynamique de groupe qui contribuent à favoriser un processus communicationnel groupal (PCG) positif.

2.3 Dynamique de groupe restreint et processus communicationnel groupal

Cette partie du chapitre présente des éléments théoriques relatifs à la dynamique d'un groupe restreint et au PCG d'abord inspiré par Lewin (1959). Par la suite sont exposés des éléments à considérer pour encourager un PCG positif.

2.3.1 Définition du processus communicationnel groupal (PCG)

L'approche Lewinienne est centrée sur le comportement de l'individu selon « l'organisation et la configuration des significations que les choses, les êtres, les situations ont pour lui » (Mucchielli, 2015, p. 19). Par exemple, tel comportement est vu comme un réconfort ou telle situation comme un danger à éviter. Des représentations et des comportements peuvent être partagés par tous les membres du groupe restreint,

ou par une ou quelques personnes, selon la culture groupale. Cette dernière influence le processus de l'évolution du groupe vers l'homéostasie ou la « cohésion groupale » (Landry, 2008). Abric (2008) va dans le même sens et parle de « processus communicationnel groupal » positif.

La communication groupale se définit comme « un ensemble de processus par lesquels s'effectuent les échanges d'informations et de significations entre des personnes dans une situation sociale donnée » (Abric, 2008, p. 4). Dans le cadre de cette recherche, le PCG s'appuie sur cette définition et inclut la chercheure-praticienne dans les échanges. Cette dernière a un rôle clé, telle une sorte de catalyseur d'interactions. Pour ce faire, elle s'appuie sur des éléments importants à considérer pour favoriser un PCG positif, tels qu'explicités dans les prochains points.

2.3.2 Éléments importants à considérer pour favoriser un PCG positif

Toute communication est une interaction et constitue un acte social (Abric, 2008). Les interactions de groupe ne sont pas linéaires. Elles sont plutôt circulaires, transactionnelles et rendent tous les membres du groupe émetteurs, puis récepteurs à leur tour, comprenant la personne menant le processus de recherche (Abric, 2008). Les prochains points explicitent les aspects suivants : le contexte spatial et les fonctions de la rétroaction dans la régulation; la prise en compte de la dimension affective; le processus créatif pour encourager la coconstruction ainsi que l'attitude compréhensive et la communication authentique.

ou par une ou quelques personnes, selon la culture groupale. Cette dernière influence le processus de l'évolution du groupe vers l'homéostasie ou la « cohésion groupale » (Landry, 2008). Abric (2008) va dans le même sens et parle de « processus communicationnel groupal » positif.

La communication groupale se définit comme « un ensemble de processus par lesquels s'effectuent les échanges d'informations et de significations entre des personnes dans une situation sociale donnée » (Abric, 2008, p. 4). Dans le cadre de cette recherche, le PCG s'appuie sur cette définition et inclut la chercheure-praticienne dans les échanges. Cette dernière a un rôle clé, telle une sorte de catalyseur d'interactions. Pour ce faire, elle s'appuie sur des éléments importants à considérer pour favoriser un PCG positif, tels qu'explicités dans les prochains points.

2.3.2 Éléments importants à considérer pour favoriser un PCG positif

Toute communication est une interaction et constitue un acte social (Abric, 2008). Les interactions de groupe ne sont pas linéaires. Elles sont plutôt circulaires, transactionnelles et rendent tous les membres du groupe émetteurs, puis récepteurs à leur tour, comprenant la personne menant le processus de recherche (Abric, 2008). Les prochains points explicitent les aspects suivants : le contexte spatial et les fonctions de la rétroaction dans la régulation; la prise en compte de la dimension affective; le processus créatif pour encourager la coconstruction ainsi que l'attitude compréhensive et la communication authentique.

2.3.2.1 Contexte spatial et fonctions de la rétroaction dans la régulation

Le contexte spatial, c'est-à-dire le lieu, la disposition des éléments composant l'environnement, doit être propice à la production de connaissances. Par exemple, asseoir le groupe en cercle, dans un lieu convivial, chaleureux et accueillant (Abric, 2008; Mucchielli, 2015).

Selon Abric (2008) « l'élément central de la régulation du processus communicationnel d'un groupe passe par le feedback (rétroaction) » (Abric, p. 18). La personne menant la recherche doit adapter l'accompagnement aux caractéristiques du groupe pour atteindre la rétroaction bilatérale et réciproque. Pour ce faire, elle doit connaître l'objet social étudié en vue d'assurer une communication fonctionnant tel un système circulaire qui tend à s'autoréguler (Abric, 2008).

Une communication correcte suppose une flexibilité des rôles, un échange et non pas une transmission. Toute communication doit s'analyser, s'organiser, se réaliser comme une interaction et doit être bilatérale, qu'elle soit réalisée pour transmettre un ordre, une consigne, une information, des échanges socioaffectifs, car la rétroaction réciproque permet l'atteinte des objectifs (Abric, 2008, p. 19).

Pour aborder le concept de rétroaction réciproque négative ou positive, Abric (2008) s'appuie sur les travaux de Lewin (1959) qui avance que tout individu fonctionne comme un organisme soumis à un ensemble de forces (négatives et positives). Ces forces peuvent être d'origine externe (issues de l'environnement) ou interne, ou encore être liées à l'implication du sujet dans la situation de recherche. Les forces positives mènent à un besoin d'accomplissement et d'atteinte des objectifs, tandis que les forces négatives peuvent créer des tensions qui incitent à détourner la situation (Abric, 2008; Lewin, 1959).

Lorsque la personne menant la recherche arrive à créer une rétroaction positive au sein du PCG, elle assume quatre fonctions : adapter le message, l'associer à des situations ou des événements, réguler les tensions sociales du groupe et générer des liens socioaffectifs. Ces quatre fonctions réduisent l'appréhension ou le sentiment de menace et augmentent la satisfaction des membres du groupe.

Dans toute situation de communication (circulaire), des forces, positives et négatives, s'exercent et tous les acteurs visent toujours un double objectif : atteindre certains objectifs liés à la tâche à accomplir et éviter de se placer dans des situations menaçantes (pour soi, son statut). Ce qui amène à se poser deux questions essentielles en début de recherche : 1) Qu'est-ce que l'individu cherche à atteindre ? 2) Qu'est-ce qu'il cherche à éviter ? (Abric, 2003, p. 7)

Aussi, en vue d'assurer une meilleure régulation du PCG, il importe de se soucier de la dimension affective du groupe. En effet, la problématique présentée au précédent chapitre soulève des caractéristiques spécifiques reliées aux filles exploitées sexuellement qui démontrent beaucoup de carences affectives. Ce sont ces caractéristiques qui ont inspiré, entre autres, la construction des critères soumis aux intervenants scolaires et communautaires pour recruter les six adolescentes participant au volet intervention de cette recherche (voir Annexe C). Le prochain point aborde la prise en compte des émotions et de l'affect.

2.3.2.2 Prise en compte de la dimension affective

Mucchielli (2015), Landry (2008) et Abric (2008) soulignent l'importance de la prise en compte de la dimension affective. Landry (2008) parle de la zone affective dans la dynamique de groupe qui sert à atteindre l'équilibre (homéostasie) du système et tendre vers cette cohésion groupale propice à l'accomplissement de la tâche. Un des rôles de la chercheure-praticienne est de créer un contexte de recherche propice à des

interactions positives (Abric, 2008). Il importe d'accompagner les membres du groupe vers la cohésion groupale que Landry (2008) définit ainsi :

la résultante du processus affectif qui se développe dans l'interaction groupale, par la traversée réussie de chaque étape de l'évolution du groupe restreint dans ses trois zones dynamiques (travail, affection et pouvoir), ce passage se traduisant par l'émergence de sentiments de sécurité, de confiance et d'affection de plus en plus grands chez les membres, lesquels suscitent des sentiments d'appartenance au groupe, d'engagement et de solidarité, de même que le sentiment groupal de l'unité de groupe (Landry, 2008, p. 288).

De plus, afin d'encourager un PCG positif et de maintenir la motivation des six adolescentes au processus de recherche, s'ajoute un processus créatif à la démarche scientifique. La créativité constitue un élément important dans la régulation des liens affectifs du groupe (Abric, 2008). Elle sert à trouver un sens commun et favorise le processus de coconstruction qui encourage la motivation pour la réalisation de la tâche à accomplir (Landry, 2008).

2.3.2.3 Processus créatif et coconstruction en contexte de groupe restreint

Abric (1984), s'appuyant sur les travaux de Osborn (1953), avance que l'introduction d'un processus créatif en dynamique de groupe restreint favorise un climat relationnel positif. Le processus créatif est défini comme suit : « un individu, ou un groupe, placé dans une situation donnée, qui élabore un produit nouveau ou original adapté aux contraintes et aux finalités de la situation » (Abric, 1984, p. 193).

Pour réussir un processus créatif, Abric (2008) souligne l'importance de l'attitude de non-jugement et l'utilité des groupes hétérogènes. La richesse potentielle pouvant émaner de groupes plus diversifiés permet la confrontation de différentes idées, cela à condition que chacun se sente à l'aise de s'exprimer. Pour faire naître l'esprit créatif :

le chercheur doit favoriser au maximum la libération de l'esprit du groupe et sa spontanéité, il doit également faire respecter les règles, comme la non-évaluation (non-jugement) et intervenir pour créer et maintenir une activité de groupe dynamique et rapide [...] l'animateur de créativité est donc directif sur la forme, participatif sur le fond et il est constamment soucieux du climat chaleureux (Abric, 2008, p. 108).

Le processus créatif sert également à initier et à préserver le lien de confiance entre la chercheuse-praticienne et les participantes afin de favoriser la coconstruction des représentations sociales du groupe. Lafortune et coll. (2015) définissent la coconstruction comme :

un processus qui vise à construire de nouvelles représentations en confrontant les siennes avec celles d'autres personnes engagées, elles aussi, dans ce type de processus dans une perspective d'échange et de partage. Les constructions individuelles sont alors façonnées en étant confrontées ou remises en question par diverses influences (Lafortune et coll. 2015, p. 170).

Le processus de coconstruction est complexe. Il exige de multiples allers-retours sur les sujets discutés par les participantes et menés par la chercheuse-praticienne qui doit adopter l'attitude appropriée. Pour Abric (2008), parmi les différentes attitudes à privilégier, l'attitude compréhensive est la plus adaptée en situation d'intervention groupale. Surtout lorsque la raison de l'union repose sur des fins de développement personnel et non professionnel. Cette attitude compréhensive et la communication authentique qu'elle implique sont abordées au prochain point.

2.3.2.4 Attitude compréhensive et communication authentique

Abric (2008) s'appuie sur les travaux de Lewin (1959) pour déterminer les facteurs favorisant un sentiment de « diminution de la menace » des membres du groupe, afin que chacun laisse tomber ses barrières et puisse s'exprimer librement. La qualité et

l'authenticité des échanges ainsi que l'attitude compréhensive jouent un rôle essentiel. Selon Abric (2008), parmi les quatre types d'attitudes (interprétation, évaluation, questionnement et compréhension) qu'un chercheur doit adopter lorsqu'il accompagne un groupe, l'attitude compréhensive est centrale. L'attitude compréhensive contribue à maintenir le lien de confiance et se définit ainsi :

une attitude qui consiste à manifester à l'autre que l'on s'intéresse à ce qu'il dit et que l'on écoute pour essayer de comprendre et non de le juger. Cette attitude se manifeste concrètement par la reformulation, soit une intervention qui consiste à renvoyer à l'autre ce qu'il vient d'exprimer dans un souci de contrôle de la compréhension et la stimulation de l'expression et de l'approfondissement (Abric, 2008, p. 34).

Dans la compréhension, il y a toujours un risque d'interpréter. Or, comprendre ne signifie pas interpréter. C'est plutôt écouter l'autre activement sans prendre position. Selon Abric (2008), « l'analyse des mécanismes mis en œuvre par l'attitude de compréhension, crée un climat relationnel favorable, invite à l'approfondissement ». Ce constat fait référence à l'approche rogéienne, centrée sur le développement de la personne. Cette approche compréhensive et humaniste (Rogers, 1961) repose sur la relation de confiance développée avec le groupe de participantes et cible trois éléments importants : l'accueil inconditionnel de l'autre, l'empathie et la congruence. À cela, s'ajoutent la bienveillance, l'authenticité et l'écoute active (Rogers, 1961). En s'appuyant sur les travaux de Rogers, Abric (2008) soulève cinq caractéristiques de l'écoute active en situation de communication groupale optimale visant l'expression de l'autre 1) non-jugement; 2) non-interprétation; 3) non-conseil; 4) non-questionnement systématique - question ouverte pour aider à mieux comprendre; 5) compréhension – reformulation (Abric, 2008, p. 36).

Dans cette même veine de maintenir un lien de confiance avec l'autre, les travaux de recherche sur le mentorat étudiés en communication sociale (Lafranchise, 2000;

Fletcher et Ragins, 2007; Houde, 2011) soulèvent des caractéristiques et des comportements observés chez les mentors qui contribuent à ce maintien. Ces travaux et ces résultats, bien qu'ils se situent dans un cadre différent d'accompagnement, sont inspirants et pourraient bien s'appliquer dans d'autres cadres, comme celui, par exemple, de cette recherche-intervention. Parmi ces caractéristiques et ces comportements, on trouve : être ouvert d'esprit, démontrer de l'écoute active, se trouver dans une situation psychosociale stable, faire preuve de maturité émotionnelle et relationnelle, avoir confiance en soi, démontrer de la générosité, faire preuve d'éthique et de confidentialité et, enfin, respecter ses limites quant à son rôle et à ses engagements. La personne mentore doit agir comme une médiatrice, une facilitatrice, une sorte de guide dans son accompagnement de l'action et de la réflexion auprès de la personne mentorée (Houde, 2011). Enfin, toujours dans le but de favoriser le maintien du lien de confiance et de faciliter une communication authentique, l'approche genrée, préconisée pour cette recherche est abordée au prochain point qui termine ce chapitre.

2.4 Approche genrée : une reconstruction sociale du genre

L'approche genrée (Gender Studies) marquée, entre autres, par les travaux de recherche de Judith Butler (1990, 1993) dans le courant des études féministes postmodernes propose une nouvelle vision sur la « performativité du genre » qui avance que cette performance sociale est apprise, répétée, et exécutée. Par exemple, que les femmes gestionnaires sont plus émotives que les hommes ou que les patrons préfèrent des secrétaires de sexe féminin. L'approche butlerienne invite à sortir du carcan de la binarité masculin-féminin, raison-émotion, agresseur-victime dans les recherches qui portent sur les organisations et qui mettent en relief les inégalités entre les sexes (Mumby et Putnam, 1992; Olesen, 2011). Elle propose un regard plus interprétatif et subjectif du genre qui tend vers d'autres réalités et mise sur les rapports sociaux entre

les genres, et non pas sur les inégalités (Mumby et Putnam, 1992; Olesen, 2011). Elle répond ainsi en partie aux limites des recherches plus positivistes du courant en place, en tenant compte des émotions, des rêves, du rapport au corps, de la sexualité et de la sensualité dans les interprétations (Butler, 1993; Olesen, 2011; Caron, 2004).

Cette approche facilite un engagement des femmes dans la réflexion en regard de leurs capacités d'action (empowerment) (Olesen, 2011). Elle ouvre une porte sur plusieurs champs de recherche avec des groupes de femmes, habituellement « sans voix », invitées à participer à des expériences de coconstruction de connaissances dans le cadre de recherches-actions. Parmi ces femmes, Olesen (2011) cible les lesbiennes, celles vivant un handicap, les femmes issues des minorités visibles et d'autres femmes marginalisées, voire même occultées par les organisations en recherche jusqu'à ce jour. Cette conception holistique du genre qu'est l'approche genrée et sa compréhension de son expression multiple contribue à l'évolution de la pensée féministe dans les milieux universitaires (Olesen, 2011; Caron, 2004). Cette approche profite également au champ de recherche en communication sociale. Landry (2008), souligne d'ailleurs l'apport considérable des recherches féministes dans les études sur les dynamiques de groupe, qu'elle juge « inestimable dans l'évolution des pensées et la remise en cause de certains modèles jugés sexistes et exclusifs » (Landry. p. 11).

En résumé, le cadre théorique proposé dans ce mémoire s'appuie non seulement sur les RS pour coconstruire la connaissance avec le groupe de sujets, mais également pour expliciter et explorer de nouvelles formes d'accompagnement de groupe dans une visée préventive de l'exploitation sexuelle. Il importe donc de présenter la méthodologie et les moyens utilisés pour réaliser le volet intervention et scientifique de cette recherche qui suivent au chapitre III.

CHAPITRE III

MÉTHODOLOGIE

Ce troisième chapitre établit d'abord la posture épistémologique et la stratégie de recherche avant de présenter le volet recherche et le volet intervention. Ce dernier comprend la démarche d'accompagnement, la méthodologie utilisée, soit la RV, une réflexion sur la posture adoptée par la chercheure-praticienne, le plan d'intervention proposé en cinq étapes et le contexte partenarial dans lequel s'inscrit cette recherche-intervention. Le volet recherche qui suit présente les critères de recrutement des participantes, les méthodes et les instruments de collecte de données, les méthodes d'analyse ainsi que les considérations éthiques.

3.1 Posture épistémologique et stratégie de recherche

Selon certains auteurs (De Lavergne, 2007; Beauvais, 2004; Mérini et Ponté, 2008), la recherche-intervention se réalise toujours dans l'action, avec un groupe de sujets et elle doit obligatoirement s'inscrire dans une posture épistémologique constructiviste. Dans le cas qui nous concerne, la posture ontologique constructionniste adoptée exige obligatoirement une stratégie de recherche qui vise la déconstruction et la reconstruction d'une réalité sociale. La démarche d'accompagnement socioconstructiviste proposée dans ce chapitre utilise la méthodologie de RV de groupe et une pratique réflexive-interactive féministe comme moyens stratégiques afin de provoquer des MIRS chez les participantes. La posture socioconstructiviste adoptée doit prendre en compte certains enjeux. Parmi ceux-ci figure avant tout le bien-être des

personnes participant à la recherche (De Lavergne, 2007; Mérini et Ponté, 2008). Cela implique également leur contribution à la construction des connaissances. Enfin, la mise en place, en amont, d'une relation de partenariat avec les milieux mis à contribution dans le déroulement et la collaboration d'intervenants s'imposent. En effet, cette recherche-intervention a pour objectif la prévention d'une problématique ciblée par ces milieux partenaires, suite à un constat et à un besoin social observés. Cette intention de prévention mène à proposer une stratégie de partenariat (De Lavergne, 2007; Mérini et Ponté, 2008). Ce contexte de recherche invite les partenaires à s'engager dans une discussion ouverte au sujet du problème, à s'impliquer dans le processus, et éventuellement, à alimenter la discussion des résultats afin d'en dégager de nouvelles possibilités et stratégies d'action (Mérini et Ponté, 2008).

Selon Beauvais (2004), un autre enjeu à considérer dans toute ontologie constructiviste en recherche-intervention concerne l'acceptation de l'aléatoire et du doute. Le doute permet :

à toute raison de se raisonner, de se penser, de se réfléchir, de se réévaluer et de se mettre constamment en question [...] et si on a le souci d'offrir à l'autre un accompagnement de qualité, c'est-à-dire penser et agir en permanence en regard d'un projet singulier, contextualisé et se formant, il importe de se retenir, mais aussi, et dans un même mouvement, de douter (Beauvais, 2004, p. 110).

Enfin, un autre enjeu est ce rapport complexe existant entre la recherche et l'intervention qui se heurte à deux paradigmes (théorie et pratique) qui impliquent deux communautés (chercheurs et praticiens) (Mérini et Ponté, 2008; De Lavergne, 2007). Il importe donc de bien définir les deux volets impliqués dans ce type de recherche, soit le volet intervention et le volet recherche, explicités dans les prochaines sections de ce chapitre.

3.2 Volet intervention

Au cœur de ce volet intervention se trouve une démarche d'accompagnement. Selon Beauvais (2004), l'accompagnement en recherche-intervention est défini telle une démarche visant à aider les personnes impliquées :

à cheminer, à se construire, à atteindre des buts définis dans le cadre de la recherche [...] l'accompagnant n'a ni un rôle d'expert, ni un rôle de guide, ni un rôle de conseiller. Il n'est pas là pour dire ce qu'il sait ou quoi faire [...] il doit porter un regard unique sur l'autre en devenir [...] se faire un simple miroir lui permettant de se deviner, de s'inventer, de se projeter (Beauvais, 2004, p. 108).

L'accompagnement peut même être considéré tel un paradigme en recherche (Beauvais, 2004). Il nécessite une réflexion éthique approfondie sur la responsabilité implicite et portée par la personne menant le processus de recherche sur le terrain (Beauvais, 2004; De Lavergne, 2007). Dans le cadre de cette recherche-intervention, la démarche d'accompagnement préconisée s'inscrit à la fois dans l'approche socioconstructiviste et sociogénétique de Jodelet (1989, 2003) et dans l'approche genrée de Butler (1990, 1993), telles qu'explicitées au précédent chapitre. Mais elle a aussi pour particularité de s'inspirer de la démarche d'accompagnement réflexive- interactive féministe de Lafortune (Lafortune et coll., 2015; Lafortune, 2012, 2017), qui mise sur les interactions sociales de groupe pour faire cheminer les individus sur une problématique vécue, en vue de coconstruire de nouvelles façons de faire ou d'être (Lafortune et coll., 2015). Cette démarche est exposée dans la section qui suit.

3.2.1 Démarche d'accompagnement réflexive-interactive féministe

La démarche d'accompagnement réflexive-interactive féministe (Lafortune et coll., 2015) a de particulier qu'elle favorise les prises de conscience et l'adoption de nouvelles attitudes et de nouveaux comportements par un accompagnement misant sur la rétroaction dans les groupes de femmes. Au centre de cette pratique réflexive, le concept de conflit sociocognitif est mobilisé. Il s'agit

[...] d'un état de déséquilibre cognitif provoqué chez l'individu par des interactions sociales qui le mettent en contact avec une conception ou une construction différente, voire même difficilement compatible avec la sienne » (Lafortune et Daudelin, 2002, p. 201).

Lors des échanges, la confrontation des différentes conceptions favorise des moments de réflexion, suscite des prises de conscience, encourage à se poser des questions et incite à donner des explications (Lafortune, 2017). Le questionnement favorise l'évolution individuelle et collective (Lafortune et coll., 2015).

La coconstruction dans l'action avec une approche féministe telle que proposée par Lafortune et coll. (2015) rejoint l'approche genrée (Butler 1990, 1993) dans la manière de questionner en vue de briser la dichotomie et les rapports de force entre les genres. Elle propose de déconstruire les stéréotypes pour les reconstruire avec un regard multiple qui met à profit les connaissances du groupe (Lafortune et coll., 2015). Ainsi, dans le processus de coconstruction, la chercheure-praticienne a pour objectif de susciter une réflexion guidée qui, ultimement, sur une période suffisamment longue, peut devenir une réflexion autonome chez les participantes. Cette réflexion autonome vise des prises de conscience et des changements (Lafortune et coll., 2015).

Enfin, la démarche d'accompagnement proposée dans cette recherche-intervention a pour originalité d'intégrer la méthodologie de la rétroaction vidéo (RV) soutenue par un processus créatif pour favoriser les interactions et un processus de coconstruction. Cette méthodologie inscrite dans une épistémologie socioconstructiviste qu'est la réflexion partagée (Tochon, 1996) s'arrime au contexte interactif de l'accompagnement et à l'ontologie constructionniste proposée. La partie qui suit explique en détail ces aspects méthodologiques intégrés dans la démarche d'accompagnement proposée.

3.2.2 Rétroaction vidéo (RV) et réflexion partagée

La rétroaction par la vidéo, méthodologie intégrée en sciences de l'éducation en 1953²³, s'avère un facilitateur pour l'observation du comportement dans le but de l'améliorer (Tochon 1996, 2002, 2001c, 2001d; Tochon et Trudel, 1996); Lefebvre, 2013). Lefebvre (2013) définit l'objectif de la rétroaction vidéo à partir des travaux de Tochon (2012) et de Motet (1997) comme suit :

la captation vidéo d'activités et/ou d'enseignements-apprentissages a pour but de visionner et de revoir au besoin la prestation, en vue d'approfondir la connaissance de la manière d'agir [...] de bonifier éventuellement sa pratique » (Lefebvre, 2013, p.23).

23 Le premier à utiliser la méthode de rétroaction vidéo avec ses élèves est Benjamin S. Bloom en 1953 (Source : Tochon, 1996)

Tochon (1996) fait état de 64 articles scientifiques de langue française et anglaise²⁴ utilisant la méthode de RV en sciences de l'éducation. Il classe les différents usages dans deux principaux paradigmes : 1) le rappel stimulé associé à une épistémologie positiviste, qui sert à expliciter les processus mentaux interactifs (cognitifs et métacognitifs); 2) l'objectivation clinique et la réflexion partagée qui se situent dans une perspective constructiviste.

Si l'objectif de la recherche est d'étudier les pratiques (ou comportements) en misant sur la conscientisation qui se manifeste au cours du visionnement (au moment présent ou synchrone), on parle d'objectivation clinique. Si la finalité est d'échanger sur l'expérience vécue pendant le visionnement dans le but de développer, coconstruire une connaissance avec le groupe de participants impliqués, appelé aussi cercle d'étude vidéo (Tochon, 2002), il s'agit de la réflexion partagée (Tochon, 1996). Tochon (2002) définit la réflexion partagée comme :

une méthodologie de recherche ou de formation peu structurée, centrée sur la création de savoirs subjectifs en commun : le partage réflexif s'appuie sur la RV pour stimuler dans un groupe et de façon coopérative la réflexion concomitante au visionnement d'actions professionnelles ou d'actes visant l'apprentissage (Tochon, 2002, p. 136).

Dans le cadre de cette recherche-intervention, l'usage de la RV répond à un besoin de susciter des échanges, des rétroactions et, éventuellement, une réflexion partagée des RS du groupe, exprimée à travers un processus créatif. Celui-ci consiste en la réalisation d'un reportage vidéo. La méthodologie de la RV utilisée à des fins d'intervention psychosociale comprend cinq étapes décrites dans la prochaine partie.

24 Recension des écrits réalisés entre 1982 et 1994 et recueillis dans la banque de données ERIC (dont quelques exceptions d'articles phares parus antérieurement), les banques de données FRANCIS et EDUQ. (Source : Tochon, 1996 p. 469).

3.2.3 Étapes de la recherche-intervention

Le volet intervention de la recherche se présente en cinq étapes (voir Annexe B) afin de répondre aux objectifs escomptés. Deux entrevues individuelles avec chacune des six participantes sont prévues, soit une au début du volet intervention (étape 1), et l'autre réalisée à la fin (étape 4). Ces entrevues constituent, à la fois, un moyen d'intervention et un moyen de collecter des données. Les entrevues réalisées au début servent également au montage de quatre vidéos utilisées pour les rétroactions qui introduisent chacun des quatre entretiens de groupe (étape 2). Ensuite, deux autres rencontres permettent de mettre en œuvre un processus créatif, soit la création vidéo collective (étape 3). Enfin, une dernière rencontre sert à la présentation de la vidéo collective réalisée en circuit fermé (étape 5).

La tâche créative (étape 3) est clairement explicitée au groupe et sert de soutien à la démarche d'intervention proposée. Le processus créatif n'est pas considéré dans le volet recherche. Il sert plutôt de moyen de régulation des émotions, et de motivation, en ce sens qu'il crée un objectif commun au groupe et aide à tisser des liens affectifs (Abric, 1984, 2008). Cette œuvre collective se veut, au final, l'expression des réflexions partagées du groupe en lien avec les RS. Le reportage vidéo réalisé est voué à une présentation en circuit fermé seulement²⁵. Il n'est pas pris en compte dans les analyses. Toutefois, le texte produit par le groupe est public (voir Annexe F).

Il importe de souligner que cette démarche repose en grande partie sur la capacité de la chercheure-praticienne de bien saisir les fondements et les concepts théoriques visés

25 Pour conserver l'anonymat et la confidentialité des participantes, la vidéo réalisée sera diffusée uniquement dans le cadre d'une activité intergénérationnelle réunissant un petit groupe de femmes et de filles au Centre des femmes, partenaire de recherche et lieu où se déroulent les rencontres.

par la contextualisation de cette recherche (savoir-faire scientifique et savoir-être) (Mucchielli et Noy, 2005). D'où l'importance d'une réflexion plus approfondie sur la forme d'accompagnement et la posture à adopter par la chercheure-praticienne dans son intervention abordée au prochain point.

3.2.4 Posture adoptée par la chercheure-praticienne

La double posture de praticienne et de chercheure signifie que l'activité professionnelle engendre et conduit l'activité de recherche, mais en alternance, que l'activité de recherche réoriente l'activité professionnelle. De Lavergne (2007) définit la chercheure-praticienne comme suit :

une professionnelle et une chercheure menant sa recherche sur son terrain professionnel, ou sur un terrain proche, dans un monde professionnel présentant des similitudes ou des liens avec son environnement ou son domaine d'activité (De Lavergne, 2007, p.28).

Pour De Lavergne (2007), cette double position peut s'avérer un atout, car elle permet un regard de l'intérieur par le rapprochement créé avec les participantes dans la pratique, une bonne connaissance du terrain, mais à l'inverse, elle soulève certains défis. Ceux-ci reposent sur les compétences intrapersonnelles et interpersonnelles de la chercheure-praticienne qui doit faire une réflexion éthique sur sa posture avant d'entreprendre le processus de recherche. De plus, guider la communication au sein du groupe dans le cadre d'une démarche scientifique peut s'avérer complexe. Le concept d'implexité assumée traité au prochain point permet de mieux comprendre cette complexité.

3.2.4.1 Implexité assumée

À l'instar de Le Grand (2000), De Lavergne (2007, p. 33) utilise le mot « implexité » – une contraction des mots « implication » et « complexité » – pour décrire le rôle d'une chercheure-praticienne. Elle s'appuie également sur les travaux de Donnay (2001) pour comprendre cette posture qui confronte le « soi personnel », soit la femme engagée avec son expérience personnelle de la société; le « soi professionnel », porté par les valeurs personnelles et celles du milieu professionnel impliqué dans la recherche; et le « soi chercheur », dicté par les normes méthodologiques et le langage codé imposés par une démarche scientifique (De Lavergne, 2007).

Donnay (2001) répertorie trois types de réactions chez les personnes apprenties qui s'impliquent dans une démarche de recherche qualitative inductive : la « caparaçonnée » qui rompt avec le « soi personnel » et « professionnel » pour faire surgir le « soi chercheur »; le « caméléon » qui prend l'allure d'un participant lorsque les acteurs ne connaissent pas la chercheure-praticienne; et la « position active tierce » qui vise une prise de conscience d'un engagement vers le nouveau métier sans rompre avec le soi personnel et professionnel. De Lavergne (2007) s'appuie sur les travaux de Donnay (2001) et la « position active tierce » pour créer l'« implexité assumée ». En bref, elle propose une réflexion éthique qui tend vers une sorte de « soi assumé », respectant l'intégrité et la rigueur scientifique, sans pour autant, enfreindre le lien serré acquis avec les personnes participant à la recherche. Cette réflexion est importante, car c'est d'ailleurs le cas pour la chercheure-praticienne avec quatre des participantes de cette recherche-intervention. En effet, ces dernières participent également à d'autres projets impliquant la chercheure-praticienne, et ce, sans volet recherche dans ces cas.

Enfin, prendre conscience d'une implexité assumée nécessite « une intelligence intrapersonnelle pour analyser sa subjectivité, car le chercheur en analyse qualitative

est un instrument de recherche » (De Lavergne, 2007, p.33). Cette prise de conscience facilite le processus de transformation du soi personnel de toute personne chercheuse en devenir, en plus de stimuler la créativité, au centre de toute recherche qualitative. L'intelligence interpersonnelle est également requise pour entretenir le lien de confiance avec le groupe de participantes ainsi que de reconnaître son rôle, ses limites et sa responsabilité (De Lavergne, 2007). Ce dernier fait introduit le contexte partenarial de la recherche présenté au prochain point. Celui-ci permet la mise en place d'un soutien psychosocial plus large autour des participantes.

3.2.5 Contexte de la recherche partenariale et soutien psychosocial

L'importance d'une collaboration avec les acteurs impliqués sur le terrain constitue un enjeu majeur sur le plan éthique puisque les jeunes filles impliquées dans la recherche sont mineures et vivent des situations particulières. Parmi les principaux collaborateurs de ce projet, on compte un centre des femmes et deux écoles secondaires. Le centre des femmes offre un lieu accueillant pour les rencontres, les frais de repas et de transport, en plus d'un soutien psychosocial auprès des adolescentes. Les écoles, pour leur part, offrent si nécessaire, un soutien psychosocial par le biais d'éducatrices spécialisées et de travailleuses sociales. Des organismes communautaires collaborent en offrant des ressources et des activités complémentaires telles que des activités sportives, récréatives et culturelles. Certains permettent des suivis plus personnalisés, par exemple, en toxicomanie, en psychologie ou en persévérance scolaire.

Le partage des informations et des savoirs entre la chercheuse-praticienne, les deux partenaires scolaires et les trois partenaires communautaires les plus impliqués dans la recherche se réalise par le biais du Collectif jeunesse du quartier dont les membres se réunissent environ tous les deux mois. Des activités de diffusion et d'appropriation des

résultats de cette recherche-intervention sont à l'ordre du jour d'une réunion ultérieure. Cela dans le but de mieux arrimer les interventions auprès des filles participantes et également auprès des adolescentes qui répondent aux mêmes critères tels qu'exposés au prochain point dans le volet recherche.

3.3 Volet recherche

Le volet recherche présente d'abord les critères et la démarche de recrutement des participantes. Par la suite sont exposés les méthodes et les instruments de collecte de données, les méthodes d'analyse et les considérations éthiques.

3.3.1 Sélection des participantes

Le contexte partenarial de la recherche, exposé au premier chapitre, permet un soutien psychosocial auprès des adolescentes pendant et après les activités de recherche. Ainsi, même si l'intervention ne va pas dans le sens escompté, la chercheure-praticienne et les intervenants du milieu voient à offrir l'encadrement nécessaire.

Pour procéder à la sélection des participantes, les intervenants scolaires (travailleurs sociaux, éducateurs spécialisés) et communautaires (intervenantes psychosociales) ont reçu les critères de sélection (voir Annexe C) construits à partir de la problématique présentée au premier chapitre. En résumé, ces critères s'appuient sur les caractéristiques propres aux filles exploitées sexuellement et relevées dans la littérature scientifique. Parmi celles-ci, on compte les aspects suivants : combler des besoins affectifs amoureux (dépendance affective); omniprésence de la violence amoureuse;

une forte influence au phénomène d'hypersexualisation; des expériences d'agressions sexuelles pendant l'enfance et autres problèmes d'ordre personnel (contexte familial difficile; consommation de drogue(s) et d'alcool; relations sexuelles forcées, etc).

Au départ, 14 adolescentes âgées entre 14 et 17 ans répondant à deux critères et plus sont approchées. Les filles sont invitées à rencontrer la chercheure-praticienne lors d'un diner pizza dans les deux écoles scolaires partenaires. À ce diner, la chercheure-praticienne présente clairement le volet intervention de la recherche ainsi que ses objectifs. Finalement, six participantes acceptent de s'impliquer tout au long du processus (5 mois). Trois d'entre elles sont déjà connues par la chercheure-praticienne, ce qui facilite l'approche auprès des jeunes filles et de leurs parents. Mais, avant d'aborder le consentement parental et les autres considérations éthiques relatives à cette recherche-intervention, voici les méthodes et les instruments de collecte de données mobilisés ainsi que la méthode d'analyse employée.

3.3.2 Méthodes et instruments de collecte de données

Les méthodes d'enquête par entrevues individuelles semi-dirigées ainsi que par l'entretien de groupe sont retenues pour mener cette recherche. Ces méthodes sont utilisées à trois moments différents :

- au début de l'intervention : six entrevues individuelles semi-dirigées (6 X 45 min.)
- au terme de l'intervention : six entrevues individuelles semi-dirigées (6 X 45 min.)
- au cours de l'intervention: quatre entretiens de groupe intégrant la RV (4 x 1 heure)

La captation vidéo constitue le principal instrument de collecte de données auprès des participantes lors des entrevues individuelles et de l'entretien de groupe. Le journal de pratique réflexive est mobilisé, lui, uniquement par la chercheure-praticienne.

3.3.2.1 Entrevues individuelles semi-dirigées (début et fin de processus)

Le canevas d'entretien de l'entrevue individuelle réalisée au début du processus de recherche avec chacune des six participantes (voir Annexe D) porte sur leurs RS en regard des relations amoureuses. Cette entrevue de départ est menée selon la méthode d'entretien compréhensif (Kaufmann, 2013). L'entretien est peu dirigé et s'oriente davantage autour de grands thèmes. Il favorise l'inductivité dans un processus de recherche qui vise à construire un objet social, duquel va émaner la connaissance.

Rappelons que dans les cinq étapes proposées par la méthodologie de la RV (voir Annexe B), les six entrevues individuelles de départ divisées par thèmes servent, d'une part, à dresser un portrait des RS individuelles du groupe au début du processus; d'autre part, elles servent aux quatre montages vidéo prévus pour les entretiens de groupe décrits un peu plus loin. Pour sa part, le canevas d'entretien de l'entrevue individuelle semi-dirigée réalisée à la fin du processus (voir Annexe E) tente de dégager des informations en lien avec les MIRS vécus par les participantes. Il vise aussi à recueillir des informations relatives à l'apport de la RV et du PCG sur les MIRS.

3.3.2.2 Entretien de groupe intégrant la rétroaction vidéo

À chacune des quatre rencontres RV de groupe prévues dans le plan d'intervention, un montage vidéo d'environ 30 minutes est présenté au début, précédant l'entretien de groupe et servant de rétroactions dans le cadre du volet intervention. Ces rétroactions vidéo ont pour but de confronter les différentes RS individuelles et contribuer à susciter

des MIRS chez les participantes. Enfin, les entretiens de groupe d'environ une heure, en lien avec ces rétroactions vidéo, sont également captés par la vidéo pour ensuite être transcrits et codifiés à des fins d'analyse.

3.3.2.3 Journal de pratique réflexive.

Un dernier instrument sert à la collecte de données. Il s'agit du journal de pratique réflexive de la chercheure-praticienne. Baribeau (2005) distingue deux types de données à inscrire dans le journal de pratique réflexive : les données descriptives et les réflexions, c'est-à-dire les analyses de la personne menant la recherche. Pour Baribeau (2005) le journal de pratique réflexive est :

constitué de traces écrites, laissées par un chercheur, dont le contenu concerne la narration d'évènements au sens très large. Ces évènements peuvent concerner des idées, des émotions, des pensées, des décisions, des faits, des citations ou des extraits de lecture, des descriptions de choses vues ou de paroles entendues, contextualisées (le temps, les personnes, les lieux, l'argumentation) (Baribeau, 2005, p. 100).

Le journal de pratique réflexive (voir Annexe G) contient différentes observations et réflexions tenues par la chercheure-praticienne suite à chaque rencontre de rétroactions de groupe. Ces informations, pour certaines, alimentent l'analyse des résultats. Les méthodes d'analyse des données utilisées sont présentées au prochain point.

3.4 Méthodes d'analyse des données

Les données recueillies dans cette recherche-intervention sont de nature principalement qualitative. Pour réaliser une analyse qualitative, l'Écuyer (1990) suggère de consulter

plus d'une méthode afin de permettre à la personne menant la recherche d'intégrer et d'arrimer celles qui conviennent davantage. Une analyse de contenu qualitative rigoureuse repose sur sept grandes caractéristiques : elle doit être objectivée, méthodique, exhaustive, systématique, quantitative²⁶, centrée sur la recherche de signification du matériel analysé et enfin, elle doit être « générative ou inférentielle²⁷ et implique de mettre ses références, ses valeurs hors du processus d'analyse » (L'Écuyer, 1990, p. 9).

Le modèle d'analyse des RS (Jodelet, 2003; Abric, 2003) préconisé dans cette recherche consiste d'abord à dégager les différents constituants des RS et à faire ressortir le noyau central et ses éléments périphériques autour desquels se cristallisent les systèmes de représentation (Abric, 2003). En deuxième lieu, il implique de considérer « le principe de cohérence structurant des quatre champs des RS : organisateurs socioculturels, attitudes, modèles normatifs et schémas cognitifs » (Jodelet, 2003, p. 55). Concrètement, l'analyse appliquée comporte cinq étapes.

La première étape consiste à transcrire intégralement sous forme de verbatim, les 12 entrevues individuelles (début et fin du processus) captées sous la forme de matériel audiovisuel. Par la suite, ces verbatim sont découpés en segments et codifiés par thèmes et sous-thèmes, regroupés et quantifiés, tels que proposé par Miles et Huberman (2004) et L'Écuyer (1990), en vue d'élaborer un réseau sémantique en RV, comme le suggère Baribeau (2005). Troisièmement, les segments codifiés et regroupés sont analysés pour

26 En analyse qualitative, cela signifie la prise en compte des récurrences des segments de verbatim codés, comptabilisées en fréquence (L'Écuyer, 1990). Cela permet de ressortir, par exemple, le temps de parole occupé par chaque participante et le nombre d'interactions allouées aux thèmes initiaux et émergents lors des quatre entretiens de groupe.

27 Dans une ontologie constructionniste, il importe de demeurer le plus objectif possible, malgré la grande implication de la personne menant le processus de recherche, sa proximité et ses liens affectifs développés avec les participants (L'Écuyer, 1990).

faire ressortir les éléments essentiels en lien avec les objectifs de la recherche. L'analyse des segments tirés des entrevues individuelles de départ permet de procéder à la structuration des RS par noyau central et de dégager les éléments périphériques qui les constituent (Abric, 2008). Cette étape dresse un portrait des RS individuelles au début du processus de recherche qui devient collectif. Tandis que l'analyse des segments tirés des entrevues finales permet de faire ressortir les MIRS autorévélés par chacune des participantes, c'est à dire, dévoilés de façon spontanée, sans que la chercheure-praticienne ne pose spécifiquement la question. Les MIRS dégagés servent pour l'étape suivante qui vise à étudier l'apport du PCG et de la RV sur les MIRS soulevés. Enfin, la quatrième étape de l'analyse vise à établir des liens avec des éléments théoriques afin d'interpréter et de discuter les résultats obtenus.

Concernant l'analyse des quatre rencontres d'interactions de groupe d'une heure chacune, la chercheure-praticienne a recours à des logiciels considérés utiles en recherche qualitative pour la construction de sens et sa cohérence (Vassilis, Depover et Karsenti, 2013). Selon Tochon (2002), la méthode de RV réalisée en groupe restreint a de particulier qu'elle requiert beaucoup de temps lors de la codification et de l'analyse des données, c'est une des raisons qui explique pourquoi elle est moins utilisée en groupe. Pour faciliter l'analyse qualitative, l'appropriation, l'utilisation et l'intégration du logiciel de montage vidéo *Vegas* qui intègre un logiciel de base de données permettant de classifier les fichiers vidéo d'interactions. Chaque interaction est transcrite de façon intégrale sous forme de verbatim et associée au fichier vidéo marqué par le time code²⁸ du logiciel vidéo *Vegas* qui donne la durée de chaque interaction. Les six interlocutrices du groupe sont assignées à des lettres allant de A à F, le W symbolise le groupe, c'est-à-dire lorsqu'elles réagissent toutes au même moment. Enfin, la lettre X désigne la chercheure-praticienne.

28 Le time code est l'incrustation du temps réel sur la bande vidéo.

Les interactions codifiées par la chercheure-praticienne présentent les champs suivants : numéro de la rencontre (1 à 4), date de la rencontre, heure du début de l'interaction, heure de la fin de l'interaction, identification de l'interlocutrice par une lettre, thème principal, sous-thème(s) et le discours transcrit intégralement (verbatim). Par la suite, les données sont transférées dans le logiciel de base de données SPSS qui permet de produire quelques tableaux de fréquences pour compléter les résultats et les analyses qualitatives. Ces données quantitatives permettent de ressortir le temps de parole occupé pour chaque participante et le nombre d'interactions comptabilisées par thèmes initiaux et émergents lors des entretiens de groupe impliquant la RV (référence Tableau 4.3, p. 84). Avant de poursuivre avec le chapitre IV qui dévoile et décrit les principaux résultats, voici les différentes considérations éthiques prises en compte lors de la mise en place du contexte de recherche.

3.5 Considérations éthiques

Les enjeux les plus importants se situent sur le plan éthique. D'abord les participantes sont mineures, et donc leur participation nécessite une autorisation parentale. Un formulaire de consentement accompagné d'une description du volet intervention de la recherche explique clairement tout le fonctionnement. Il est présenté à l'adolescente et à son parent ou à son tuteur en vue d'obtenir leur consentement et leur signature. Les informations écrites sur ce document sont communiquées verbalement et clarifiées par la chercheure-praticienne. Celle-ci valorise l'apport de la jeune fille au projet qui vise à faire connaître le vécu amoureux des adolescentes québécoises. Un certificat d'approbation éthique est obtenu (voir Annexe F). Une compensation de dix dollars accordée aux participantes servent à défrayer les frais de transport et le temps alloué par chacune. De plus, un repas est offert aux adolescentes, et ce, à toutes les rencontres. Enfin, le respect de l'anonymat et de la confidentialité est primordial tout au long du

processus. Seuls le groupe de participantes à la recherche et la chercheure-praticienne ont accès aux bandes vidéo enregistrées. Enfin, sur le plan clinique, et tel qu'exposé précédemment, un suivi est assuré par les partenaires de recherche tout au long du processus et au cours des mois suivant la recherche.

En résumé, la méthodologie de cette recherche-intervention introduit la RV dans le champ de la communication sociale et explore les RS des participantes afin de coconstruire l'objet social dans un accompagnement réflexif. C'est cet accompagnement qui est étudié, soit l'apport du PCG implicite à la RV sur les MIRS des participantes en regard des relations amoureuses. Voici les principaux résultats obtenus de l'analyse des données recueillies lors du volet intervention et présentés au prochain chapitre.

CHAPITRE IV

RÉSULTATS

La première partie de ce chapitre présente les résultats liés au premier objectif, soit de décrire et analyser les RS individuelles des relations amoureuses au début du processus de recherche. Ensuite, cette même partie décrit et analyse les mouvements individuels des représentations sociales (MIRS) vécus par les six participantes au terme de l'intervention (objectif 2). Enfin, la deuxième partie de ce chapitre expose les résultats en lien avec le troisième objectif de recherche qui vise à expérimenter et à comprendre l'apport du processus communicationnel groupal (PCG) et de la rétroaction vidéo (RV) sur les MIRS vécus par les participantes.

4.1 Description des résultats en lien avec les premier et second objectifs

De l'analyse des verbatim des six entrevues individuelles semi-dirigées réalisées au début de la collecte de données, il ressort une forme de portrait des représentations sociales individuelles des participantes au début du processus et avant les quatre entretiens de groupe impliquant la RV. Mais, avant d'exposer la structure des RS du groupe, voici d'abord les principales caractéristiques des participantes.

4.1.1 Caractéristiques des participantes

Le tableau 4.1 dresse le profil des participantes selon certaines de leurs caractéristiques. Ces informations concernent le nom (pseudo) et la lettre assignée pour des fins de

codage, l'âge, l'origine culturelle des parents, l'orientation sexuelle, l'âge de la première relation sexuelle et la fréquentation ou non d'un gars de gangs de rue (elle ou ses amies).

Tableau 4.1 - Profil des participantes

	Pseudo	Âge jan. 2016	Origine des parents	Orientation sexuelle	Âge première relation sexuelle	Fréquentation de gars de gangs de rue au début du processus de recherche
A	Do	17 ans	Haïtienne	Hétéro	16 ans	Non, mais elle connaît des amies qui sortent avec eux.
B	Queen	15 ans	Canadienne française	Hétéro	Non	Non, et elle ne connaît pas d'amies qui les fréquentent.
C	Samila	16 ans	Haïtienne	Hétéro	15 ans	Oui, elle est sortie avec un gars de gangs (3 ans) et elle connaît des amies qui en sont amoureuses.
D	Luna	14 ans	Canadienne française	Bisexuelle (pan)	14 ans	Oui, elle déclare commencer à sortir avec un gars de gangs depuis peu et elle connaît des amies qui les fréquentent.
E	Élizabeth	14 ans	Canadienne française	Bisexuelle	14 ans	Non, mais elle connaît une amie qui sort avec un gars de gangs.
F	Danou	18 ans	Haïtienne	Hétéro	Non	Non, elle n'est jamais sortie avec un gars de gangs. Elle est la soeur de Samila. Elle connaît aussi des amies qui les fréquentent.

L'âge des six participantes se situe entre 14 et 18 ans au début de la collecte de données, en janvier 2016. Toutes vivent dans la grande région de Montréal depuis plus de cinq ans. Trois d'entre elles, Do, Samila et Danou, ont des parents d'origine haïtienne. Les trois autres, Queen, Luna et Élizabeth, ont des parents d'origine canadienne-française.

Concernant l'âge de la première relation sexuelle, pour les quatre participantes ayant vécu cette expérience (Do, Samila, Luna et Élizabeth), leur âge se situe entre 14 et 16 ans. Deux des participantes, Queen et Danou rapportent qu'elles n'ont pas encore eu de relations sexuelles. Quant à Luna et Élizabeth, dont l'âge de la première relation

sexuelle est de 14 ans, elles affirment être bisexuelles et avoir eu des relations avec les deux genres.

Sur la question de la fréquentation d'un garçon qui serait affilié à des gangs de rue dans un contexte relationnel amoureux, deux des participantes, Luna et Samila, affirment avoir fréquenté ou fréquentent actuellement ce type de partenaire amoureux. Samila déclare avoir fréquenté un gars de gangs pendant trois ans dans le passé. Luna, quant à elle, dit commencer depuis peu une relation avec un de ces garçons. Pour leur part, Do, Élizabeth et Danou ne les fréquentent pas, mais connaissent des amies qui sont en couple avec ceux-ci. Danou est la sœur de Samila et connaît également des amies qui fréquentent des gars de gangs de rue. Seule, Queen affirme ne pas fréquenter et ne connaître personne qui soit en couple avec un tel partenaire.

Ces différentes caractéristiques servent de préambule aux résultats relatifs aux RS individuelles des participantes. La structure de celles-ci est présentée dans les prochaines sections.

4.1.2 Structure des éléments des RS et du noyau central du groupe

L'approche structurale (Abric, 2003) choisie et définie au deuxième chapitre sert de cadre pour aider à la compréhension des RS. Les critères retenus pour présenter les résultats n'ont pas la prétention d'être absolus. D'autres approches des RS existent. Le noyau central, au cœur de la structure des RS du groupe, assure une fonction génératrice. Il met en lumière une représentation plus globale du groupe étudié. Pour faire ressortir ce noyau, l'unanimité ne constitue pas le seul critère. Il faut également considérer le ou les quelques éléments du noyau central qui ne peuvent changer

radicalement de signification lors du processus de recherche et à plus long terme. En effet, l'absence du noyau central déstructure ou donne une signification globale radicalement différente des RS du groupe. Le noyau assume également une fonction organisatrice et sert à la construction de sens. Il aide à la création de liens entre les différents éléments qui l'entourent (périphériques). Les prochaines sections présentent le noyau central qui émane des RS individuelles du groupe et ses éléments périphériques. Ces derniers sont présentés sous six formes : image, croyance, valeur, comportement, opinion et information, soutenus par des extraits de verbatim.

4.1.2.1 Noyau central des RS individuelles du groupe

L'analyse des verbatim des entrevues individuelles de départ dégage un noyau central. Avant de le dévoiler, il importe de souligner que les résultats présentés dans ce chapitre ne sont pas les représentations sociales des relations amoureuses de toute la jeunesse²⁹. Ainsi, le noyau central qui se dégage des résultats se formule comme suit :

- Les relations amoureuses adolescentes sont caractérisées par un faible engagement et centrées sur la sexualité (6 participantes /6 participantes).

De façon générale, pour caractériser les RS des relations amoureuses de leur génération, toutes abordent d'emblée au début de leur entrevue individuelle de départ et de façon inductive, le thème des relations « amis-amants » [*fuck friends*]. Ce type de relation communément appelée par les adolescentes, relation *fuck friends* est centrée davantage sur des contacts physiques et sexuels d'intensités variables avec, comme principale

²⁹ Le groupe étudié ne fait pas partie de la population générale. Les six filles sélectionnées le sont en fonction de critères précis, dans une visée préventive et compréhensive de l'exploitation sexuelle. Il ne faut pas considérer les résultats présentés comme applicables à toutes les adolescentes.

valeur, cette notion de faible engagement. Ces relations amoureuses sont instantanées, de courte durée et semblent être fréquentes chez les jeunes, selon les témoignages recueillis. Les extraits suivants expriment bien ce noyau central des représentations sociales des relations amoureuses, chez les participantes :

Il y a plusieurs gars de mon âge, ils s'en foutent d'être en couple [...]. On dirait qu'il y a une valorisation du sexe dans ma génération. Ce qui est à la mode, ce sont des relations *fuck friends* [...], moi je ne veux pas cela (Do, EID).

Souvent ce sont juste des fréquentations qui se passent entre les jeunes [...] Ce sont des amis qui sont attirés un envers l'autre, mais ils ne veulent rien entre eux, ça peut se faire avec différentes intensités. Certains font juste s'embrasser et se caresser, d'autres ils se font des choses, ils « baisent » ensemble, mais c'est toujours sans engagement. Ils ne veulent rien de sérieux (Queen, EID).

[...] certains cherchent plus à long terme, mais pour beaucoup, ce sont des relations *fuck friends*, pour assouvir leurs besoins sexuels (Samila, EID).

[...] les relations amoureuses en général, le sexe dans notre génération, c'est vraiment *fucked up* [compliqué]. Tout le monde fait ce qu'il veut (Luna, EID).

[...] je trouve que, souvent, les gars de notre âge sont axés sur le sexe. Moi, c'est ce que j'ai connu des gars avec qui je suis sortie et pas mal de mes amies filles

[...] On n'a pas besoin de toujours faire l'amour. Parfois, on peut juste parler et rester collés (Élizabeth, EID).

[...] moi je trouve que les gars de notre âge sont trop axés sur le sexe. C'est pour cela que moi je préfère attendre le bon avant de me marier (Danou, EID).

4.1.2.1 Constituants des éléments périphériques au noyau central

Cette partie détaille les éléments qui se trouvent en périphérie du noyau central des RS individuelles décelées. Les constituants et les éléments en cause sont soutenus par des extraits de verbatim. Ils sont classés en ordre décroissant allant des éléments des RS partagés par la majorité, jusqu'à ceux qui sont soulevés par une seule participante.

- Croyance, comportement : l'infidélité est la cause principale des ruptures (5/6)

La majorité des participantes croient que l'infidélité est la cause première des ruptures amoureuses. Seule, Luna croit que la jalousie constitue la raison principale qui fait rompre les couples. Une valeur partagée par trois autres participantes qui expriment cet élément périphérique du noyau central.

La première raison c'est la tromperie [...] un gars peut tromper une fille même s'il l'aime ! [...] peut-être que cela est trop lié à la dernière relation que j'ai eue, mais j'ai beaucoup d'amies autour de moi qui ont vécu ça aussi (Do, EID).

Pour moi la principale raison, c'est la tromperie [...]. J'ai une amie, je trouve que le gars n'est pas pour elle. Il est toujours avec ses amis à fumer [du cannabis], à boire de l'alcool et fêter. Et en plus, il l'a trompée. Mais, moi, je ne suis pas capable de lui dire. C'est dur de dire ça à une amie. Je lui dis toujours : « tu mérites mieux, tu devrais le laisser » et elle reste! Car, c'est cela, ça fait trois ans qu'ils sont ensemble. Alors, ce n'est pas facile pour elle (Queen, EID).

La principale raison, c'est la tromperie [...] je sais que la tromperie c'est la base pour les couples qui se laissent [...] (Samila, EID).

[...] la plus grande raison c'est l'infidélité, je crois [...] (Élizabeth, EID).

[...] ils trompent leur blonde, c'est la tromperie en premier! (Danou, EID).

- ³⁰Modèle de comportement, croyance : la violence amoureuse est présente au sein des couples adolescents (verbale ou physique) (6/6)
- la jalousie et la violence peuvent briser les couples (4/6)

30 Exceptionnellement, ces deux résultats étaient difficiles à diviser et les verbatim regroupent les deux affirmations avancées.

également que le sentiment de jalousie, souvent lié à l'infidélité a donné lieu à des actes de violence (verbale ou physique). Do parle de son expérience et de celle d'une amie. Luna avoue avoir vécu et manifesté, elle aussi, de la violence physique. Cela en réaction à l'autre. Samila et Danou font un lien entre la jalousie du gars qui remet sa copine en cause, par exemple, en disant que c'est de sa faute, car elle est sexy et attire les autres garçons. Pour leur part, Queen et Élizabeth disent ne pas avoir encore connu de violence dans leurs relations amoureuses.

[...] la violence souvent, c'est de la jalousie [...]. Il y a une de mes amies, son chum la frappait. Je pense qu'on a été obligé d'appeler la police. Il y a aussi beaucoup de gars qui insultent là! Moi on m'a insultée, mais au moins, on ne m'a jamais frappée (Do, EID).

Moi, je n'ai pas vécu de violence, mais des amies, oui. Et je crois que la violence existe dans ma génération [...] si la fille fait quelque chose qui ne fait pas l'affaire, le gars, il peut la menacer, lui crier dessus, la pousser, ça oui. On voit plus cela (Queen, EID).

[...] la violence aussi il y en a. On ne doit pas forcer quelqu'un à faire quelque chose. Tu peux être en désaccord, mais moi, tu ne me forceras pas à faire des choses [...] parfois on s'habille sexy pour nous et nos chums, mais eux, ils vont penser qu'on s'habille comme cela pour attirer les autres garçons vers nous. C'est de la jalousie impulsive, j'ai déjà vécu cela aussi et le gars est allé loin (violence physique), il était trop jaloux (Samila, EID).

Pour vrai, on est des ados et on a plus tendance à péter des coches, alors une petite chose peut devenir grande et exploser et faire rompre plus facilement que les adultes [...]. Oui, moi, le pire que j'ai vécu, le gars est venu chez nous fâché. Il a failli défoncer la porte et j'ai dû le repousser. Et là, il m'a frappée. Et moi je l'ai frappé aussi. Et moi, tu me frappes et je peux te tuer genre. Je suis vraiment impulsive (Luna, EID).

[...] moi je suis chanceuse un gars ne m'a jamais frappée, mais j'ai des amies que oui. (Élizabeth, EID).

[...] parce qu'il est jaloux, parfois, ton chum s'énerve pour rien et il te dit des bêtises. Ensuite, il dit qu'il est désolé, s'excuse [...] pour nous, en fait, c'est cela qui ne marche vraiment pas. Ils se mettent en colère pour rien (Danou, EID).

- Valeur : la fidélité est la valeur la plus importante (6/6)

C'est important que la personne ne joue pas à un jeu et qu'elle aille voir ailleurs. Que le gars soit fidèle (Do, EID).

Tu sais, c'est correct s'il a des amies filles [...], mais il ne doit pas aller fricoter avec d'autres filles. Il doit être fidèle (Queen, EID).

[...] qu'il n'y ait que moi, que je sois la seule ! (Samila, EID).

[...] la fidélité, genre sois fidèle. Pour moi, c'est pas mal le truc le plus important (Luna, EID).

[...] la fidélité. Pour moi, ça, c'est essentiel (Danou, EID)

[...] avoir quelqu'un qui est fidèle (Élizabeth, EID).

- Croyance, valeur : la valeur familiale et avoir des enfants est important (6/6)

Toutes croient que la plupart des jeunes filles de leur génération désirent des enfants, même Élizabeth qui dit ne pas vouloir d'enfant. Do, Samila et Danou semblent partager un intérêt plus fort pour la valeur familiale. Samila croit que l'âge idéal pour avoir des enfants est 19 ans.

[...] oui je crois que oui. En tous les cas, pour nous [filles d'origine haïtienne], c'est important d'avoir des enfants (Do, EID).

[...] La plupart des jeunes en veulent je pense...moi, peut-être avoir un ou deux enfants, ça dépend (Queen, EID).

[...] Beaucoup en veulent [...] moi, je n'en veux pas obligée, peut-être si ça arrive un jour, mais plus tard, quand j'aurai fini de voyager (Luna, EID).

[...] les filles de ma génération, elles veulent des enfants [...] beaucoup se voient avec deux ou trois enfants, mais moi, je n'en veux pas (Élizabeth, EID).

[...] je veux avoir mes enfants vers 19 ans [...] j'ai 16 ans et ma mère a 34 ans, je trouve cela *nice* [bien], car elle est près de notre génération (Samila, EID).

Il y en a qui ont des enfants jeunes...Moi, si je rencontre le bon gars, qui est fidèle, je veux des enfants et me marier (Danou, EID).

- Croyance, comportement : les jeunes utilisent les réseaux sociaux pour rencontrer une amoureuse ou un amoureux (6/6)

Toutes les participantes croient que les réseaux sociaux (Facebook (FB), Tinder, Instagram, Snapshot, etc.) constituent des modalités utilisées par la majorité des jeunes dans le but de faire naître une relation amoureuse.

[...] le plus souvent, c'est surtout par FB, Tinder, tout cela ! (Do, EID).

Les jeunes de notre génération de nos jours, on se rencontre vraiment sur FB. Je pense que la plupart des jeunes font comme cela (Queen, EID).

[...] surtout FB, Tinder, beaucoup de jeunes passent par cela, je pense maintenant (Samila, EID).

Ben en général, on se rencontre sur FB, les réseaux sociaux, Snapshot, Instagram, Tinder, tout cela. Ensuite, on se donne des rendez-vous dehors pour *chiller*³¹ ou des fois, c'est à la Place Versailles, des places que tout le monde connaît, où l'on peut se rendre de partout facilement (Luna, EID).

Moi, la grande majorité des jeunes que je connais, ils se sont connus par FB (Élizabeth, EID).

[...] les jeunes prennent FB pour se rencontrer, mais moi, non (Danou, EID).

31 Cela veut dire flâner, ne rien faire, et pour certains, consommer du cannabis et de l'alcool.

- Croyance, image : la femme et les couples présentés dans les médias ne reflètent pas la réalité (6/6)

Concernant l'image projetée du couple dans les médias, et en particulier dans les vidéoclips et le cinéma, toutes les participantes s'entendent pour dire qu'elle est trompeuse, c'est-à-dire qu'elle ne reflète pas la réalité. Les médias représentent souvent la femme comme un objet sexuel, toujours belle, mince, parfaite et attendant l'homme idéal, le prince charmant.

Le style de musique que j'écoute, c'est plus le RAP et les filles dans les vidéoclips sont représentées comme un objet sexuel [...] cela influence beaucoup les jeunes [...] les filles pensent qu'elles ne sont pas assez bonnes et belles. Moi, je sais que ces filles font plein de chirurgies. Tout est arrangé. Tu ne verras pas des filles comme cela dans la rue à tous les jours! (Do, EID).

[...] ce n'est pas réaliste [...] c'est souvent le couple instantané, parfait [...]. Dans les vidéoclips, on dirait qu'ils mettent juste des filles super belles, des filles super sexy, bien habillées et des gars super beaux [...] dans les films, souvent la fille attend le prince charmant, le gars parfait ! (Queen, EID).

[...] Beyoncé, Rihanna, toutes ces filles, elles font cela pour faire du fric. Elles se donnent des styles sexy [...], se font refaire pour charmer, car elles veulent l'argent [...]. Les relations, c'est souvent juste du sexe, ce n'est pas du vrai amour ou bien ce sont des couples parfaits, sans problème (Samila, EID)

[...] dans les films, les relations amoureuses, c'est toujours trop beau (Luna, EID)

[...] ce sont des couples irréels, des couples parfaits avec des enfants parfaits qui ne se chicanent jamais. Et les filles, dans les télé-réalités comme Occupation double, elles vont vers un gars, puis l'autre et elles espèrent [...] comment tu peux créer de l'amour réel avec quelqu'un en deux semaines? Et pendant ces deux semaines, certaines changent environ quatre fois de gars! (Élizabeth, EID)

Dans les films, c'est l'amour parfait qui n'arrivera pas dans la vraie vie. En tous les cas, je ne crois pas à cela (Danou, EID).

- Croyance : la jalousie est la deuxième cause de rupture (4/6)

Quatre participantes, Do, Samila, Luna et Danou mentionnent la jalousie comme deuxième cause de rupture. Pour Luna, c'est la première cause. Élizabeth mentionne que c'est plutôt elle qui a des comportements jaloux, contrairement aux autres qui associent plutôt ce comportement aux garçons.

[...] La jalousie aussi peut faire briser les couples. Moi, ça m'est arrivé. Les gars t'accusent de voir quelqu'un d'autre et dans le fond c'est lui qui faisait cela tu sais (Do, EID).

[...] Il y a aussi la jalousie. Il y a des gars tellement jaloux que les filles ne peuvent pas rester dans la relation, car ils se fâchent [...] on dit que c'est nous, les filles, qui causent le plus de problèmes. Les gars disent cela, car tu sais, si on est bien habillée sexy tout cela, les gars disent que c'est nous qui attirons les autres gars et que ce sont les filles le problème. Mais nous, on ne veut pas attirer d'autres garçons (Samila, EID).

Pour moi, la première raison pour que ça casse, c'est la jalousie (Luna, EID).

[...] pour moi, les raisons de casser, ça a toujours été la jalousie, car je suis très jalouse et cela fait des chicanes (Élizabeth, EID)

- Croyance, valeur : les hommes devraient faire les premiers pas, surtout dans le cas du mariage (4/6).

Do, Queen, Samila et Danou croient que les hommes devraient faire les premiers pas en tout temps. Cette croyance est plus forte chez Do, Samila et Danou. Luna croit que cette vision est sexiste. Elle ajoute aussi la nuance qu'une femme peut demander à une autre femme pour sortir ou pour se marier. Élizabeth affirme qu'elle s'attend à ce que ce soit l'autre qui fasse les premiers pas (gars ou fille).

Moi je pense que ce sont plus les gars qui doivent demander aux filles en premier. Par exemple, c'est plus approprié si un gars ajoute la fille sur FB en premier ou

qu'il va lui parler en premier si c'est en *real*³². Cela veut dire que c'est lui qui la trouve belle, qu'il a fait les premiers pas (Do, EID).

[...] pour sortir, peut-être la fille peut demander, mais une fille qui demande en mariage, non. Normalement c'est toujours le gars, non ? (Queen, EID)

C'est très rare que j'aille vers un gars. Je n'aime pas cela! Je trouve que c'est au gars de venir vers la fille en premier, pas à nous, les filles (Samila, EID).

Moi je trouve qu'une fille peut demander une autre fille en mariage même! Je trouve qu'il y a beaucoup trop de choses sexistes qui ne servent à rien ! Tout le monde peut demander à tout le monde (Luna, EID).

Ben moi, je suis plus à l'aise quand c'est le gars ou la fille qui m'approche en premier, surtout pour le mariage (Élizabeth, EID).

Moi, je dis que ce sont eux les gars qui doivent nous séduire. Ce sont les gars qui doivent poser la question : « Est-ce que tu veux sortir avec moi ? » ou bien « Est-ce que tu veux te marier avec moi ? » et pas à nous, les filles (Danou, EID).

Certains éléments en lien avec les valeurs et croyances sont partagés par la moitié des participantes. Voici les éléments qui rallient trois participantes.

- Valeur : le mariage constitue une valeur très importante (3/6)

Do, Samila et Danou accordent davantage d'importance au mariage et mentionnent que cela est important dans leur culture. Luna et Élizabeth disent vouloir peut-être se marier. Pour sa part, Queen ne veut pas se marier.

[...] je voudrais me marier, c'est important pour nous (Do, EID).

J'aimerais me marier, oui, c'est certain (Samila, EID).

[...] oui [...] dans ma culture, le mariage est important (Danou, EID).

32 En *real* signifie dans un contexte de rencontre en vrai, c'est-à-dire en personne (face à face)

Si je ne me marie pas demain, je ne serai pas triste. Mais, j'aimerais quand même me marier, je pense (Luna, EID).

Le mariage je trouve cela *cute* [mignon], mais je ne suis pas certaine de vouloir me marier (Élizabeth, EID).

Non, moi, le mariage, ce n'est pas mon affaire (Queen, EID).

- Valeur : l'écoute est une valeur importante dans un couple idéal (3/6)

Pour Samila, Élizabeth et Danou, la valeur de l'écoute est considérée comme importante. Elle est la deuxième plus importante après la fidélité.

Il doit être sensible, à l'écoute (Samila, EID).

C'est avoir un *chum* [à qui] tu peux te confier (Élizabeth, EID)
[...] des gars qui sont à l'écoute (Danou, EID)

- Croyance : les relations amis-amants [*fuck friends*] finissent toujours mal (3/6)

Do, Queen et Samila croient que les relations amis-amants ne sont pas faites pour durer. Elles soulignent qu'un des deux partenaires finit par devenir amoureux et que cela met fin à la relation.

Je pense qu'il y a des jeunes comme moi, ils ne souhaitent pas des relations *fuck friends* [amis-amants] pour le moment. Mais, cela dépend des gens [...] ces relations ne marchent pas à long terme, peut-être quelques mois, car un moment donné quelqu'un des deux tombe amoureux (Do, EID).

Moi, je trouve que [les relations amis-amants], ce n'est pas *cool*, car la fille peut tomber amoureuse du gars (Queen, EID).

[...] il faut choisir cette personne et s'empêcher d'avoir des sentiments. Mais, cela ne peut pas durer [...] ça dure jusqu'à ce que tu trouves un autre gars avec qui tu as le goût de t'engager ou un des deux tombe amoureux (Samila, EID).

- Croyance, comportement : les garçons sont plus infidèles que les filles (3/6)

Do, Samila et Danou croient que les garçons adoptent davantage des comportements infidèles.

En fait c'est plus les gars. Ils ne sont pas sérieux. Ils se disent en couple et ils te trompent. [...] les gars trompent plus que les filles, c'est sûr! (Do, EID).

C'est le gars qui trompe la fille le plus souvent (Samila, EID).

[...] Ce sont les gars qui trompent, beaucoup plus que les filles (Danou, EID).

- Croyance, comportement : les filles et les garçons peuvent être infidèles (3/6)

Queen, Luna et Élisabeth mentionnent que les deux sexes, gars et filles, peuvent tromper dans le couple.

[...] les deux trompent, moi je dis. Ça dépend de la fille (Queen, EID).

[...] je trouve aussi qu'il y a de plus en plus de monde qui trompe [...] moi, je trouve que les gens qui disent que les gars trompent plus que les filles, c'est faux. Moi je trouve cela sexiste comme idée (Luna, EID).

Il y a des filles qui sont infidèles, qui trompent le gars et des gars qui trompent la fille, dans ceux que je connais, c'est les deux (Élisabeth, EID).

- Information, croyance : ouverture aux couples de même genre et à l'homosexualité (3/6).

Queen, Luna et Élizabeth connaissent des couples de même genre et démontrent une ouverture à ce type de relation. Luna et Élizabeth témoignent de leurs expériences bisexuelles.

Mon meilleur ami est gai (homosexuel) et je trouve qu'ils sont beaux ensemble. C'est comme les couples hétéros. On ne devrait pas les juger ! Beaucoup de gens sont homophobes. Je trouve que les gens intimident facilement [...] car l'intimidation est trop facile, surtout sur Internet (Queen, EID).

Ben moi, je dis que je suis bi, mais en fait je suis pansexuelle. Ça veut dire que tu te fous de l'apparence, c'est la personnalité qui compte, tu ne tiens pas compte du physique. Moi, je pense qu'il y a plus de personnes gaies et lesbiennes maintenant. Je crois aussi que lorsque tu t'affirmes comme moi, tu te rends compte qu'il y en a plus que tu pensais (Luna, EID).

Moi je n'ai pas eu beaucoup de gars. J'ai eu des relations surtout avec des filles [...] je trouve que les filles, on se comprend plus entre nous et que cela est moins compliqué [...]. Les gars, pour moi, c'est compliqué ! (Élizabeth, EID).

- Information, croyance : la méconnaissance des couples de même genre et de l'homosexualité suscite de la réticence (3/6).

Do, Samila et Danou disent connaître peu de personnes dans ce type de relation au sein de leur famille, de leur parenté. De plus, elles relèvent que cela est mal vu dans leur communauté.

Moi, j'aime juste les garçons [...] je ne sais pas trop de choses sur les homos, lesbiennes tout cela, ce n'est pas mon affaire, nous on ne connaît pas (Do, EID).

[...] heu je ne sais pas trop, moi, l'homosexualité, tout cela, les lesbiennes, je ne connais personne, nous on n'est pas trop ça (Samila, EID).

Nous [les filles issues de culture noire], on va trouver cela bizarre deux gars ou deux filles ensemble, car on n'a pas vu cela et on n'en parle pas (Danou, EID).

- Croyance, comportement : les garçons blancs n'approchent pas les filles noires (3/6)

Cet élément des représentations sociales est partagé par les trois participantes d'origine haïtienne. Ce sujet n'a pas été abordé par les trois autres participantes.

J'ai l'impression que nous, les filles noires, on attire plus les gars noirs que les gars blancs. Vraiment ! C'est vraiment rare que des gars blancs viennent me parler... Je n'ai rien contre les blancs, mais bon, on dirait qu'ils sont moins attirés par nous, les filles noires. Et aussi, nous, on ne fera jamais les premiers pas alors. Mais, je ne crois pas que la nationalité change ce qui peut se passer dans un couple, mais c'est plus la culture (Do, EID).

Ben moi, je ne suis jamais sortie avec un blanc et c'est difficile pour nous de sortir avec une autre nationalité que noire, car ce sont eux qui nous entourent et qui nous approchent et aussi on partage la même culture (Samila, EID).

J'ai l'impression que nous, les filles noires, on attire plus les noirs, car les gars blancs, ils ne viennent pas souvent vers nous [...] je ne sais pas pourquoi (Danou, EID).

- Comportement : certaines filles rencontrent d'abord leur partenaire amoureux en personne (3/6)

Malgré la tendance au sein de leur génération qui utilise beaucoup les réseaux sociaux pour rencontrer, Do, Queen et Danou affirment préférer d'abord rencontrer un potentiel partenaire amoureux en personne.

[...] Moi, je préfère rencontrer en personne, et ensuite donner mon FB, si on veut discuter après (Do, EID).

[...] Moi, personnellement, je ne fais pas cela. Je n'ai jamais rencontré un *chum* (un garçon) sur FB! Je préfère en personne (Queen, EID).

[...] moi, si je ne te connais pas ou si tu n'es pas dans mon école, je te *add* [ajoute] pas sur FB. Je dois connaître le gars en personne avant de comme [...] on doit apprendre à se connaître, se faire confiance avant (Danou, EID).

- Comportement : certaines filles rencontrent d'abord leur partenaire amoureux sur les réseaux sociaux (3/6)

Samila, Luna et Élizabeth se disent à l'aise avec les moyens virtuels utilisés pour rencontrer. Samila mentionne qu'elle est consciente d'un certain danger, mais elle demande de voir des vidéos ou des photos avant la rencontre pour valider l'identité du garçon. Elle souligne aussi qu'elle n'a pas de contact sexuel pendant les fréquentations.

C'est normal de se rencontrer sur FB et je l'utilise beaucoup. On échange des informations sur FB et ensuite, on se rencontre en vrai [...] maintenant, dans notre génération, je vois que les gens sont plus à l'aise côté sexuel, même pour se parler sur FB. Il y a des gars qui demandent : « Est-ce que tu es vierge? » des choses comme cela, même si tu ne connais pas [...] oui, ça peut être dangereux, je sais, et c'est pour cela que je demande des photos ou des vidéos en *live* [direct] afin de voir la vraie identité du gars avant de le rencontrer [...] Pendant les fréquentations, pour moi, il n'y a pas de contact sexuel, tu peux t'embrasser, tu apprends à te connaître (Samila, EID).

Moi j'utilise pas mal FB pour rencontrer [...] ben souvent, ce sont les gars qui demandent en premier et on *chat*³³, ensuite on *chill* [...] moi en ce moment, j'ai une fréquentation. J'avais un statut sur FB, il l'a commenté et c'est comme cela qu'on est entré en contact. On a commencé à se parler [...] le gars vient de Montréal-Nord et chaque fois que je le vois, c'est avec mes amies. Mais là, je vais toute seule maintenant, car j'ai appris à le connaître (Luna, EID).

[...] moi j'utilise surtout les réseaux sociaux aussi pour rencontrer [...] je *chat* un peu avec la personne et ensuite on se donne un rendez-vous (Élizabeth, EID).

33 Cela consiste à échanger sur les réseaux sociaux par écrit ou en format vidéo.

Parmi les éléments des RS soulevés par deux participantes du groupe on retrouve :

- Croyance : les couples ne se respectent pas (2/6)

Do et Luna mentionnent le manque de respect observé autour d'elles dans les couples.

Elles soulignent que c'est une autre cause de rupture.

[...] Je trouve que les gens qui sont en couple, en général, ils n'ont pas de respect l'un pour l'autre et finissent par se laisser. C'est comme une habitude [...] mes expériences, mes amies et les autres de mon âge, plusieurs ont vécu des expériences où les gens n'ont pas de respect (Do, EID).

[...] je trouve que tout le monde fait ce qu'il veut, pis il n'y a pas de respect souvent [...]. C'est pour ça que les relations ne durent pas (Luna, EID).

- Croyance, comportement : les pairs font rompre les couples en utilisant, entre autres, les réseaux sociaux (2/6)

Luna et Danou rapportent que des amis ou des jeunes de l'école et du quartier peuvent causer des ruptures amoureuses chez les jeunes. Ils utilisent des moyens tels que les réseaux sociaux pour intimider, mais ils peuvent également encourager verbalement une fille à quitter son partenaire amoureux.

[...] en général, ils se servent de FB, Internet pour faire des fausses histoires! Il y a même des applications pour créer des fausses discussions. Alors tu peux entrer le nom de quelqu'un, écrire ce que tu veux, et l'envoyer, mettons à sa blonde, et « faire de la marde » [du trouble] dans le couple (Luna, EID).

Il y a d'autres couples, ce sont les autres qui commencent à critiquer, souvent sur les réseaux sociaux ou à l'école. Ils disent : « Ah ils ne vont pas bien ensemble » ou « Qu'est-ce qu'elle fait avec ce gars ? » [...] alors, la fille abandonne le gars, car elle ne veut pas perdre son cercle d'amies (Danou, EID).

- Comportement : les parents peuvent faire rompre les couples (2/6)

Deux participantes, Do et Samila, soulèvent la contrainte de certaines règles parentales plus sévères, et que parfois, les parents s'opposent à ce que leur fille fréquente un garçon lorsqu'ils craignent pour sa sécurité.

[...] les gars nous laissent souvent, car nos parents sont sévères. Par exemple : le gars ne peut pas coucher chez la fille ou la fille chez le gars, même à 18 ans [...]. Ce n'est pas de sa faute à la fille, car ce sont ses parents qui sont comme cela, le gars se tance [fatigue] et finit par la quitter (Do, EID).

[...] il y a aussi des parents qui sont trop sévères ou qui refusent que les filles fréquentent certains garçons. Par exemple, les gars de gangs de rue. Les parents nous disent de les laisser, car ils font souvent des choses qui sont stressantes pour la fille. J'ai une amie, elle a vu son *chum* qui a failli mourir devant elle [...] elle était tellement stressée, ils se sont battus avec cinq gars et elle s'est fait frapper [...] Elle a laissé le gars, elle n'avait pas le choix, car ses parents la menaçaient de ne plus l'aider (Samila, EID).

- Croyance, image : il y a peu de couples de même genre dans les médias (2/6)

Luna et Élisabeth soulèvent qu'elles ont peu de modèles de lesbiennes dans les médias. Que les couples de même genre sont sous-représentés en général.

[...] puis il n'y a pas si souvent des lesbiennes, mais j'ai vu une émission où deux filles étaient en couple (Luna, EID).

On ne voit pas beaucoup de couples de filles lesbiennes dans les médias, dans les émissions pour jeunes. On voit plus des gais (Élisabeth, EID).

Certaines valeurs sont nommées comme étant importantes dans un couple idéal. Celles-ci sont partagées par deux membres ou une seule participante du groupe.

- Valeur : transparence dans les communications (2/6) (Do et Luna)

- Valeur : respect (2/6) (Queen et Danou)
- Valeur : compréhension mutuelle (1/6) (Samila)
- Valeur : volonté de vouloir régler les problèmes (1/6) (Élizabeth)
- Valeur : être attentif (1/6) (Queen)
- Valeur : vouloir le bien-être de l'autre (1/6) (Luna)

Enfin, pour terminer la présentation de la structure des RS, des éléments sont relevés par une seule des participantes en lien avec l'infidélité, l'exposition de la vie intime sur Internet et les caractéristiques des gars de gangs de rue.

- Croyance : les jolies filles trompent davantage que les autres (1/6)

[...] Disons que si son *chum* n'est pas assez bon au lit, elle [la fille belle et maquillée] va aller ailleurs » (Queen, EID)

- Croyance : les filles infidèles sont frivoles (1/6)

[...] Si une fille fait, elle est vue comme une fille facile (Danou, EID).

- Croyance, comportement : l'alcool peut engendrer de l'infidélité. (1/6)

Souvent le gars trompe la fille. Il a trop bu dans une fête et danse avec une autre fille. On a une danse, le *wine* c'est vraiment les fesses collées sur le sexe du gars. Et quand tu es en couple, tu ne peux pas faire cela. (Samila, EID).

- Opinion, comportement : les filles blanches exposent davantage leur vie sur Internet pour rencontrer et maintenir le lien amoureux (1/6)

Ce qui m'énerve, ce sont les filles blanches qui disent : « Je ne peux vivre sans toi », elle *post*³⁴ des photos de lui, lui dit « Je t'aime, tu es l'homme de ma vie » et deux mois plus tard, ils ne sont plus ensemble! [...] Les noires sont plus

34 Elle écrit et publie des messages publics sur les réseaux sociaux.

discrètes en général [sur leur vie intime]. Il faut vraiment que le gars prouve son amour pour elle avant de le dire à tout le monde (Danou, EID).

- Opinion, comportement : les gars de gangs de rue sont plus attentionnés et recherchent une femme courageuse, compréhensive et aidante (1/6)

Je suis sortie trois ans avec un gars de gangs de rue et ils veulent une fille qui sera toujours là pour eux, qui sera là pour les soutenir, les écouter, présente, attentive, car ils ont beaucoup de problèmes de famille. [...] quand ils sont avec leurs amis ils font leur dur et pas leur romantique, mais quand ils sont avec leur blonde [amoureuse], ils sont vraiment différents. Ils sont vraiment plus attentifs et charmants que les autres [...] C'est une façade ce qu'ils font devant leurs amis, car pour eux, une fille ne peut pas leur faire perdre la tête. Quand il est avec sa blonde, il en profite pour *slacker* [se laisser aller] puis décompresser [...]. Elle [la fille] doit être courageuse pour ne pas laisser son gars se faire piquer [se faire arrêter] [...] quand tu es dans un gang, c'est dur. Ton gars peut sortir la nuit, c'est un stress quand même, car il se chicane avec d'autres gars et tu ne sais pas ce qu'il va arriver... [...] et elle doit le supporter s'il va en prison. (Samila, EID).

Pour terminer, le tableau 4.2 qui suit résume les résultats relatifs à la structure des RS individuelles du groupe. Il présente ses différents constituants faisant partie des éléments périphériques rattachés au noyau central. Dans la dernière colonne, les représentations individuelles ou dichotomiques plus sujettes à la confrontation sont exposées.

Tableau 4.2 – Résultats relatifs à la structure des RS individuelles et au noyau central du groupe

Noyau central des RS individuelles du groupe : les relations amoureuses adolescentes sont caractérisées par un faible engagement et centrées sur la sexualité.			
Constituants thèmes	Éléments périphériques	Éléments partagés par	RS sujettes à confrontation
Croyance comportement opinion en lien avec les causes de ruptures	L'infidélité est la première cause de rupture (5/6)	Toutes (sauf Luna)	Les gars trompent plus que les filles (Do, Samila et Danou)
	La jalousie et la violence peuvent briser les couples (4/6)	Luna (1ère) Do, Samila, Danou (2e)	Les gars et les filles trompent (Queen, Luna et Élizabeth)
	La violence est présente au sein des couples (verbale ou physique) (6/6)	Toutes	Les jolies filles sont plus susceptibles d'être infidèles (Queen)
	Certaines ont vécu de la violence physique ou verbale (4/6)	Do, Samila, Luna et Danou	Les filles infidèles sont frivoles (Danou)
	Les couples ne se respectent pas (2/6)	Do et Luna	La consommation d'alcool peut engendrer des comportements violents (Samila)
	Les pairs font rompre les couples en utilisant, entre autres, les réseaux sociaux (2/6)	Luna et Danou	Les pairs utilisent les réseaux sociaux pour faire briser les couples (Luna)
	Les parents peuvent faire rompre les couples (2/6)	Do et Samila	Les parents d'origine haïtienne sont plus sévères (Do et Samila)
Croyance, valeur, comportement en lien avec les types de relation (amis-amants, couples de même genre, biculturels, gars de gangs de rue)	Les relations de type amis-amants finissent toujours mal (3/6)	Do, Queen et Samila	Les couples de même genre sont plus ou moins acceptés (Do, Samila et Danou)
	Ouverture aux couples de même genre et à l'homosexualité (3/6)	Queen, Luna et Élizabeth	Une femme peut demander une femme en mariage (Luna)
	La méconnaissance des couples de même genre et de l'homosexualité suscite de la réticence (3/6)	Do, Samila, et Danou	Les gars de gangs de rue recherchent une femme courageuse, compréhensive et aidante (Samila)
	Les gars blancs n'approchent pas les filles noires (3/6)	Do, Samila, et Danou	

Tableau 4.2 – (suite) Résultats relatifs à la structure des RS individuelles et au noyau central du groupe

Constituants thème	Éléments périphériques	Élément partagé par	RS sujettes à confrontation
Information, comportement en lien avec les modalités de rencontre	Les jeunes utilisent principalement les réseaux pour se rencontrer (6/6)	Toutes	Rencontrer sur les réseaux sociaux évite les préjugés (Samila, Luna et Élizabeth)
	Certaines préfèrent d'abord rencontrer en personne (3/6)	Do, Queen et Danou	Rencontrer en personne évite les pièges (Do et Danou)
	Certaines préfèrent d'abord rencontrer sur les réseaux sociaux (3/6)	Samila, Luna et Élizabeth	Les filles blanches exposent davantage leur vie amoureuse sur Internet (Danou)
	Les hommes (ou l'autre) devraient faire les premières approches, surtout pour les demandes en mariage (5/6)	Toutes sauf Luna	Une femme peut demander à une autre femme (Luna)
Croyance, valeur en lien avec le couple idéal	La fidélité est la valeur la plus importante (6/6), mais également le respect, l'écoute, l'attention, la sensibilité, la disponibilité, la compréhension, le bien-être, la transparence et l'authenticité	Toutes	
	La valeur familiale et avoir des enfants sont importants (6/6)	Toutes	Le couple idéal est marié (Do, Samila et Danou)
	Le mariage est une valeur (3/6)	Do, Samila, et Danou	Je ne crois pas au mariage et je ne veux pas me marier (Queen)
	Le mariage est moyennement important (2/6)	Luna et Élizabeth	L'âge idéal pour avoir des enfants est 19 ans (Samila)
	Avoir des enfants est une valeur (3/6)	Do, Samila, et Danou	Je ne désire pas d'enfants (Élizabeth)
Image, croyance en lien avec le couple dans les médias	Les femmes et les couples dans les médias ne représentent pas la réalité (6/6). On y trouve : des clichés; peu de couples de même genre; des femmes présentées comme des objets sexuels ou qui attendent le prince charmant.	Toutes	

Le portrait des RS individuelles du groupe au début du processus de recherche permet de mettre en évidence certains éléments périphériques du noyau central, plus propices

à la confrontation et éventuellement à connaître des mouvements. Mais, avant de présenter les MIRS vécus et autorévélés par les participantes, sont d'abord présentés différents éléments de contexte lors des quatre entretiens de groupe dédiés à la RV. Ceux-ci concernent la participation, le temps de prise de parole de chacune des participantes et les thèmes initialement proposés et ceux émergents (tableaux 4.3, 4.4, 4.5 et 4.6). La place occupée par la chercheure-praticienne (tableau 4.7) est également mise en lumière. Ces informations servent, entre autres, à contextualiser les résultats principaux présentés plus loin dans ce chapitre portant sur l'apport du PCG et de la RV sur les MIRS en éclairant l'influence exercée par chacune des participantes dans les échanges et les réflexions collectives.

4.1.3 Participation, temps de prise de parole, thèmes initiaux et émergents lors des entretiens de groupe

Le tableau 4.3 qui suit expose la participation des membres du groupe qui varie de trois à six filles présentes, selon les entretiens. Seules deux participantes assistent à tous les entretiens, il s'agit de Do et de Samila. Le groupe est complet lors des deux premiers entretiens. Le troisième entretien compte le moins grand nombre de présences, soit trois participantes (Do, Samila et Luna) et porte sur les causes principales de rupture.

Au total, 1883 segments d'interactions de groupe, issus des verbatim des quatre entretiens de groupe, ont été analysés. Tous ces segments ont été codés, puis regroupés en 84 sous-thèmes qui ont permis, par la suite, de faire ressortir les cinq thèmes principaux abordés lors des RV : 1) rencontre sur les réseaux sociaux ou en personne (première approche); 2) relation durable (mariage) ou à court terme (amis-amants, fréquentations); 3) couples de même genre et sexualité des femmes; 4) causes de

rupture : infidélité, jalousie et violence amoureuse; 5) gars de gangs de rue plus attentionnés.

Une certaine redondance des thèmes principaux sur lesquels les participantes ont échangé lors des quatre entretiens peut être constatée. Les thèmes 2 et 3 sont discutés durant tous les entretiens. Le thème 5 revient lors de trois entretiens et le thème 4 est discuté lors de la troisième et de la quatrième rencontre. Le thème 1 est surtout discuté lors de la première rencontre.

Le tableau 4.3 présente aussi les thèmes émergeant de l'analyse. Ceux-ci diffèrent légèrement des thèmes initiaux. Par exemple, ceux portant sur les couples dans les médias ou le couple idéal sont peu discutés. Par contre, certains éléments prennent une place plus importante dans les discussions dont : les couples de même genre et la sexualité des femmes (pornographie), les demandes en mariage, la violence amoureuse et l'attention que portent les gars de gangs de rue envers leur amoureuse. Ceci explique le passage des quatre grands thèmes initialement prévus et présentés dans les montages vidéo et ayant servi à la RV, aux cinq thèmes émergeant de l'analyse de contenu

Tableau 4.3 – Date, participantes présentes, durée, nombre de segments d’interactions, thèmes initiaux et thèmes émergents lors des quatre entretiens de groupe impliquant la RV

Date	Participantes présentes	Durée et n. de segments d’interactions*	Thèmes initiaux du montage vidéo servant à la RV	N. de sous-thèmes codés et grands thèmes émergents
RV1 : 2 mai 2016	Toutes	50 minutes 414 interactions	1. Comment on se rencontre et premières approches	21 sous-thèmes regroupés en trois grands thèmes : Thème 1 : Rencontre sur les réseaux sociaux ou en personne (première approche) Thème 2 : Relation durable (mariage) ou à court terme (amis-amants, fréquentations) Thème 3 : Couples de même genre et sexualité des femmes
RV2 : 9 mai 2016	Toutes	70 minutes 669 interactions	2. Types de relation (amis-amants, de même genre, de même culture, gars de gangs de rue)	22 sous-thèmes regroupés en trois grands thèmes : Thème 2 : Relation durable (mariage) ou à court terme (amis-amants, fréquentations) Thème 3 : Couples de même genre et sexualité des femmes Thème 5 : Gars de gangs de rue plus attentionnés
RV3 : 16 mai 2016	Do, Samila et Luna	51 minutes 351 interactions	3. Causes principales de rupture 4. Couple idéal - image de la femme et de couples dans les médias	23 sous-thèmes regroupés en quatre grands thèmes : Thème 2 : Relation durable (mariage) ou à court terme (amis-amants, fréquentations) Thème 3 : Couples de même genre et sexualité des femmes Thème 4 : Causes de rupture : infidélité, jalousie et violence amoureuse Thème 5 : Gars de gangs de rue plus attentionnés
RV4 : 23 mai 2016	Toutes sauf Luna	61 minutes 449 interactions		18 sous-thèmes regroupés en cinq grands thèmes : Thème 1 : Rencontre sur les réseaux sociaux ou en personne (première approche) Thème 2 : Relation durable (mariage) ou à court terme (amis-amants, fréquentations) Thème 3 : Couples de même genre et sexualité des femmes Thème 4 : Causes de rupture : infidélité, jalousie et violence amoureuse Thème 5 : Gars de gangs de rue plus attentionnés

* Grand total des interactions : 1883 qui comprend celles de X (chercheuse-praticienne) et de W (tout le groupe qui interagit en même temps)

Le tableau 4.4 qui succède met en évidence que le thème 2 portant sur la relation durable (mariage) ou à court terme (amis-amants, fréquentations) est celui qui a généré le plus grand nombre d'interactions (657). Il est suivi du thème 3 qui porte sur les couples de même genre et la sexualité des femmes, comportant 473 interactions. Le thème 4 traitant de l'infidélité et de la violence amoureuse vient en troisième position avec 319 interactions. Le thème 1 qui porte sur les rencontres sur les réseaux sociaux ou en personne occupe la 4e position avec 260 interactions. Enfin, le thème 5 portant sur les gars de gangs de rue plus attentionnés obtient 174 interactions. Ce thème est discuté au cours de trois entretiens de groupe.

Tableau 4.4 Nombre d'interactions par thème lors des quatre entretiens de groupe impliquant la RV

Grands thèmes par ordre de popularité	RV1	RV2	RV3	RV4	Totaux
Thème 2 : Relation durable (mariage) ou à court terme (amis-amants, fréquentations)	57	379	13	208	657
Thème 3 : Couples de même genre et sexualité des femmes	98	235	25	115	473
Thème 4 : Causes de rupture : infidélité, jalousie et violence amoureuse	-	-	275	44	319
Thème 1 : Rencontre sur les réseaux sociaux ou en personne (première approche)	259	-	-	1	260
Thème 5 : Gars de gangs de rue plus attentionnés	-	55	38	81	174
Interactions totales	414	669	351	449	1883

Enfin, le tableau 4.5 qui suit dans cette section présente le temps de prise de parole par entretien de groupe et par thème pour chacune des participantes. Pour ce faire, les interactions de X (chercheure-praticienne) et celles de tout le groupe (W) sont retirées des données. Le nombre d'interactions total passe de 1883 à 1199.

Même en tenant compte des absences, les résultats démontrent que Samila prend le plus souvent la parole. Lors des deux premiers entretiens, toutes sont présentes. Au cours du premier entretien de groupe, Élizabeth et Samila sont celles qui s'expriment le plus. En effet, elles comptent respectivement un total de 66 interactions et 64 interactions. Au cours du deuxième entretien, Samila est celle qui interagit le plus avec 109 interactions. D'ailleurs, elle est celle qui occupe le plus de place lors de la troisième et de la quatrième rencontre. Do se démarque également avec 90 interactions au deuxième entretien et 86 interactions au quatrième entretien. C'est au troisième entretien, qui comporte le moins de participantes, que Luna prend davantage la parole avec Samila. Enfin, de manière générale, Queen et Danou sont celles qui s'expriment le moins dans le groupe.

Tableau 4.5 - Répartition de la prise de parole des participantes par RV (sans X et W)

Participant	RV 1	RV 2	RV 3	RV 4	Total interactions
C - Samila	64	109	103	102	378
A - Do	40	90	34	86	250
E - Élizabeth	66	70	-	49	185
D - Luna	59	49	71	-	179
B - Queen	31	58	-	36	125
F - Danou	11	41	-	30	82
Interactions totales	271	417	208	303	1199

Le tableau 4.6 qui suit met en lumière la prise de parole par thème. Il en ressort que Samila domine le temps de parole pour tous les thèmes abordés. Do occupe une place importante sur le thème 2 avec 102 interactions.

Tableau 4. 6 - Répartition de la prise de parole des participantes par thème

Thèmes interactions de groupe	A	B	C	D	E	F	T.I.*
Thème 1 : Rencontre sur les réseaux sociaux ou en personne (première approche)	23	13	43	35	40	11	165
Thème 2 : Relation durable (mariage) ou à court terme (amis-amants, fréquentations)	102	74	104	28	69	40	417
Thème 3 : Couples de même genre et sexualité des femmes	60	33	98	43	47	24	305
Thème 4 : Causes de rupture : infidélité, jalousie et violence amoureuse	34	3	94	55	10	2	198
Thème no 5 : Gars de gangs de rue plus attentionnés	31	2	39	18	19	5	114
Grand total interactions	250	125	378	179	185	82	1199

* T.I. = Total Interactions (sans X et W)

Le tableau 4.7 indique la place et le rôle que la chercheure-praticienne occupe. En moyenne, elle prend 31% de l'espace verbal dans le PCG. Elle intervient davantage au cours du troisième entretien de groupe (37%) qui coïncide avec l'entretien comptant le moins de présences (3/6).

Tableau 4.7 Répartition de la prise de parole de la chercheure-praticienne par rencontre de RV

Part.	RV 1 6 présences	RV 2 6 présences	RV 3 3 présences	RV 4 5 présences	Total interactions
T. interactions (A à F)	271	417	208	303	1199
X	127 (31 %)	216 (32 %)	131 (37 %)	128 (28%)	602
W	16 (3,8 %)	36 (5,3%)	12 (3,41%)	18 (4,00%)	82
Grand T.I.	414	669	351	449	1883

La chercheure-praticienne a pour rôle de guider et de réguler les interactions lors des entretiens de groupe afin de favoriser un PCG positif. Ainsi, on constate à l'analyse des verbatim de groupe, que les interventions de l'accompagnatrice servent principalement à :

- rediriger les discussions;
- reformuler les propos et s'assurer de la bonne compréhension du groupe;
- faire de l'humour;
- encourager le processus créatif en rappelant au groupe qu'il faut clore sur un élément en vue de réaliser le reportage vidéo ;
- réguler les émotions du groupe face à des réactions, à des mots-chocs prononcés par des participantes ou des opinions divergentes;
- répéter la règle de l'écoute et du non-jugement ;
- demander à Samila de laisser les autres parler.

Ces informations en lien avec le contexte de recherche introduisent les résultats se rapportant au second objectif qui décrit et analyse les MIRS en regard des relations amoureuses, au terme de l'intervention. Ils sont présentés selon les thèmes touchés dans la prochaine section.

4.1.4 Résultats relatifs aux mouvements individuels des représentations sociales (MIRS)

Les résultats obtenus à partir de l'analyse des verbatim découlant des entrevues semi-dirigées menées au terme de l'intervention révèlent douze MIRS vécus et autorévélés par les six participantes et sont exposés dans le tableau 4.8 qui suit. Il résume les MIRS déclarés par les 6 participantes.

Chacune d'elles a vécu au moins un MIRS en regard d'au moins un des éléments périphériques de la structure des RS du groupe. Queen et Samila sont celles présentant

le plus grand nombre de mouvements, soit trois. Élizabéth et Danou révèlent deux mouvements chacune. Tandis que Do et Luna ne témoignent que d'un seul mouvement. Au total, cinq catégories de MIRS émergent, regroupant les douze MIRS vécus par les six participantes correspondant à un des éléments des RS du groupe, touchant les aspects suivants :

- couples de même genre : 4 MIRS (Do, Samila, Élizabéth et Danou)
- caractéristiques des gars de gangs de rue : 3 MIRS (Queen, Luna et Élizabth)
- modalités des premières rencontres : 2 MIRS (Queen et Samile)
- demande en mariage : 2 MIRS (Queen et Danou)
- violence et jalousie : 1 MIRS (Samila)

Les extraits de verbatim, en lien avec les MIRS soulevés dans le tableau 4.8 sont présentés dans la prochaine partie. Ceux-ci appuient les résultats qui se rapportent au troisième objectif, soit, d'expérimenter et de comprendre l'apport du PCG et de la RV – qui inclut l'accompagnement de la chercheure-praticienne – sur les MIRS.

Tableau 4.8 – Résultats relatifs aux douze MIRS, classés par constituant, thème, participante et élément périphérique du noyau des RS du groupe

No MIRS	Constituant(s) de la RS	Thème / catégorie	Participante	Élément périphérique des RS ayant connu un mouvement
1	Croyance, valeur, information	Type de relation – couples de même genre	Do	Se dit être plus ouverte aux couples de même genre.
2			Samila	Se dit être plus ouverte aux couples de même genre.
3			Danou	Se dit être plus ouverte aux couples de même genre.
4			Élizabeth	Se dit être plus ouverte à l'homosexualité.
5	Croyance, comportement	Type de relation - caractéristiques des gars de gangs de rue	Queen	Croit comprendre mieux les gars de gangs de rue. Cela l'amène à moins les juger. Elle constate que ce sont des personnes qui ont beaucoup de problèmes finalement.
6			Luna	Croit et constate que les gars de gangs de rue ne sont pas plus attentionnés. Elle déclare avoir quitté le gars de gangs qu'elle fréquentait au début du processus d'intervention.
7			Élizabeth	Croit maintenant qu'ils sont plus attentionnés envers leur amoureuse. Elle déclare commencer à fréquenter un gars de gangs dans son entrevue finale.
8	Croyance, comportement	Modalité des premières rencontres	Queen	Croit maintenant que les premières approches peuvent se faire aussi par le biais des réseaux sociaux.
9			Samila	Croit maintenant qu'il vaut mieux rencontrer les garçons en personne d'abord. Elle a cessé de chercher sur FB.
10	Croyance, valeur	Demande en mariage	Queen	Croit maintenant qu'il est possible pour une fille de faire une demande en mariage, mais affirme qu'elle ne serait pas prête à le faire.
11			Danou	Croit maintenant qu'il est possible pour une fille de faire une demande en mariage, mais affirme qu'elle ne serait pas prête à le faire.
12	Comportement	Violence et jalousie	Samila	Se dit plus consciente du rôle des filles dans le cycle de la violence amoureuse (tromperie / jalousie).

4.2 Résultats relatifs au troisième objectif : l'apport du PCG et de la RV sur les MIRS.

Les résultats en lien avec le troisième objectif sont principalement issus de l'analyse de contenu des verbatim des entrevues individuelles finales ainsi que de ceux des entretiens de groupe consacrés à la RV. Enfin, des résultats concernant le rôle de la chercheure-praticienne et son accompagnement, soit les retombées de la méthodologie RV, sont également présentés. Ceux-ci mettent en lumière les perceptions des participantes et différents facteurs quant à l'influence du PCG sur les MIRS. De plus, des données tirées du journal de pratique réflexive de la chercheure-praticienne complètent les informations.

4.2.1 Résultats en lien avec l'apport du PCG perçu et les MIRS vécus

Afin de dégager des résultats concernant l'apport du PCG sur les MIRS, chacun des douze mouvements observés et présentés précédemment (tableau 4.2) sont regroupés par thème. L'analyse des données repose sur la perception des participantes en regard de l'influence des interactions de groupe, soit du PCG sur les MIRS vécus. Ces résultats sont soutenus par des extraits de verbatim, tirés des entrevues individuelles et des quatre entretiens de groupe.

4.2.1.1 Mouvements relatifs aux couples de même genre

Do, Samila et Danou révèlent lors des entrevues individuelles finales mieux connaître, accepter et comprendre les couples de même genre et l'homosexualité grâce aux interactions avec les deux filles bisexuelles, soit Luna et Élisabeth. Le maillage des

cultures, haïtienne et canadienne-française, et la confrontation des orientations sexuelles, hétérosexuelle et bisexuelle, entre les participantes, auraient suscité des déséquilibres sociocognitifs, et donc, des remises en question de la représentation plus traditionnelle du couple amoureux chez Do, Samila et Danou. En effet, les échanges sur cet élément des RS du groupe semblent avoir eu pour effet de susciter une plus grande ouverture quant aux couples de même genre. Élizabeth avoue être maintenant plus ouverte à l'homosexualité et soulève que le fait de parler avec les trois filles d'origine haïtienne l'a aidée à prendre conscience d'une opinion qu'elle-même avait envers l'homosexualité masculine. Voici des extraits tirés des entrevues individuelles finales qui expriment ces résultats.

Mouvement 1 (Do)

[...] l'homosexualité tout cela, je suis encore plus ouverte à ça depuis qu'on en a discuté ensemble. Et les deux filles qui étaient bisexuelles dans notre groupe [...] je n'avais pas eu d'amies comme ça avant. Je trouve que c'était très bon de mélanger les deux cultures pour nous faire changer [...] (A, EIF).

Mouvement 2 (Samila)

Bien moi, ça m'a permis d'avoir plus de connaissances sur les bisexuels et les homos [...]. C'était vraiment intéressant les échanges avec les deux filles qui étaient lesbiennes dans le groupe. Ça nous aidait à mieux comprendre et à [faire] évoluer nos pensées. [...]. Avant, je n'étais pas capable. J'avais un problème avec cela. Je ne comprenais pas leur relation. Mais, Luna et Élizabeth m'ont fait comprendre que c'était la même affaire. [...] elles sont quand même des êtres humains, puis elles ressentent de l'amour. Je suis plus ouverte [...] je suis plus compréhensive envers les filles lesbiennes (C, EIF).

Mouvement 3 (Élizabeth)

[...] moi, j'ai vraiment aimé qu'on mélange les cultures et les différentes visions du couple pour aider à voir cela autrement [...]. Quand on disait qu'on acceptait moins bien les gais que les lesbiennes, cela m'a fait ouvrir les yeux. [...]. Je suis bisexuelle et je n'aimerais pas qu'on me juge parce que je suis avec une autre fille. Alors pourquoi, moi, je jugerais deux gars ensemble? (E, EIF)

Mouvement 4 (Danou)

[...]. Ce qui m'a le plus fait bouger, c'est d'avoir parlé avec les deux filles dans le groupe qui étaient lesbiennes. [...] Au début, cela m'a choquée. On ne connaît pas cela chez moi et nos parents n'aimeraient pas [...]. En discutant, ensuite, c'était correct, cela a changé mon point de vue (F, EIF).

Au cours de trois entretiens de groupe, des discussions ont lieu à propos des couples de même genre. Une première discussion est initiée par Luna lors du premier entretien alors que cet élément des RS ne fait pas partie de la RV. Puis, au cours du deuxième entretien de groupe, une discussion de 23 minutes, initiée par Samila, porte sur les thèmes suivants :

- La culture d'origine et la religion influencent les représentations du couple.

Extrait - verbatim - entretien de groupe RV 1 (toutes présentes)

Luna - [...] il y a aussi des blancs qui font cela, mais disons beaucoup plus de noirs, parce qu'ils sont catholiques, ils n'acceptent pas que tu sois bisexuelle ou homosexuelle.

Do - (Elle soupire fort. Elle semble un peu choquée de cette attaque à sa religion et à sa culture).

Élizabeth - Ben oui, c'est sûr que leur culture à elles [elle pointe les trois filles d'origine haïtienne] n'est pas pareille.

Luna - [...] Finalement, on a des façons de penser pas mal différentes dans ce groupe, je pense.

Samila - Oui c'est vrai [...] mais, moi (en regardant Luna et Élizabeth un peu pour défendre la réaction de Do), je n'ai pas de problème avec les bisexuelles, mais j'ai plus un problème avec les gais! [...]

Do - C'est vrai que les gais c'est bizarre, mais en même temps deux filles aussi. (Elle regarde Luna et Élizabeth qui ont dévoilé être bisexuelles dans la vidéo). Je

ne veux pas être méchante pour vous deux, mais en même temps, je ne sais pas c'est quoi le fun, enfin!

- Les rapports sexuels entre deux femmes sont sensuels, alors que ceux entre deux hommes homosexuels sont disgracieux (influence de la pornographie)

L'ensemble des participantes s'entendent sur cet élément. Selon Samila, cette perception serait en partie due à l'influence de la pornographie. Cette hypothèse est validée par les autres membres du groupe.

Extrait - verbatim - entretien de groupe RV 2 (toutes présentes)

Samila - [...] si tu regardes de la porno et que tu vois deux filles, c'est correct, c'est sexy [sensuel] [...] si tu vois deux gars c'est vraiment *fucked up* [bizarre].

Élizabeth - Leurs activités sexuelles, c'est comme dégueu (elle fait une grimace).

Do - Oui, c'est vrai [...] deux gars, tout le monde trouve cela dégueulasse, en général, c'est moins accepté.

X - Les autres filles, vous être d'accord avec cela?

Queen, Élizabeth et Danou: Oui.

Luna - Moi aussi, je pense que j'ai plus de misère avec deux gars côté sexe.

- La pornographie présente la femme comme un objet sexuel lorsqu'elle est en présence de deux hommes.

L'ensemble des participantes s'entendent sur cet élément. Cette perception est amenée d'abord par Samila et Do. Elle est ensuite appuyée par les autres participantes.

Extrait - verbatim - entretien de groupe RV 2

Samila - Il y a plus de filles lesbiennes dans la porno aussi ou sinon, deux filles et un gars [...] mais tu peux voir deux gars avec une fille. Mais les deux gars ne se toucheront pas comme les filles le feraient [...]

Do - En fait, les gars ils sont juste là pour profiter de la femme!

Samila - Oui c'est ça. Par exemple, il y en a un qui la prend par voie anale et l'autre qui la prend devant.

Danou - Oh! (elle rit).

Do - Ou bien il y en a un dans ta bouche et l'autre derrière.

W - (Elles rient).

- Choisir un couple de même genre suite à une déception d'expérience amoureuse hétérosexuelle versus par choix ou par inclination naturelle.

Deux points de vue différents émergent en lien avec la motivation à s'engager dans un couple avec une personne du même genre. Samila croit que c'est parce que ces filles ont trop souffert. Cette représentation n'est pas partagée par Luna et Élisabeth.

Extrait - verbatim - entretien de groupe RV 2

X - Pourquoi pensez-vous que des filles vont vers d'autres filles?

Samila - Parce qu'elles ont trop souffert avec des gars. Moi, si un gars me fait trop souffrir, je *flippe* [change] et je vais aller vers les filles.

Do - Ayoye! T'es *crazy* [folle].

Élisabeth - [...] ben moi, je ne suis pas allée vers une fille parce qu'un gars m'a blessée. C'est juste qu'un moment donné, j'ai réalisé que j'étais vraiment attirée par une fille puis, après cela, j'ai réalisé que quand j'apprenais à connaître une fille, ensuite j'avais des sentiments. C'est la même chose qu'avec un gars pour moi. Je ne sais pas comment expliquer cela [...]

X - Et toi Luna, est-ce que tu avais eu des déceptions avec des garçons et tu t'es alors ouverte aux filles ?

Luna - Non.

Sur ce thème qui porte sur les couples de même genre, la chercheure-praticienne écrit dans son journal de pratique réflexive qu'elle constate beaucoup de préjugés sur cet élément des RS. Elle est surprise également par la réaction de Luna qui se distingue normalement du groupe par une vision plus ouverte. Elle remarque que les filles rigolent beaucoup pendant cet échange sur la pornographie, ce qu'elle encourage, dans l'intention de préserver le lien de confiance qui règne et le lien affectif qui se tisse au fil des échanges au sein du groupe. Elle remarque, entre autres, une réaction plus positive de Do et Danou envers les deux filles bisexuelles du groupe dans leur langage verbal et non verbal.

Extrait tiré du journal de pratique réflexive

Les filles me surprennent dans leur façon désinvolte et détachée de parler de la pornographie et de la sexualité des hommes homosexuels. Je remarque beaucoup de préjugés. Do et Samila semblent beaucoup plus ouvertes envers la bisexualité de Luna et Élizabeth dans leurs échanges et dans leur non verbal. Les filles ont ri beaucoup aujourd'hui. Les discussions ont continué sur l'heure du souper.

4.2.1.2 Mouvements relatifs aux caractéristiques des gars de gangs

Trois participantes, Queen, Luna et Élizabeth, affirment lors des entrevues individuelles finales, avoir connu des mouvements en lien avec leurs représentations des gars de gangs de rue, dans un contexte relationnel amoureux. Queen, qui croyait au départ que ce type de partenaire amoureux était très dangereux, comprend mieux leur situation depuis que Do, Samila et Danou ont expliqué leur réalité. Elle croit plutôt que ce sont des individus qui vivent beaucoup de problèmes et qui souffrent. Toutefois,

même si elle comprend tout cela maintenant, elle souligne qu'elle ne voudrait pas les fréquenter dans un contexte amoureux. Elle est seulement plus compréhensive.

Luna, pour sa part, a changé sa perception quant à la qualité de l'attention que les gars de gangs de rue portent à leur amoureuse. Lors de la première entrevue, elle affirmait fréquenter un de ces garçons. Lors de la deuxième entrevue, elle déclare qu'ils ne sont pas si attentionnés avec leur amoureuse. Elle souligne qu'elle a vécu une expérience négative dans cette relation. Ce sont surtout ses expériences personnelles qui ont influencé ce changement. Mais, elle souligne néanmoins que les discussions de groupe l'ont amenée à se questionner sur le sujet et donc ont contribué au mouvement, car auparavant, elle se questionnait peu par rapport à cet élément.

À l'instar de Samila, Élizabeth pense que ces gars peuvent effectivement être plus attentionnés avec leur amoureuse, et ce, même si elle n'approuve pas leurs activités criminelles. Elle dit maintenant sortir avec l'ancien petit ami de Luna. Elle croit que les discussions de groupe ne l'ont pas influencée à faire ce choix, que ce sont plutôt ses expériences personnelles qui l'ont fait changer d'avis. Plus précisément, c'est en apprenant à connaître le gars qu'elle a pu apprécier sa gentillesse.

Mouvement 5 (Queen)

Quand les autres filles (Do, Samila et Danou) disaient qu'ils ne sont pas vraiment méchants [gars de gangs de rue], qu'ils font ça pour aider leur famille, qu'ils font des crimes, oui, des vols, souvent pour aider leur mère [...]. J'ai compris que ce n'est pas qu'ils ne sont pas des bonnes personnes, mais ils vivent trop de problèmes. Je ne veux pas sortir avec eux, mais je comprends mieux et je les juge moins qu'avant [...]. Nos perceptions de la vie, c'est le fun qu'elles soient mélangées dans le groupe. [...] je trouve que nos différences, ça aidait à changer notre façon de voir (B, EIF).

Mouvement 6 (Luna)

Pour vrai, pour les gars de gangs, ma façon de voir cela a un peu changé pendant le projet. Je crois que ce n'est pas tous les gars de gangs qui vont être bien dans un couple, qui vont faire attention à leur blonde. Tu sais, si tu tombes sur un gars qui n'arrête pas de se droguer, puis qu'il a des excès de violence, là c'est clair que ton couple ne va pas être *clean* [propre]! Tu sais, j'ai dit, dans nos discussions de groupe que les gars de gangs étaient plus attentionnés, qu'ils faisaient attention à toi, des fois qu'ils te payent des choses et tout. Puis là, pour vrai, je remarque qu'il te paye des choses, oui, mais si vous vous chicanez [disputez] après cela, il prend cela pour dire que tu es une profiteuse. Ce qu'il fait pour toi, il te le reproche après. Alors, j'étais déjà en couple avec un gars de gangs avant la recherche [...]. Il s'est passé des affaires depuis, et mon opinion a changé sur ces gars-là [...]. C'est qu'avant, je ne me posais pas trop de questions sur ces gars-là avant d'avoir fait la rencontre des trois filles haïtiennes et de leur avoir parlé [...] (Luna, EIF)

Mouvement 7 (Élizabeth)

Quand les trois filles haïtiennes ont dit que les gars de gangs étaient plus attentionnés, je ne savais pas trop si j'étais d'accord ou pas avec cela, car je n'en connaissais pas beaucoup des gars de gangs. Moi, dans ma tête, c'était juste des petits *bums* [voyous] qui faisaient juste de la merde et qui brisaient le cœur des filles ! [...] moi ce n'est pas les discussions qui m'ont fait ouvrir avec cela, c'est parce que maintenant, je sors avec un gars de gangs, l'ex de Luna et pour vrai, c'est vrai qu'ils sont attentionnés. Ils feraient tout pour moi [...]. Même s'ils font des conneries et tout, il va toujours te passer en premier. Il ne va jamais te mettre dans la merde [...]. Moi, c'est en apprenant à connaître le gars que j'ai réalisé qu'il n'était pas comme cela. [...] Ça ne fait pas longtemps que je sors avec lui, une semaine. [...] je sais qu'il fait des crimes, je suis au courant de ses affaires. C'est sûr que j'ai un peu peur, mais cela ne me dérange pas [...] j'essaie de m'habituer parce que je l'aime (E, EIF).

Durant les entretiens de groupe, des interactions ont lieu au sujet des gars de gangs de rue qui seraient plus attentionnés : à la deuxième rencontre (5 minutes), à la troisième rencontre (5 minutes) et à la quatrième (33 minutes). Pendant les deux premiers entretiens de groupe, le sujet est amené par les participantes. La chercheure-praticienne aborde ce thème lors de la dernière rencontre. De l'analyse des discussions de groupe, cinq éléments spécifiques sont mis en lumière.

- Le niveau de connaissances des gars de gangs de rue diffère parmi les participantes

Lors de la deuxième rencontre, Élizabeth affirme ne pas connaître vraiment de garçons de gangs de rue et dit intervenir selon ce qu'elle observe entre Luna et son nouveau copain. Elle parle souvent à la place de Luna et l'invite à valider ce que Do, Samila et Danou avancent. Luna discute peu et ne se prononce pas clairement sur cet élément. Quant à Queen, elle dit ne pas connaître et se contente de recevoir l'information.

Extrait - verbatim - entretien de groupe RV 2

Élizabeth - [...] comme Samila disait, ils ont tellement souffert ces gars-là [...] Quand ils choisissent une fille, ils font vraiment attention à elle. Malgré leurs erreurs, ils s'occupent de la fille et ils centrent leur attention sur elle...ben en tous les cas, moi je ne les connais pas trop, c'est ça que mon amie qui fréquente ces gars-là m'a raconté (elle regarde Luna en signifiant que c'est elle l'amie en question et l'invite à valider ses dires dans le non verbal)

X - Et toi Luna. Tu penses quoi ? Tu as dit dans la vidéo que tu fréquentais un gars de gangs ? Tu penses qu'ils sont plus attentionnés que les autres ?

Luna - Bien, oui là (elle regarde ses jambes et ne parle pas fort).

Élizabeth - *My God* [mon Dieu], tu n'as tellement pas l'air sûre!

X - Ça se passe comment toi Luna avec ce gars en ce moment?

Luna - Bien.

Élizabeth - Bon c'est tout, on n'aura rien d'autre, je pense.

Queen - Moi, en tous les cas. je ne connais pas trop ces gars.

- Certaines croient que le rôle de l'amoureuse d'un gars de gangs de rue est de l'aider à résoudre ses problèmes et à le sortir de la criminalité.

Lors du deuxième entretien, cet élément est apporté par Samila et appuyé par Do et sa sœur Danou. Queen prend peu la parole et elle reçoit l'information. Il en est de même pour Luna et Élisabeth qui interviennent peu sur le sujet.

Extrait verbatim – entretien de groupe RV 2

Do – Moi je pense comme Samila, qu'ils sont plus attentionnés [...] ces gars-là, ils ont vraiment besoin d'une fille qui va être là. Je ne sais pas comment expliquer cela en français (elle dit le terme créole à voix haute et elle demande aux deux autres de traduire).

Danou – Elle dit : « Une fille qui pourrait mourir pour lui ! » C'est vrai cela. Je pense cela aussi.

Do- Peut-être pas mourir, mais une fille qui va être là et qui va rester là jusqu'à la fin. Même si le gars va en dedans [en prison], elle va rester fidèle et elle va continuer à le voir. En fait ils ne veulent pas d'une femme qui va le quitter, aller ailleurs même, s'il va en dedans [...]

Danou - En fait ces gars, s'il te choisit toi c'est parce qu'il t'aime et il te veut comme sa femme, pour te marier.

Samila – Oui, s'il te choisit toi, tu es avec lui pour de vrai. Même s'il fait des erreurs, il va tout faire pour se rattraper [...] on peut les aider à les ramener dans le droit chemin.

X - Mais est-ce qu'il n'y pas des dangers aussi dans ce genre de relation? Ce sont quand même des criminels, qu'en pensez-vous ?

Samila - Oui ! Il y a beaucoup de dangers et il y a beaucoup de stress et beaucoup de tristesse, mais quand il est là, il est toujours là pour toi. Tu peux passer toute ta journée, tu vas rire, tu vas rire tellement que tu vas avoir mal à la mâchoire toute la journée. [...] Moi, si je pouvais sortir avec un gars, j'aimerais sortir avec un gars de gangs de rue toute ma vie.

Queen : Ah oui!

- Certaines banalisent et justifient les crimes des gars de gangs de rue

Lors de la quatrième rencontre, la chercheure-praticienne tente d'apporter des aspects négatifs dans le fait de sortir avec un gars de gangs de rue. Malgré ses interventions, Samila et Do persistent à justifier que les crimes commis par ceux-ci sont pour aider leur mère et leurs proches. Danou appuie ces propos.

Extrait verbatim – entretien de groupe RV 4 (toutes présentes sauf Luna)

X - Lorsque l'on parle d'un gars de gangs de rue, c'est sûr qu'il est impliqué dans des actes criminels, vous êtes d'accord, non ? Il vend de la drogue, braque des maisons, exploite des filles même, tout cela, vous savez cela, non ?

Do - Il y en a qui font juste vendre de la drogue.

Samila - Moi, presque tous les gars que je connais en ce moment, ils vendent [...], mais il y a en a qui ne sont pas dans des vrais gangs et d'autres oui. Les gars de gangs, des fois ils font des *hics* [braquer des maisons] [...] ils ont tous des noms, puis ils vont aller bien loin, ils vont sortir pour faire leurs crimes [...] ils vont frauder Rona pour des sofas pour leur mère [...] Ils pensent à leur famille au moins! [...]

Danou - Oui ils font tout pour leur mère, même un tatouage au nom de leur mère. Ils les aident, tout cela.

Queen - Ah oui? (surprise)

X - Oui, mais vous êtes tout de même conscientes que les gars de gangs de rue donnent tout cela à leur mère en faisant des actes illégaux et que demain ils pourraient être arrêtés pas la police et aller en prison, non ?

Samila - Ouais, je sais.

Do - Moi, je trouve que c'est correct si c'est pour faire quelque chose de bien avec après [...] tu sais si tu n'as pas d'argent et que ta mère elle a souffert et elle ne peut pas payer ses *bills* [les comptes]. Si tu n'as pas de profession et tu n'as pas de travail et que tu dois sortir de l'argent vite [...] Qui veut voir sa mère souffrir là ? Des fois tu n'as pas le choix de vendre ou voler.

- Certaines connaissent le statut d'un criminel mineur aux yeux de la loi³⁵.

Lors du quatrième entretien de groupe, Samila rapporte que les gars de gangs de rue en profitent pour faire leurs crimes avant d'avoir atteint l'âge de 18 ans. Cette information est partagée par Do.

Extrait de verbatim – entretien de groupe RV 4

X – Donc, vous me dites que vos copains font de la fraude, ils braquent des maisons, ils jouent avec la loi. Alors vous êtes d'accord avec moi que s'ils se font pincer, ils seront arrêtés non ?

Élizabeth - Oui, mais ils font attention !

Samila - Oui, ils ne le font pas sous leur nom et eux ils profitent de cette expérience-là pendant qu'ils sont jeunes. Parce qu'à partir de 18 ans, ils savent qu'ils doivent arrêter tout cela! À partir de 18 ans, ils vont juste commencer à vendre des petites drogues vraiment en underground profond, car après 18 ans, s'ils se font pigner, c'est la fin. Tandis qu'avant 18 ans, tu vas un bout de temps à la cité et tu sors après, ça va.

Do - Oui, c'est vrai ça, c'est *nice* [bien] pour cela.

- Certaines amoureuses participent aux activités criminelles des gars de gangs de rue

Toujours lors du quatrième entretien, Samila confie au groupe que, parfois, les filles aident leurs copains. Ceci est confronté par Do qui exprime une autre opinion.

35 Au Québec, les sentences au niveau pénal diffèrent pour les personnes mineures et sont beaucoup plus clémentes. Certains jeunes profitent de cette situation pour commettre des délits.

Extrait verbatim – entretien de groupe RV 4

Do - (à Samila), Mais, je te dis, s'il te dit de faire des choses pour lui, il ne t'aime pas [...].

[Do et Samila argumentent sur ce point pendant quelques interactions]

Samila - [...] en tous cas, la seule chose que je peux dire, c'est que s'il est vraiment mal pris et qu'il a besoin d'aller déposer de l'argent pour une commande, il va te dire : « Va à cet arrêt et vois cette personne-là. Je vais te parler au téléphone et m'assurer que tu vas bien ». Là, il y a une voiture qui va venir te chercher pour te sauver. Il va faire un plan pour te surveiller et te protéger.

X - Mais ces gars t'embarquent quand même dans leurs trucs alors ?

Samila - Oui, mais cela c'est juste pour déposer quelque chose. Ce n'est pas grave.

Do – Oui, il faut faire des sacrifices hein?

Samila - Oui, il faut faire des sacrifices des fois parce qu'ils sont tellement mal pris que tu n'as pas ben le choix [...]

X – Je ne suis pas trop d'accord avec tout cela, les filles. Je comprends votre point de vue, mais je trouve que vous courez vraiment des risques à faire cela.

Samila - Pour de vrai Mimi³⁶, si tu étais dans notre génération, à notre place, tu comprendrais.

Sur cet élément des RS en lien avec les comportements des filles et les gars de gangs de rue, la chercheure-praticienne relève dans son journal de pratique réflexive qu'il est difficile de se retenir, de ne pas conseiller ou juger et de se contenter d'écouter activement pour comprendre les participantes dans cette banalisation des crimes commis par les gars de gangs de rue. Elle souligne que malgré des informations

36 Surnom utilisé par les participantes pour nommer la chercheure-praticienne. Celui-ci est accepté par cette dernière pour faciliter la création d'un lien de confiance et amical avec les participantes. Certaines d'entre elles connaissent l'accompagnatrice depuis plus de 2 ans de par leur implication dans d'autres activités.

intégrées dans les discussions de groupe portant sur les aspects les plus négatifs des gars de gang de rue, Do, Samila et Danou justifient leurs crimes en croyant qu'ils veulent aider leur mère et leur famille afin de combattre la pauvreté.

Extrait tiré du journal de pratique réflexive

J'ai eu du mal à me retenir de ne pas juger et conseiller les filles aujourd'hui lorsqu'elles m'ont confié toutes ces choses concernant les gars de gangs de rue. Elles semblent vraiment banaliser leurs crimes et je n'aime pas du tout qu'elles les aident et leur rendent des services. Je me demande comment intervenir sans briser le lien de confiance. Il est certain qu'un suivi doit se faire auprès d'Élizabeth qui dit débiter une nouvelle relation avec un gars de gangs. Il sera également important de réfléchir avec les autres intervenants jeunesse impliqués dans le projet sur les actions à entreprendre pour encourager un changement de représentation en lien avec cet élément auprès de certaines jeunes filles qui pensent comme Do, Samila ou Danou.

4.2.1.3 Mouvements relatifs aux rencontres sur Internet ou en personne en lien avec le PCG

Deux participantes ont déclaré des MIRS au sujet des modalités à privilégier pour une première rencontre avec un amoureux potentiel lors des entrevues individuelles finales. La première, Queen, se dit dorénavant plus ouverte aux rencontres sur les réseaux sociaux que lors de la première entrevue. Elle affirme moins juger les filles qui utilisent ce mode de rencontre suite aux discussions. Elle croit maintenant qu'il est possible, par le biais des réseaux socionumériques, de faire des rencontres visant l'établissement d'une relation amoureuse. La deuxième, Samila, au contraire, se dit moins ouverte aux rencontres sur les réseaux sociaux qu'au début de l'intervention suite aux conversations qu'elle a eues avec le groupe. Elle se représente autrement ces rencontres hâtives sur Internet et dit maintenant plutôt privilégier les rencontres en personne.

Mouvement 8 (Queen)

Je crois qu'on peut aussi trouver l'amour sur FB, je juge moins cela maintenant [...] et avec toutes les discussions qu'on a eues, je crois que finalement, ce n'est pas si mal que ça de faire par FB [...] (B, EIF).

Mouvement 9 (Samila)

Je préfère maintenant rencontrer les gens en *real* [vrai ou en personne] [...] c'est à cause de la conversation qu'on a eue. Je suis plus *in* [motivée] à rencontrer quelqu'un en *real* que d'aller parler sur FB [...] je suis vraiment moins dessus depuis qu'on a discuté. C'était *too much* [trop] c'est vrai, j'ai juste laissé faire. Puis, tu sais maintenant, pour de vrai, je préfère rencontrer les gens en vrai [...] tu peux savoir s'ils mentent par leur façon de te parler (C, EIF).

Des interactions relatives aux rencontres amoureuses par le biais des réseaux sociaux versus en personne ont lieu principalement lors de la première rencontre. De l'analyse de cet entretien de groupe, il ressort deux visions qui se confrontent. D'un côté, celle qui favorise les réseaux sociaux pour rencontrer. Ceux-ci permettent plus d'opportunités et des avantages, par exemple, de ne pas être jugées. Et de l'autre côté, une vision des premières rencontres en personne qui permettent d'éviter de tomber dans des pièges ou un danger. On constate peu de résultats pour justifier le changement de vision de Queen. Toutefois, concernant Samila, on peut présumer que les interactions menées par sa sœur Danou et Do, porteuses de jugement envers les filles qui ont des milliers d'amis FB, ont pu exercer chez elle un déséquilibre cognitif et une prise de conscience de son comportement. De même que les discussions abordant les dangers possibles.

Extrait verbatim – entretien de groupe RV 1

Élizabeth - Sur FB tu rencontres du monde que tu n'aurais jamais pu rencontrer dans ta vie courante à l'école ou sur la rue. [...] la personne ne te juge pas, car elle ne connaît pas les rumeurs qui circulent sur toi [...]

X - Vous n'avez pas peur de rencontrer des gars bizarres ?

Élizabeth - Oui des fois. Moi je me suis déjà fait avoir.

Samila - Moi, si je ne sens pas le gars je n'y vais pas. Je prends le temps de le connaître avant, ça peut aller jusqu'à deux mois parfois [...] je demande un contact vidéo avant.

Luna - Moi je ne prends pas beaucoup de temps, mais si je ne le sens pas et que j'ai peur, j'amène une amie avec moi au début. Le contact vidéo, je trouve cela inutile.

Danou - Moi, si je ne te connais pas, je ne vais pas te *adder* [ajouter] sur FB, si je ne t'ai jamais rencontré, si je ne sais pas qui tu es, je te *add* pas c'est certain.

Samila - Elle, elle ne veut jamais ajouter personne presque.

Danou - Et toi, tu as trop d'amis FB.

Do - [...] Ce ne sont pas mes affaires (Elle regarde Luna et Élizabeth), mais 4000 c'est beaucoup! (Elle regarde Samila) Même 1000 amis, c'est beaucoup!

Queen – Wow ! Plus de 4000 amis c'est beaucoup ! [...]

Do – Moi, en tous les cas, ce n'est pas parce qu'un gars me parle que je vais le mettre sur FB, ça dépend. Il y a trop de mensonges possibles [...]

Samila - C'est vrai qu'il y a beaucoup de mensonges.

4.2.1.4 Mouvements relatifs aux demandes en mariage

Queen et Danou se disent plus ouvertes qu'au début de l'intervention au fait qu'une fille puisse demander un garçon en mariage. Avant l'intervention, elles pensaient que cela ne se faisait pas, car c'est l'image projetée dans leur entourage. Cependant, bien qu'elles puissent se le représenter pour les autres, elles maintiennent qu'elles ne le feraient pas.

Mouvement 10 (Queen)

[...] quand Luna a dit qu'une fille peut demander un gars ou une fille en mariage. Bien moi, ce n'est pas moi qui demanderais cela à un garçon. Mais maintenant, après avoir parlé de cela avec les autres, je pense que cela se fait. On ne voit pas vraiment de filles demander aux garçons de les marier dans notre monde [culture et médias]. Exemple : les mariages dans les films, c'est toujours les gars qui demandent [...]. Maintenant, je pense qu'une fille pourrait demander à un gars quand même (B, EIF).

Mouvement 11 (Danou)

[...] quand elles m'ont expliqué que tout le monde peut demander en mariage et que cela ne fait pas de différence, alors j'ai fait un moment donné: « oui, c'est vrai ». Pour moi, le gars demande à une fille. Sinon, cela ferait trop bizarre [...], mais qu'un gars demande à un gars ou une fille demande à une fille ou un gars, maintenant je suis d'accord avec cela, mais je ne le ferais pas (F, EIF).

Des échanges relatifs aux demandes en mariage lors des entretiens de groupe, des discussions ont lieu pendant la première rencontre (8 minutes), la deuxième (4 minutes) et la quatrième (4 minutes). De l'analyse des interactions de groupe, se dégagent deux éléments : les médias présentent peu de femmes demandant des hommes en mariage et Danou avance qu'elle ne veut pas de sexualité avant le mariage. Cette interaction fait réagir les autres, surtout Queen.

Extrait de verbatim entretien de groupe RV 1

Do - Ben c'est une habitude. Ça toujours été ça : les gars approchent les filles alors pourquoi ça changerait ?

Queen - Oui c'est vrai. On n'a jamais vu une fille demander en mariage [elle pointe l'écran et fait référence aux médias], à part pour des actes sexuels, oui. Mais, on n'a jamais vu une fille à genoux en train de demander en mariage un garçon il me semble.

Samila - Moi j'ai vu une fille demander un gars sur FB, ça existe.

Élizabeth - Moi aussi j'ai déjà vu une fille demander un gars en mariage sur FB [...] C'est vrai que ça toujours été le gars qui demande à la fille, mais je trouverais

cela *cute* [mignon] que les filles démontrent qu'elles aiment beaucoup le gars finalement.

Queen – Oui c'est vrai, ça se pourrait, pourquoi pas [...]. Mais, je trouve quand même que cela ne sert à rien le mariage.

Extrait de verbatim entretien de groupe 4

Danou - Moi je sais que la plupart des jeunes ne veulent pas comme moi, parce que c'est rétrograde, mais moi je veux attendre le bon avant d'avoir du sexe et me marier [...]

Queen - Imagine, si tu n'aimes pas ce qu'il te fait, je veux dire, ses comportements sexuels, tout cela, et t'es mariée avec, tu feras quoi ?

W - (Elles parlent toutes en même temps c'est la cacophonie !) [...]

Samila - Oui je pense qu'on aimerait toutes faire cela avec notre mari de rêve et se préserver pour le mariage, mais dans notre monde il y a trop de tentations et on ne peut pas attendre [...] Mais, en tous les cas, c'est sûr que pour le mariage, je préfère que le gars demande, mais oui, je pense qu'une fille pourrait demander.

Danou - Moi je ne le ferais pas, mais oui ça pourrait être possible qu'une fille demande je pense finalement.

4.2.1.5 Mouvements relatifs à une meilleure prise de conscience du rôle de la femme dans le cycle de la violence et de la jalousie

Au cours de son entrevue individuelle finale, Samila révèle avoir pris conscience, au cours des entretiens de groupe, de son rôle dans le cycle de la jalousie qui mène souvent à de la violence amoureuse. Elle affirme aussi avoir mieux compris, entre autres, son rôle dans les situations d'infidélité.

Mouvement 12 (Samila)

J'ai changé de perception parce qu'à chaque rencontre, on revenait toujours sur la tromperie. Puis, on avait toujours de nouveaux aspects à ajouter; puis, beaucoup de solutions; puis, beaucoup de mises en situation [...]. Puis, on essayait de comprendre pourquoi on vit cela et notre rôle dans ces situations au lieu de toujours dire que c'est toute la faute du gars ! D'essayer de voir cela

autrement. Moi, nos discussions, ça m'a aidée à mieux comprendre mon rôle. Comme on parlait, on ne doit pas se laisser faire et on doit faire des choix et s'assumer (C, EIF).

Des interactions relatives à la jalousie et à la violence ont lieu lors du troisième (15 minutes) et du quatrième entretien de groupe (5 minutes). De l'analyse des interactions, se dégagent les principaux thèmes suivants :

- La consommation d'alcool peut contribuer à adopter des comportements violents.

Samila et Luna croient que la consommation d'alcool dans les *parties* [fêtes] peut créer un contexte plus favorable à la jalousie qui mène à la violence amoureuse dans les couples.

Extrait de verbatim entretien de groupe RV 3 (B, E et F absentes)

Samila - Les gars, ils posent tellement des actions stupides. Comme exemple, si tu vas une fête et que tu sais que tu vas te souler et que ta blonde n'est pas, vas-y pas parce que c'est presque sûr qu'il va arriver quelque chose là ! Il va la tromper et ensuite le couple se chicane et cela peut dégénérer.

Luna - Oui, c'est vrai. [...] je trouve que si tu bois beaucoup et que tu te soules et que ce sont des inconnus qui sont là, c'est moins pire. Mais s'il y a là quelqu'un que tu as déjà aimé, il y a plus de chance qu'il se passe quelque chose et que cela vire mal.

- La colère est plus difficile à gérer sous l'effet de l'alcool que du cannabis.

Cette croyance est soutenue par les trois participantes présentes.

Extrait de verbatim RV no 3

Do - Ben la drogue...si on parle juste de pot [cannabis] je pense que ça ne change pas vraiment les choses [plus de violence], mais l'alcool oui ! [...] parce que le *buzz* [cannabis] tu te contrôles bien plus que sur l'alcool.

Samila - Oui, c'est ce que j'allais dire, c'est vrai.

Luna - Moi aussi je trouve qu'avec l'alcool tu perds plus le contrôle [...]

Samila - Oui, certains gars, ils n'arrivent pas à se contrôler quand ils ont bu, ils sont plus violents.

Luna - Et il y a des gens, des gars comme des filles, que cela affecte vraiment intense ! Pour vrai, moi je trouve cela stupide que l'alcool soit légal, mais pas le *pot* [cannabis] non. Quand tu fumes, t'es tranquille, tu ne fais pas de mal à personne; et l'alcool tu fais de la « merde » [merde] et tu vomis en plus.

W – (Elles rient)

- Une fille doit se restreindre à ne pas consommer trop d'alcool dans les fêtes.

Samila affirme qu'elle modère sa consommation d'alcool pendant les fêtes. Cela dans le but de prévenir les disputes et la violence possible avec son amoureux.

Extrait de verbatim entretien de groupe RV 3 (B, E et F absentes)

Samila - Moi, je sais que si je vais dans une fête et que je suis en couple, je fais juste fumer [du cannabis], car je sais que je ne ferai pas n'importe quoi et que je vais rester tranquille. Je vais juste parler avec mes amis. Je ne vais pas aller boire cinq verres d'alcool et après cela fumer. En plus, quand je sais qu'il y a un gars qui a un *check* [attirance] sur moi ou qui m'aime bien. Qui me fait des rapprochements. Je vais garder une distance. C'est comme on dirait qu'ils font exprès, des fois les gars et après, ils disent bon, on avait trop bu c'est pour cela que ça dégénère.

- Tous les couples finissent par se frapper.

Samila croit que tous les couples finissent par se frapper. Cette croyance est appuyée par Do et confrontée par Luna.

Extrait de verbatim entretien de groupe RV 3 (B, E et F absentes)

Samila - Moi je dis qu'ils [les gars] disent toujours qu'ils n'aiment pas frapper des filles et qu'ils ne frapperaient jamais des filles, mais moi je trouve que cela c'est dans la *bullshit* [de la merde (mensonges)]. C'est sûr que quand votre relation va avancer ensuite, c'est sûr qu'un jour il va la frapper parce qu'il est fâché ou en colère ou la fille peut frapper en premier et le gars réplique [...].

Luna - [...] Ben moi, je ne dis peut-être pas se frapper, mais peut-être s'insulter, la violence verbale, ça oui, tous les couples font cela, je pense un moment donné. Se frapper, non, pas tous. Je ne suis pas d'accord.

Samila - Mais, si cela dérape vraiment, oui. Ils se frappent.

Do - Ben peut-être se battre entre eux [à deux]. Peut-être que le gars ne va pas battre la femme, mais si c'est la fille qui frappe, le gars, il va se défendre et peut-être pas en la frappant, mais en la maîtrisant, mais ils vont finir par se battre un peu genre. [...]

Luna - Oui, alors si une fille est capable de donner un coup, c'est qu'elle est capable d'en recevoir aussi. Tu sais, donnes-en pas si tu ne veux pas en recevoir.

- Les filles doivent se montrer fortes et frapper également.

Samila et Do croient que les filles ne doivent pas être faibles. Elles avancent qu'elles peuvent frapper également, et même en premier si cela dégénère.

Extrait de verbatim entretien de groupe RV 3

Samila - C'est comme cela là nous. Dans nos relations c'est ça. [...] c'est parce que les gars pensent que, nous les filles, on est des faiblesses. C'est comme on n'est pas assez fortes et qu'on n'est pas capables de prendre des coups. On est comme des petites filles, je ne sais pas si tu vois?

Luna - Ah oui, pour eux, tu frappes comme une fille, c'est cela! [...]

Do - [...] nous, les filles on ne va pas se laisser faire. Si tu cries sur moi, je ne vais pas rester là, à pleurer dans mon coin, je vais me défendre [...] même si je reçois un coup et que je sais que tu es plus fort que moi; au moins, je saurai que je me suis défendue. Je ne suis pas restée comme une faiblesse à pleurer ou dire que j'avais peur de lui [...] C'est une priorité de tenir tête à un gars pour nous.

Luna - Ben des fois, cela se règle, mais des fois c'est juste trop intense, alors si tu n'es plus capable, tu quittes non ? [...]

Samila - Ça dépend de la situation.

- Confier des problèmes de violence amoureuse c'est difficile et personne ne peut vraiment aider.

Do, Samila et Luna n'aiment pas confier leurs problèmes de violence amoureuse, car elles craignent le jugement des autres. Elles croient également que personne ne peut vraiment les aider, même les intervenants spécialisés.

Extrait de verbatim entretien de groupe RV 3

Samila - On souffre, mais on ne le montre pas. [...] je cache tellement mes sentiments ! Moi j'ai toujours le sourire et tout va bien.

X - Vous cachez la violence amoureuse que vous vivez, même aux amis et à la TS [travailleuse sociale] ?

Luna - [...] parce que ce n'est pas les affaires des autres. C'est tes affaires à toi. À une limite, mettons que tu as une meilleure amie, tu peux en parler à elle [...] mais c'est mieux de ne dire rien à personne.

Do - [...] il ne faut pas dire ses affaires si tu ne veux pas que les gens sachent.

Samila - [...] ça va revenir sur toi. [...] ils vont juste empirer la situation en disant: « Elle, c'est une vraie petite conne parce qu'elle laisse le gars faire cela ». Elles ne savent même pas comment cela s'est passé, alors pourquoi elles me traitent de

petite conne? [...] même les TS à l'école, tous ceux-là, ils ne peuvent pas vraiment nous aider.

Pour compléter les résultats en lien avec le PCG et les MIRS soulevés, les prochaines sections présentent des données concernant l'accompagnement. Celles-ci relèvent certains aspects du contexte de recherche créé par la chercheure-praticienne qui ont contribué, entre autres, à favoriser un PCG positif et les retombées perçues de la RV.

4.2.2 Résultats en lien avec la RV, l'accompagnement et les aspects qui favorisent un échange communicationnel authentique au sein du PCG

Cette partie expose des résultats quant à l'apport de la RV – qui inclut l'accompagnement réflexif interactif-féministe – intrinsèquement lié au PCG. Les résultats obtenus ne permettent pas de dégager l'apport de la RV de façon distincte. Ce fait constitue une limite abordée plus loin au chapitre V. Toutefois, certains facteurs rejoignent l'objectif d'intervention, soit celui de créer un contexte favorable aux MIRS par un échange communicationnel authentique.

Les résultats issus de l'analyse des verbatim des entrevues individuelles finales exposent des aspects nommés par les participantes favorisant un échange authentique entre la chercheure-praticienne et le groupe : 1) accueil, non-jugement, confidentialité et respect de la différence; 2) discussions intimes partagées en dehors des actions de recherche; 3) meilleur climat du fait d'être seulement entre filles; 4) humour de l'accompagnatrice et ambiance conviviale; 5) compréhension, langage adapté et clair. Ceux-ci sont présentés et appuyés par des extraits de verbatim.

- Accueil, non-jugement, confidentialité et respect de la différence (6/6)

Toutes les participantes révèlent s'être senties à l'aise rapidement dans le groupe et estiment que les échanges qui suivaient les projections vidéo étaient toujours riches et respectueux. Selon elles, les aspects les plus propices à favoriser un PCG positif sont : le non-jugement de la chercheure-praticienne et des autres membres du groupe ainsi que les règles imposées relativement au respect des opinions, à la prise de parole et à la confidentialité.

On était à l'aise. Toutes les rencontres, tout se passait bien. Puis, tout le monde prenait la parole, [...] donnait son opinion. Puis, on amenait des sujets et personne ne jugeait personne (Do, EIF).

Je me suis sentie à l'aise dans le groupe [...] se regarder dans l'écran, au début, c'est gênant. Mais, je me suis habituée [...] à partir de la troisième séance [...]. On se sentait bien, pas jugées par toi et les autres (Queen, EIF)

C'était très respectueux, tous nos échanges et toi, et personne ne jugeait et tout restait entre nous (Samila, EIF).

Moi, normalement, je suis gênée et je ne parle pas trop. Mais je ne me sentais pas jugée, c'est relax (Luna, EIF).

[...] je ne me sentais pas jugée parce que tout le monde disait ses idées et on ne jugeait personne parce qu'on devait respecter chaque façon de penser (Élizabeth, EIF).

Je ne connaissais personne au début, c'est ma sœur qui m'a présentée. J'étais timide, et après, ça a évolué. J'ai commencé à communiquer, à faire des blagues. Je me suis sentie à l'aise avec tout le monde et pas jugée (Danou, EIF).

- Discussions intimes partagées en dehors des actions de recherche (4/6).

Do, Samila, Luna et Élizabeth soulignent avoir apprécié les discussions informelles en dehors des actions de recherche, soit pendant les repas et les pauses.

[...] aussi toutes nos autres discussions pendant les soupers, c'était vraiment cool. On apprenait à connaître encore plus les autres filles (Do, EIF)

[...] pendant les soupers, on parlait de la famille. On parlait de tout. De nos amis, de nos activités, de nos *chums* [amoureux], de la drogue, j'aimais cela (Samila, EIF).

C'était cool pendant les soupers, on continuait à parler (Luna, EIF).

Moi j'ai aimé les discussions pendant les soupers aussi avec toi et les autres filles, car on parlait d'autres sujets qui n'étaient pas dans la recherche [...] c'était le fun, cela permettait d'en apprendre plus sur les filles (Élizabeth, EIF).

Des informations tirées du journal de pratique réflexive de la chercheure-praticienne révèlent des sujets abordés lors de ces moments vécus en dehors des actions de recherche. Voici un extrait :

Extrait tiré du journal de pratique réflexive

Je constate que les filles ont besoin de parler beaucoup après les rétroactions. Pendant les heures de soupers, elles abordent plusieurs sujets. Parmi ceux-ci figurent : la famille (sévérité des parents); la drogue, l'alcool et la sexualité; les jeunes filles-mères; la contraception; la violence amoureuse; l'intimidation sur Internet, les déceptions et les expériences négatives vécues avec des intervenants scolaires et sociaux du quartier.

- Meilleur climat du fait d'être seulement entre filles (3/6)

Do, Samila et Luna relèvent l'importance d'être seulement des filles. Samila souligne que cela aide à l'établissement d'un climat de confiance et permet d'aller plus loin dans les échanges. Toutefois, elle propose également la constitution de groupes mixtes pour mieux comprendre les garçons, pour connaître ce qu'ils ressentent et vice-versa.

J'ai aimé ça le fait qu'on était des filles, qu'on était à l'aise ensemble. Il y en avait deux que je ne connaissais vraiment pas (Luna et Élisabeth), mais on s'est habituées rapidement à elles (Do, EIF).

C'est certain qu'on soit juste des filles, ça a amené les discussions vraiment plus loin. Surtout concernant la sexualité, la violence qu'on vit nous les filles. Mais moi, je trouve qu'on devrait aussi en faire avec les garçons ensuite pour qu'ils comprennent mieux ce qu'on vit (Samila, EIF).

Si cela avait été un projet mixte, ça aurait été différent. Parce que les gars auraient probablement ri de nos opinions...C'était dans le respect que ça s'est passé. Pour de vrai, c'était *nice* [super] d'être juste des filles (Luna, EIF).

- Humour de l'accompagnatrice et ambiance conviviale (4/6),

[...] ce n'était pas juste sérieux, on s'amusait, on discutait puis on faisait des blagues en même temps. C'était vraiment drôle de voir comment on s'exprimait autour de la table parce qu'on riait beaucoup (Samila, EIF).

[...] cela n'était pas stressant parce que tu es assise, tu es bien. Tu fais des blagues et tu mets de la musique. Il y a du jus, il y a des pattes d'ours. Il y avait une bonne ambiance. Pour nous, c'était juste comme un gros *chilling* [une détente]. Pour vrai, moi, en général, quand il y a de la bouffe, je trouve que les choses sont plus sociales. Comme exemple, je ne m'attendais pas à manger du griot haïtien. Moi je ne suis pas habituée de manger cela, mais c'est bon ! (Luna, EIF).

Ben j'aime cela ta façon d'animer pour vrai. Tu parles avec nous, tu ris avec nous, pour vrai, tu as l'air de t'intéresser à nous pour vrai! (Élisabeth, EIF)

[...] j'ai bien aimé qu'à chaque discussion on faisait des blagues ou on riait et ta façon de communiquer et tout ! (Danou, EIF)

- Compréhension (2/6) et langage adapté (1/6), redirigé (1/6) et clair (1/6)

[...] parce que tu essaies de comprendre un peu comment on vit. Juste le fait que tu parles comme nous, par exemple, quand tu dis : « J'aurais *chillé* ici tout l'après-midi ! ». Je trouve cela *nice* [bien]. Il y a aucun adulte qui va dire cela. [...] Je

trouve cela *cool* [bien] que quelqu'un s'adapte à mon langage, comment nous on parle (Luna, EIF).

[...] avec toi on ne se sent pas jugées, tu nous comprends. On se sent correctes (Élizabeth, EIF).

[...] quand on avait plus de sujets, tu amenais toujours d'autres thèmes intéressants pour qu'on continue nos discussions (Do, EIF).

[...] tes explications étaient claires, tout ce qu'on devait faire, c'était bien expliqué (Queen, EIF).

4.2.3 Résultats en lien avec les retombées perçues de la RV

Cette partie termine les résultats en lien avec le troisième objectif et concerne davantage la méthodologie choisie, soit la méthodologie de la RV soutenue par un processus créatif faisant partie du PCG. L'analyse des verbatim des entrevues individuelles finales (EIF) permet de dégager certaines retombées perçues de la RV de la part des six participantes.

- La majorité préfère la RV parmi toutes les étapes d'intervention proposées (5/6).

La majorité des participantes déclare avoir préféré regarder les vidéos et discuter ensuite. Seule, Luna dit avoir surtout aimé créer le reportage vidéo à la fin, car elle se définit comme étant une personne très créative.

[...] moi la partie que j'ai le plus aimée, c'est quand on discutait, les débats après les vidéos. Il n'y avait pas de silence, tout le monde prenait sa place, sauf quand tout le monde pensait pareil, c'était moins intéressant. Je préférais quand on ne pensait pas la même chose (Do, EIF).

[...] j'ai vraiment plus aimé quand on nous regardait à l'écran et qu'on discutait...On voit qu'on a dépassé quelque chose qu'on n'aurait jamais fait de notre vie là ! Les discussions, c'était vraiment intéressant [...] ça nous permet de former des liens d'amitié avec d'autres filles qu'on n'aurait jamais parlé (Samila, EIF).

Ce que j'ai le plus aimé dans toutes les étapes, c'est quand on a fait le petit vidéoclip reportage à la fin. Moi, je suis vraiment vidéo, artistique, mais même les débats j'ai aimé cela, mais, c'est parce qu'avant, je n'aimais pas cela donner mon opinion (Luna, EIF).

Moi ce que j'ai aimé le plus, c'est regarder les vidéos des autres et après cela parler de nos points de vue. Un point que j'ai moins aimé, c'est juste que les vidéos sont un peu trop longs, ils pourraient être plus courts et faire plus de discussions ensuite, mais l'idée des vidéos c'est super bon (Élizabeth, EIF).

Moi ce que j'ai aimé le plus, c'est quand on regardait des vidéos de chaque personne, on écoutait chaque discussion si différente. (Danou, EIF).

- La RV aide à mieux s'exprimer devant un groupe, à vaincre la timidité et à prendre confiance (4/6). Elle aide aussi à connaître de nouvelles personnes (3/6).

[...] oui, ça m'a aidée cette expérience de me voir sur vidéo, réagir, d'habitude je suis très timide. J'aime mieux garder mes idées pour moi-même [...]. Quand je suis à l'aise, je parle beaucoup [...] cela m'a aidée à mieux communiquer avec les autres, puis à donner mes idées [...] aussi à connaître de nouvelles personnes (Do, EIF)

[...] Depuis ce projet, je suis moins timide et je parle mieux devant un groupe (Queen, EIF).

[...] se voir et discuter, cela nous a aidées à avoir plus confiance (Samila, EIF)

[...] L'année passée on aurait fait un projet de recherche comme cela, je n'aurais pas été capable. J'étais gênée et je ne parlais pas [...] j'étais vraiment timide, gênée [...] aussi je n'avais jamais eu des amies haïtiennes avant, comme exemple Do est à mon école et on ne se parlait pas avant (Luna, EIF).

[...] et aussi les filles du groupe étaient cool, j'ai connu des nouvelles filles (Élizabeth, EIF).

[...] normalement, je suis gênée, j'ai quand même parlé. Je me sentais plus en confiance de m'exprimer, je suis surprise de cela, même ma soeur (Danou, EIF).

- La RV qui comprend l'écriture d'un texte collectif pour le reportage vidéo contribue à mieux faire comprendre la réalité amoureuse des jeunes (2/6).

[...] puis on aide à mieux faire connaître notre réalité. Nous les jeunes, on vit beaucoup de choses, alors je pense que la vidéo reportage qu'on a faite à partir de toutes nos discussions, qu'il y a plus de gens qui vont s'intéresser à cela [...] puis c'est moins long que lire un gros document (Do, EIF).

[...] aussi, ça va permettre de mieux faire connaître la réalité des jeunes et j'assume totalement ce qu'on a écrit pour le reportage vidéo qui sera dans ton long document écrit (Queen, EIF).

- La RV et les entretiens de groupe aident à mieux se comprendre et agissent comme exutoire (1/6).

[...] se voir et ensuite parler, ça nous aidait à comprendre notre vie, on n'apprenait pas juste des autres, mais aussi sur nous. Se libérer sur ce qu'on vit, puis en même temps apprendre des affaires, des conseils, des solutions quand on a des problèmes [...] puis je voulais aussi faire part de mes connaissances sur les gars de gangs de rue, parce qu'on dit toujours que les connaissances peuvent aider d'autres personnes. C'est aussi un moyen d'aider (Samila, EIF).

4.3 Synthèse des résultats et principaux constats

Les résultats issus du premier objectif de recherche dressent un portrait des RS du groupe au début du processus. Ce dernier est présenté selon l'approche structurale, explicitée au chapitre II. Le noyau central de la structure des RS met en évidence ce qui se trouve au cœur des représentations des six participantes, en regard des relations

amoureuses. Il s'énonce comme suit : les relations amoureuses adolescentes sont caractérisées par un faible engagement et centrées sur la sexualité.

Autour de ce noyau central, des éléments périphériques des RS sont partagés par la majorité. D'autres, le sont par une minorité, soit, partagés par une seule, deux ou trois participantes. Toujours selon l'approche structurale, les éléments des RS les moins partagés, plus sujets à la confrontation, créent un contexte favorable au changement de vision, donc plus propice à susciter des MIRS. À l'inverse, ceux partagés par la majorité sont moins susceptibles de connaître de changements. Ces éléments, présentés dans le tableau 4.2 se résument comme suit.

Éléments des RS partagés par la majorité des membres du groupe :

- la fidélité est la valeur la plus importante;
- la valeur familiale et les enfants constituent des valeurs importantes;
- l'infidélité est la première cause de rupture;
- la violence amoureuse est présente au sein des couples adolescents et certaines ont vécu de la violence physique ou verbale;
- la jalousie et la violence peuvent faire briser les couples;
- la jalousie est la deuxième cause de rupture;
- les hommes doivent faire les premiers pas, surtout pour les demandes en mariage;
- les jeunes utilisent principalement les réseaux sociaux pour se rencontrer;
- les couples présentés dans les médias ne reflètent pas la réalité;
- l'image de la femme présentée dans les médias ne reflète pas la réalité.

Voici les éléments des RS partagés par une minorité (1 à 3 participantes) des membres du groupe révélés lors des entrevues individuelles. Ces éléments discutés et confrontés lors des quatre entretiens de groupe sont relatifs aux 12 MIRS vécus, explicités par la suite.

- les couples de même genre sont plus ou moins acceptés (méconnaissance du phénomène);
- une femme peut demander une autre femme en mariage;
- les médias présentent peu de modèles de couples lesbiennes;
- les gars de gangs de rue sont des amoureux plus attentionnés que les autres;
- les gars de gangs de rue recherchent une femme courageuse, compréhensive et aidante;
- les rencontres amoureuses sur les réseaux sociaux apportent plus d'opportunités et permettent d'éviter des préjugés;
- les rencontres en personne permettent d'éviter les mensonges et les pièges;
- les filles blanches s'exposent davantage sur Internet que les filles noires;
- les gars blancs n'approchent par les filles noires;
- le couple idéal n'a pas de sexualité avant le mariage;
- le couple idéal est marié (hétérosexuel);
- l'âge idéal pour avoir des enfants est 19 ans;
- les couples ne se respectent pas;
- les gars sont davantage infidèles que les filles;
- les filles et les gars peuvent être infidèles;
- la consommation d'alcool peut engendrer des comportements violents;
- les jolies filles sont plus susceptibles d'être infidèles;
- une fille infidèle est considérée frivole (facile);
- la sévérité des parents peut être une cause de rupture amoureuse;
- les relations amis-amants finissent toujours mal;
- les pairs utilisent les réseaux sociaux pour faire briser les couples.

Le second objectif met en relief le fait que toutes les participantes ont vécu d'un à trois MIRS. Les résultats relèvent que de manière générale, les participantes ont été influencées par le PCG, en regard des éléments périphériques suivants :

- couples de même genre (4 MIRS) : Do, Samila, Élizabeth et Danou déclarent une plus grande ouverture. Cela, surtout grâce aux échanges entre filles bisexuelles et hétérosexuelles, lors des entretiens de groupe.
- gars de gangs de rue attentionnés (3 MIRS) : Luna croit maintenant qu'ils ne sont pas tous bienveillants. À l'inverse, Queen et Élizabeth ont moins de préjugés envers eux. Pour Queen, ce changement de vision est plutôt dû au PCG (influences internes). Quant à Luna et Élizabeth, des expériences amoureuses vécues en dehors des actions de recherche (influences externes) expliquent en partie le mouvement vécu sur cet élément des RS.

- modalités des premières rencontres (2 MIRS) : Queen croit que l'on peut trouver l'amour sur les réseaux sociaux, et ce, suite aux échanges. À l'inverse, Samila déclare vouloir changer son comportement depuis qu'elle a discuté en groupe. Elle désire rencontrer en personne.
- demande en mariage (2 MIRS) : Queen et Danou, suite aux entretiens de groupe, croient qu'une femme peut demander un homme en mariage, mais déclarent qu'elles ne le feraient pas. Que les discussions avec les autres filles leur a permis de voir cela autrement.
- rôle de la femme dans le cycle de la violence et de la jalousie (1 MIRS) : Samila affirme que le fait d'avoir parlé à plusieurs reprises de l'infidélité et de tout ce qui en découle, comme la violence, a favorisé une réflexion plus approfondie et une vision différente de son rôle dans le couple.

Le troisième objectif vise à expérimenter et comprendre l'apport du PCG et de la RV sur les MIRS vécus. L'analyse des résultats issus des entrevues individuelles finales, des quatre entretiens de groupe et du journal de pratique réflexive dégage des constats.

Apport du PCG sur les MIRS

1. La diversité culturelle et d'orientation sexuelle (groupe hétérogène) favorise la confrontation des points de vue et crée un contexte de recherche favorable pour provoquer des MIRS chez les participantes.
2. Les attitudes, le leadership et les rapports d'influence vécus à l'interne – exercés au sein du PCG – ont contribué à tous les MIRS vécus par les participantes, sauf pour ceux en lien avec les gars de gangs de rue plus attentionnés. L'influence externe, soit des expériences vécues en dehors du groupe, doivent être prise en compte.
3. Le niveau de connaissances et d'expériences en regard des différents éléments des représentations de l'objet social étudié influence le leadership exercé.
4. Malgré les rapports d'influence et le leadership exercés au sein du PCG, certains éléments des RS chez certaines participantes ne font l'objet d'aucun MIRS au cours du processus et persistent (ex. : gars de gangs de rue plus

attentionnés; banalisation des crimes commis par les gars de gangs de rue; perception de la violence amoureuse).

Apport de la RV et de la stratégie d'accompagnement sur les MIRS

5. La RV intrinsèquement liée au PCG, ne peut être analysée de façon distincte quant à son apport sur les MIRS. Toutefois, la stratégie d'accompagnement choisie et sous-jacente à la RV, répond à l'objectif principal d'intervention qui vise à créer un contexte de recherche et d'accompagnement favorable à la coconstruction de connaissances visant à susciter des MIRS chez les participantes.
6. La stratégie d'accompagnement misant sur une attitude compréhensive et une communication authentique, centrée sur l'accueil inconditionnel de l'autre, sans jugement ainsi que la confidentialité et le respect de la différence aident à créer un lien de confiance et un PCG positif qui contribue à l'atteinte de l'objectif d'intervention.
7. Le processus créatif qui soutient la RV et la prise en compte de la dimension affective occupent une fonction de rétroaction positive au sein du PCG. De même que l'intégration de l'humour et l'intérêt réel porté par la chercheure-praticienne envers les participantes, soit sa volonté de les comprendre.
8. L'accompagnement réflexif-interactif féministe et l'approche genrée préconisée offre un climat propice aux confidences, permettant des réflexions plus approfondies et spécifiques au genre féminin.

Enfin, tous ces constats reliés aux trois objectifs de recherche et à l'objectif d'intervention permettent d'introduire le dernier chapitre V. Celui-ci porte sur l'interprétation des résultats.

CHAPITRE V

INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS ET DISCUSSION

Ce chapitre est consacré à l'interprétation et à la discussion des résultats, à la lumière des principaux constats énoncés précédemment, en vue de répondre à la question de recherche posée : quel est l'apport du processus communicationnel groupal (PCG) et de la rétroaction vidéo (RV) – qui comprend la stratégie d'accompagnement de la chercheure-praticienne – sur les mouvements individuels des représentations sociales (MIRS) des relations amoureuses des participantes ?

D'abord, l'interprétation de l'apport du PCG sur les MIRS (constats 1 à 4), met en relief les rapports d'influence et le leadership exercés par les participantes. Deuxièmement, les constats reliés à la méthodologie – intrinsèquement liée au PCG et à la stratégie d'intervention – sont explicités. En troisième lieu, ce chapitre se poursuit avec une discussion à propos de l'interprétation des résultats et des hypothèses avancées et aborde les biais et limites de cette recherche-intervention. Suit la conclusion, comprenant des pistes de réflexion pour les intervenants dont certaines méritent d'être approfondies dans des recherches ultérieures, et cela, dans une visée préventive de l'exploitation sexuelle des jeunes filles.

5.1 Apport du PCG sur les MIRS

Les quatre premiers constats (1 à 4) énoncés à la section 4.3 relatifs au troisième objectif visent à comprendre l'apport du PCG, ainsi que celui de la RV et la stratégie d'accompagnement adoptée, sur les MIRS. Les prochaines sections présentent les

facteurs porteurs de changements au sein du PCG qui exercent une influence sur les MIRS. Le modèle d'analyse interprétative des représentations sociales (RS) de Jodelet (1989, 2003), mis en lien avec des éléments théoriques en dynamique de groupes restreints, vus en partie au chapitre II, permet d'explicitier les résultats. Ce modèle d'analyse comprend des organisateurs socioculturels (groupe hétérogène); des attitudes qui s'expriment à travers divers phénomènes de groupe (rapports d'influence et fonction du leadership, niveau de connaissances et d'expériences, pression à la conformité); des modèles normatifs (RS consistantes) et des schémas cognitifs (élément des RS persistantes et construction sélective dans le processus d'ancrage).

5.1.1 Organisateurs socioculturels et groupe hétérogène

Le premier constat relatif à l'apport du PCG montre que la diversité culturelle et d'orientation sexuelle (groupe hétérogène) favorise la confrontation des points de vue et crée un contexte de recherche favorable pour provoquer des MIRS chez les participantes. Pour Jodelet, les RS s'articulent avant tout, autour « de valeurs, de modèles et d'invariants relatifs à la culture du groupe » (Jodelet, 2003, p. 44) et se construisent autour des organisateurs socioculturels. Ceux-ci comprennent, entre autres, la culture d'origine, l'historique familial et l'environnement social de l'individu (Jodelet, 1989, 2003).

L'interprétation des résultats obtenus laisse croire que les points de vue confrontés par les différentes sous-cultures du groupe sont à la source de la majorité des douze MIRS vécus. En effet, l'analyse des entrevues individuelles finales et des entretiens de groupe relève que les deux organisateurs socioculturels les plus influents sur les MIRS sont : le maillage des deux cultures (canadienne-française et haïtienne) et des deux

orientations sexuelles (hétérosexuelle et bisexuelle). Dans la littérature scientifique, il est admis que des confrontations de points de vue différents sont susceptibles de créer des conflits sociocognitifs et des déséquilibres qui aident à la coconstruction de nouvelles visions (Lafortune et coll. 2015 ; Lafortune, 2017). Cette explication converge avec ce que Jodelet (2003) et Abric (2003) affirment, soit qu'un groupe hétérogène favorise la formation de nouvelles représentations sociales lors du processus d'ancrage. De plus, il est connu qu'à l'adolescence, l'influence des pairs est plus grande que l'influence parentale dans le processus de construction identitaire, particulièrement dans l'élaboration de normes de comportements amoureux (Ely, 2004).

En résumé, les organisateurs socioculturels présents au sein de la culture groupale influencent les attitudes des participantes et peuvent contribuer à favoriser des changements de représentations (Jodelet, 1989, 2003). L'attitude renvoie à la polarisation des contenus d'une représentation et exprime le rapport que l'individu entretient avec l'environnement (Jodelet, 1989). Dans le prochain point, les attitudes sont mises en lien avec les concepts de rapports d'influence et de leadership.

5.1.2 Attitudes, rapports d'influence et leadership au sein du PCG

Les deuxième et le troisième constat qui concernent également le troisième objectif de recherche rapportent que le PCG, qui comprend les attitudes, le leadership et les rapports d'influence vécus à l'interne, a exercé une influence sur tous les MIRS vécus par les participantes, sauf ceux en regard des caractéristiques des gars de gangs de rue. Dans ce cas, l'influence externe, soit des expériences vécues en dehors du groupe, doit être prise en compte et sera abordée plus loin. Quant au troisième constat, il souligne que le niveau de connaissances et d'expériences des éléments de l'objet social étudié

influe sur le leadership observé. Les prochaines sections tentent d'approfondir ces deux constats et abordent les concepts suivants : le leadership vu telle une fonction dans les rapports d'influence du PCG; le niveau de connaissances et d'expériences des éléments de l'objet social étudié; le rôle de la pression à la conformité; les RS consistantes, c'est-à-dire celles qui persistent, malgré l'influence du PCG. Enfin, les rapports d'influence externes terminent l'interprétation de ces deux constats.

5.1.2.1 Leadership : une fonction pour répondre aux besoins du groupe.

Abric (2008) avance que le leadership n'est pas un statut, mais une fonction reliée à un système de besoins du groupe. Le leadership « est mené par la personne qui permet au groupe, à un moment donné, de résoudre son ou ses besoins dominants » (p.77).

L'un des besoins premiers de tout groupe restreint est la réalisation de la tâche ou de l'objectif commun qui détermine l'union de ses membres (Mucchielli, 2015; Landry, 2008). Dans le volet intervention de cette recherche, la tâche consiste à produire un reportage vidéo qui exprime la réflexion partagée (Tochon, 1996, 2002) du groupe en regard des relations amoureuses. L'exercice de coconstruction compris dans la méthodologie RV et l'accompagnement du groupe vers une réflexion partagée (Tochon, 1996), dégagent ce qui est commun, mais également les éléments divergents des RS du groupe. En présumant que le leadership agit telle une fonction, selon les résultats obtenus, il ressort que Samila met au profit du groupe sa riche expérience et sa connaissance de tous les éléments de l'objet social étudié. De façon générale, les résultats montrent que Samila occupe le plus grand espace temps, car elle prend part activement à toutes les discussions abordant les thèmes reliés aux douze MIRS vécus. Elle guide fréquemment la discussion. Elle répond à un besoin du groupe de mieux connaître les éléments de l'objet social étudié. Elle comble un autre besoin, plus personnel, celui de partager ses expériences qui agit tel un exutoire pour elle. Or, pour

partager une information ou une expérience, il faut la connaître. Mais, est-ce toujours une bonne chose ? Puisque parfois la discussion ne va pas toujours dans la direction escomptée. Cet aspect est discuté dans la partie qui aborde les biais et limites. Mais d'abord, ce troisième constat introduit le niveau de connaissance des éléments des RS abordé au prochain point.

5.1.2.2 Niveau de connaissances et d'expériences influe sur le leadership

Le troisième constat soulève que le niveau de connaissances et d'expériences acquises peut être compris comme une source de pouvoir. En d'autres mots, il donne la capacité aux participantes d'interagir et d'occuper la fonction de leader. Cette hypothèse rejoint l'une des cinq caractéristiques fondamentales attribuées à une RS par Jodelet (1989, 2003) qui implique que l'objet social étudié doit être vécu ou connu par tous les individus du groupe.

L'interprétation des résultats qui concernent les cinq principaux thèmes abordés montre que Samila domine le temps de parole sur tous les thèmes, car elle les connaît tous. Elle amène le reste du groupe, y compris la chercheure-praticienne, à se questionner et à réfléchir davantage, entre autres, sur les éléments des RS suivants :

- le rôle d'un gars de gangs de rue dans le couple (plus attentionné et recherche une femme bienveillante);
- le rôle d'un gars de gangs de rue dans son contexte familial et social (il commet des crimes pour aider sa famille à vaincre la pauvreté. Il n'a pas les mêmes sentences que les autres s'il est mineur);
- le rôle de la femme dans la pornographie;
- le rôle des couples lesbiennes versus les couples homosexuels dans la pornographie;
- le rôle de la femme dans le cycle de la jalousie et de la violence.

Une exception est constatée pour le thème des premières rencontres sur les réseaux sociaux versus en personne. Sur ce thème, Élisabeth compte deux interactions de plus que Samila et Luna occupe une place importante. Or, elles connaissent très bien, autant que Samila, ce type de modalité de rencontre.

Pour poursuivre et corroborer cette hypothèse de niveau de connaissance du sujet qui augmente la capacité d'interagir et d'exercer son leadership informel dans le groupe, il ressort que le thème ayant suscité le plus d'interactions est celui qui regroupe les éléments des RS connus de tous : les relations durables (mariage) ou à court terme (fréquentations, amis-amants). On remarque que ces deux éléments sont également reliés au noyau central, qui constitue le cœur de la vision des RS du groupe en regard des relations amoureuses. Il s'énonce comme suit : les relations amoureuses adolescentes sont caractérisées par un faible engagement et centrées sur la sexualité.

Un autre exemple qui soutient cette hypothèse est lorsque Luna et Élisabeth prennent davantage d'espace temps quand le groupe échange sur les couples de même genre. Elles vivent ce type de relation et peuvent interagir davantage. Ce thème arrive d'ailleurs en deuxième place quant au nombre d'interactions suscitées qui ont porté leurs fruits, puisque qu'elles ont provoqué quatre MIRS sur cet élément périphérique au noyau.

En résumé, une meilleure connaissance d'un ou des éléments des RS étudiés donne le pouvoir d'exercer un certain leadership informel dans le groupe, à travers les interactions et la rétroaction faisant suite au visionnement des vidéos. Ce leadership s'exerce toutefois en combinant plusieurs autres phénomènes groupaux. Parmi ceux-ci, les concepts de pression à la conformité et d'une RS consistante.

5.1.2.3 Rôle de la pression à la conformité : désir d'appartenance

Des auteurs en communication passent par la voie du concept de conformité pour interpréter le rôle du leadership et des rapports d'influence exercés dans un groupe restreint (Mucchielli, 2015; Landry, 2008; Abric, 2008). Pour Landry (2008), la quête de la conformité apparaît comme une exigence pour tendre vers la cohésion groupale. Pour Mucchielli (2015), la conformité répond d'abord à des besoins d'ordre psychoaffectif, dont ce désir d'approbation et d'appartenance au groupe. Il définit la conformité comme suit :

La conformité tend à unifier les conduites, les opinions, les perceptions, les informations, les idées. Elle est une pression tendant à assimiler les membres entre eux qui ressentent un besoin d'approbation, de sécurité, d'appartenance et de certitude (Mucchielli, 2015, p. 41).

Il est possible de supposer que ce concept de pression à la conformité se retrouve, par exemple, chez Luna qui se rallie au reste du groupe sur cet élément des RS apporté par Samila qui qualifie la sexualité entre deux hommes comme étant disgracieuse par rapport à deux femmes. Au début du processus de recherche, Luna exprimait une grande ouverture envers les couples de même genre, femmes ou hommes. Au fil des interactions, Luna s'est ralliée au reste du groupe et répond à cette hypothèse de vouloir combler son désir d'appartenance au groupe. Le PCG autour de cet élément a pu influencer Élisabeth également dans son MIRS vécu vers une plus grande ouverture envers les couples homosexuels. En effet, Élisabeth, bien qu'elle se dise bisexuelle, affirme avoir pris conscience du préjugé qu'elle avait envers deux hommes en couple au cours du processus de recherche. Les résultats obtenus du PCG concernant la sexualité des lesbiennes et des homosexuels démontrent une plus grande réticence et un plus grand jugement des participantes envers les couples masculins. Les

participantes avancent même l'hypothèse que cette vision est influencée par la pornographie.

Pour terminer cette section sur le rôle de la pression à la conformité dans les rapports d'influence au sein du PCG, Abric (2008), s'inspirant des travaux de Moscovici (1979), apporte une nuance au concept et avance que la consistance d'une RS dans un groupe peut créer un modèle normatif. En d'autres mots, une RS minoritaire consistante peut provoquer des changements de représentations chez la majorité. Ce concept est explicité au prochain point. Il porte sur le troisième aspect tiré du modèle d'analyse de Jodelet pour expliquer les rapports d'influence : les modèles normatifs.

5.1.2.4 Modèles normatifs : consistance d'une RS pour provoquer des MIRS

Les modèles normatifs se construisent sur les croyances et les valeurs consistantes caractérisées par leur fondement bien établi, ancré et stable (Jodelet, 1989, 2003). Ainsi, la consistance d'une RS, même si partagée par une minorité, peut créer des modèles normatifs qui émanent des rapports d'influence (Abric, 2003; Jodelet, 2003). Un exemple qui illustre ce concept est lorsque Luna persiste tout au long du PCG sur cette croyance qu'une fille peut demander une autre fille en mariage. Cette RS consistante et le leadership exercé par Luna dans le groupe autour de cet élément des RS ont provoqué des conflits sociocognitifs, c'est-à-dire des bouleversements chez les autres participantes dans leur vision de la situation qui ont créé chez elles de nouveaux points de références. Ce phénomène s'observe plus particulièrement chez Samila, Do et Danou. En effet, les résultats issus de leurs entrevues individuelles finales indiquent que le contact avec Luna et sa vision des choses, et aussi avec celle d'Élizabeth, les ont aidées à avoir moins de préjugés et à accepter davantage les couples de même genre, surtout les couples de lesbiennes. Cette RS consistante devient alors un modèle de création de normes dans la culture groupale naissante. Elle finit par faire tomber

l'opinion majoritairement partagée et suscite quatre MIRS vers une plus grande ouverture aux couples de même genre et deux en lien avec les demandes en mariage. Queen et Danou conviennent finalement qu'une femme peut demander un homme en mariage.

Enfin, il est intéressant de regarder sous cet angle de RS consistante le rôle que Samila a pu jouer dans les MIRS en regard de sa croyance sur les gars de gangs de rue plus attentionnés. Un des trois MIRS vécus, celui de Queen, est attribuable en partie à cette RS consistante de Samila. De plus, tout au long du processus, elle est appuyée par Do et Danou. Toutefois, des rapports d'influence externes expliquent en partie le changement des représentations vécu par Luna et Élisabeth.

5.1.2.5 Rapports d'influence externes

Cette dernière section en lien avec les rapports d'influence, complète et clarifie le deuxième constat mentionnant que les MIRS vécus sont attribuables, en majorité, à des rapports d'influence internes. Une exception apparaît au sujet des gars de gangs de rue plus attentionnés. Des expériences vécues en dehors du groupe permettent d'interpréter trois MIRS. Parmi ces mouvements vécus, Luna et Élisabeth, mentionnent en fin de processus de recherche, que ce sont plutôt des sources d'influence externes qui ont contribué à changer leur perception des gars de gangs.

Luna, au départ, lors du PCG, se rallie à la majorité sous le leadership exercé par Samila auquel se conforment Do et Danou et où s'ajoute la pression d'Élisabeth (RS consistante et pression à la conformité). Pourtant, lors de son entrevue individuelle finale, Luna reconnaît que les gars de gangs de rue ne sont pas tous attentionnés et qu'elle a connu un MIRS au cours du processus en regard de cet élément. Elle souligne que sa principale influence relève de rapports externes, soit des expériences de violence

amoureuse vécues en dehors des actions de recherche. Luna souligne toutefois que le PCG a contribué à la faire réfléchir sur cet aspect, sans quoi elle n'aurait pas approfondi.

Quant à Élisabeth, elle déclare que les gars de gangs de rue sont plus attentionnés à la fin du processus de recherche alors qu'au cours du PCG, elle dit ne pas connaître. Elle intervient constamment en utilisant sa courte expérience d'observatrice du nouveau couple formé par Luna et son nouveau copain (un gars de gangs). Pour Élisabeth, sa principale influence est de source externe, soit des expériences amoureuses positives vécues avec son nouveau copain qui est un gars de gangs de rue (l'ancien ami de Luna). D'où l'importance de travailler dans une recherche partenariale et d'assurer des suivis en amont et en aval du processus d'intervention réalisé avec les participantes. Cet aspect est discuté plus loin dans la partie qui aborde la pertinence sociale de cette recherche. Mais auparavant, afin de compléter les explications et hypothèses en lien avec l'apport du PCG sur les MIRS, il est important de présenter le dernier concept issu du modèle d'analyse de Jodelet (2003) qui vise à expliciter le quatrième et dernier constat en lien avec l'apport du PCG sur les MIRS. Il s'agit de la construction sélective d'une RS mise en lien avec le concept de schémas cognitifs issu de la psychologie cognitive.

5.1.3 Schémas cognitifs : RS persistantes et construction sélective

Le quatrième et dernier constat en regard du troisième objectif soulève que malgré les rapports d'influence et le leadership exercés au sein du PCG, certains éléments des RS ne font l'objet d'aucun MIRS au cours du processus de recherche et persistent. Pour expliquer ce phénomène, des auteurs en psychosociologie qui étudient les RS (Jodelet; 1989, 2003; Abric, 2003; Moliner et Guimelli, 2015) font une analogie entre la

construction sélective des RS qui se réalise lors du processus d'ancrage – explicité au chapitre II – et le concept des schémas cognitifs.

Le concept de schémas cognitifs est complexe et issu du champ de la psychologie cognitive. Aaron Beck, un de ses principaux auteurs, les définit ainsi :

des connaissances ou des croyances qui constituent la compréhension qu'une personne a d'elle-même, du monde et des autres. Les expériences de vie, notamment les expériences précoces contribuent à les façonner (Beck, 1975 p.13)

Pour Jodelet (2003), les schémas cognitifs, tout comme les RS, sont des représentations mentales abstraites qui résument de façon structurée des événements, des objets, des situations ou des expériences qui persistent, malgré les rapports d'influence vécus au sein du groupe. Les schémas cognitifs sont une forme de croyances profondes, souvent façonnés pendant l'enfance. Ces schémas sont difficiles à déconstruire, devenus même parfois des traits de personnalité, tellement ces croyances sont bien ancrées (Beck, 1975). Ce que corrobore Abric (2008) qui mentionne que l'individu peut agir ou non suite au traitement de l'information reçue au sein du PCG qui constitue son aspect cognitif (Abric, 2008). Pour cet auteur :

Il n'existe pas dans les activités humaines, de réalité objective. Toute réalité est représentée, c'est-à-dire appropriée, reconstruite dans le système cognitif. L'individu comme le groupe, ne réagit pas à la réalité telle qu'elle est, mais à la réalité telle qu'il se la représente (Abric, 2008, p. 9)

En d'autres termes, lors du décodage de la nouvelle réalité, des filtres culturels, sociaux et cognitifs basés sur des expériences et des croyances interviennent dans le processus d'ancrage ou lors de la reconstruction des RS. Pour Jodelet (1989, 2003), le processus d'ancrage se définit en fonction des critères culturels et des critères normatifs

individuels, concordant ou non, avec le système de valeur et normatif du groupe. L'individu peut ou non changer de représentation selon ses connaissances, ses croyances et les expériences vécues (Jodelet, 1989, 2003).

[...] aucun individu n'aborde la communication de manière neutre, il dispose déjà à priori d'une image de ce que doit être la situation, et qu'ainsi bien souvent, avant même que ne débute l'interaction de groupe, elle est déjà déterminée, prédéterminée par le système de représentation. Les jeux, en quelque sorte, sont faits à l'avance (Abric, 2008, p. 10)

Ainsi, malgré le leadership et les rapports d'influence exercés au sein du PCG, qui comprennent celui de la chercheure-praticienne, certains éléments des RS n'ont fait l'objet d'aucun MIRS : ils persistent et ne peuvent être changés (schémas cognitifs). Dans une visée psychosociale et préventive de l'exploitation sexuelle, on peut distinguer, par exemple, des schémas chez certaines participantes sur leur perception des gars de gangs de rue plus attentionnés que les autres avec la femme qu'ils choisissent pour se marier. Que ces gars recherchent une femme bienveillante et courageuse qui va même banaliser les crimes commis (pour aider leur famille), l'aider dans ses crimes au besoin.

Un autre exemple de schéma concerne le MIRS vécu par Samila qui s'exprime par une meilleure prise de conscience de son rôle dans le cycle de la violence. Les résultats relèvent qu'elle limite sa consommation d'alcool dans les fêtes pour éviter les crises de jalousie. Toutefois, malgré les rapports d'influence vécus au sein du PCG, elle continue de croire que tous les couples finissent un jour par se frapper. Do et Samila croient également que les filles ne doivent pas agir comme des victimes et se battre dans le cas de violence amoureuse. De plus, il y a cette représentation des couples homosexuels masculins qui sont jugés disgracieux par rapport aux couples féminins et le lien avec la pornographie. Mais, avant d'entamer une discussion sur l'interprétation des

principaux constats, voyons la deuxième partie de ce chapitre qui porte sur les constats soulevés en regard de la RV et de la stratégie d'accompagnement adoptée quant à leur effet sur les MIRS.

5.2 Apport de la RV et de la stratégie d'accompagnement sur les MIRS

Cette deuxième partie du chapitre poursuit l'interprétation des constats 5 à 8 en lien avec l'objectif d'intervention et le troisième objectif de recherche qui étudie non seulement l'apport du PCG sur les MIRS, mais celui de la méthodologie de la RV qui comprend un accompagnement réflexif dans un contexte de groupe restreint. Cette méthodologie utilisée à titre expérimental en communication sociale – dans une visée préventive et compréhensive de l'exploitation sexuelle – permet de dégager des constats. Ceux-ci sont mis en lien avec des notions théoriques issues de la psychosociologie de la communication et de l'accompagnement de groupe restreint. Les facteurs favorisant un PCG positif et un contexte de recherche propice à provoquer des MIRS aident à mieux comprendre le rôle de la RV et de la stratégie d'accompagnement choisie.

5.2.1 RV liée au PCG

Le premier constat en lien avec l'apport de la RV sur les MIRS (constat 5) met d'abord en lumière le fait que la RV est liée au PCG. La méthode et son apport ne peuvent être analysés de façon distincte. En effet, la RV inscrite dans un paradigme de réflexion partagée (Tochon, 1996, 2002) est un processus méthodologique qui consiste à se filmer, se regarder et interagir en groupe pendant et après le visionnement des vidéos.

Cela, dans le but d'améliorer des pratiques ou des comportements. Par cette méthodologie, l'accompagnement du processus réflexif peut se faire uniquement en groupe (cercle d'étude vidéo) et la personne menant la recherche doit obligatoirement adopter une stratégie qui répond à l'objectif d'intervention (Tochon, 2002).

Selon les résultats obtenus, toutes les participantes affirment que le fait de regarder les vidéos et ensuite d'en discuter, constitue l'action de recherche ayant le plus contribué à vivre des MIRS. Il est possible alors d'avancer que la stratégie d'accompagnement choisie répond à l'objectif d'intervention énoncé au départ, soit : de créer un contexte de recherche et d'accompagnement favorable à la coconstruction de connaissances visant à susciter des MIRS chez les participantes.

De plus, il est intéressant de constater que malgré la courte durée de l'intervention, toutes les participantes ont vécu au moins un MIRS. Pour pallier cette limite de n'avoir aucun résultat uniquement et directement en lien avec l'apport de la RV, les prochaines sections soulèvent des facteurs dans la stratégie d'accompagnement qui ont favorisé un PCG positif menant vers l'atteinte de l'objectif d'intervention et éventuellement, des trois objectifs de la recherche. Parmi ceux-ci figurent : l'attitude compréhensive et la communication authentique; la RV soutenue par un processus créatif; la prise en compte de la dimension affective pour réguler la rétroaction; et le rôle de l'approche genrée dans l'intervention.

5.2.2 Attitude compréhensive et communication authentique pour prévenir la menace et encourager un PCG positif

Le sixième constat met en lumière certains facteurs dans la stratégie d'accompagnement adoptée ayant favorisé un PCG menant à l'atteinte de l'objectif

d'intervention. Les résultats tirés des entrevues individuelles permettent de comprendre qu'une attitude compréhensive et une communication authentique, basées sur l'accueil inconditionnel de l'autre, l'écoute active, le non-jugement, la confidentialité et le respect de la différence (Rogers, 1965 ; Abric, 2008) semblent trouver résonance chez les participantes. En effet, l'interprétation des résultats permet de constater que cette stratégie a favorisé une ambiance où chacune se sentait libre et à l'aise de s'exprimer en toute confiance, sans se sentir jugée.

5.2.3 RV soutenue par un processus créatif et prise en compte de la dimension affective pour réguler la rétroaction

Le septième constat avance que la RV soutenue par un processus créatif et la prise en compte de la dimension affective dans l'accompagnement favorisent une fonction de rétroaction positive. Cela rejoint les propos d'Abric (2003, 2008) qui soutient que l'affection et la création occupent une fonction positive dans la rétroaction lors du processus de coconstruction.

Les résultats indiquent que les participantes ont aimé la démarche, soit de discuter et de créer le reportage vidéo qui va permettre de mieux faire connaître leur réalité. Il semble que le processus créatif et l'objectif à atteindre encouragent la motivation du groupe pour la réalisation de la tâche et contribuent à augmenter le sentiment d'appartenance. Ces éléments appuient l'importance d'établir des règles dès le départ pour assurer une cohésion tout au long de l'évolution du groupe, prévenir la menace (Lewin, 1959), et ainsi se diriger vers une rétroaction positive (Lewin, 1959; Abric, 2008), appelée dans cette recherche, un PCG positif et vu au chapitre II.

Les forces positives mènent à un besoin d'accomplissement et à l'atteinte des objectifs. À l'inverse, les forces négatives peuvent créer des tensions qui incitent à se détourner de la situation menaçante et à dévier des objectifs établis (Lewin, 1959; Abric, 2008). Or, pour éloigner la menace ou réguler la rétroaction, après l'étape cruciale de la création d'un lien de confiance franche, il faut le maintenir. Ce fait introduit le concept de prise en compte de la dimension affective pour réguler la rétroaction.

Les résultats confirment que les moments d'échanges, pendant le souper offert aux participantes à chacune des rencontres d'intervention, ont été grandement appréciés par les participantes. Bien que les interactions vécues au sein du groupe lors de ces soupers collectifs n'aient pas été considérées dans les analyses, les participantes soulignent que l'ambiance décontractée qui régnait pendant ces moments, teintée d'humour et d'un intérêt réel porté par la chercheure-praticienne à leur égard, ont contribué à créer un lien de confiance et d'amitié. Les soupers offerts aux participantes sont donc essentiels pour créer un contexte relationnel positif entre la chercheure-praticienne et le groupe, qui se poursuit ensuite, au sein du PCG au cours du processus de recherche. Cela confirme que la stratégie d'intervention mise de l'avant qui préconise la prise en compte de la dimension affective des jeunes filles a contribué au bien-être de toutes. D'ailleurs, d'autres résultats en lien avec les retombées perçues de la RV et de la stratégie d'accompagnement utilisée semblent avoir contribué non seulement à un PCG positif, à susciter des MIRS, mais également à accroître la confiance et l'affirmation de soi. L'expérience de communication groupale vécue leur a, entre autres, appris à mieux s'exprimer, à vaincre la timidité, à s'affirmer et à prendre confiance. Pour certaines, le processus a contribué à se faire des amies, à mieux se comprendre et exerce une fonction d'exutoire.

En résumé, la prise en compte de la dimension affective et d'un processus créatif, au cœur de la stratégie d'intervention, laisse interpréter que cela aide les participantes à

tisser des liens entre elles, à créer un sentiment d'appartenance au groupe, en vue de partager des aspects plus ou moins intimes de leur vie et d'accomplir la tâche qui implique un processus de coconstruction. Enfin, d'autres résultats démontrent que l'approche genrée préconisée dans l'accompagnement contribue à approfondir des éléments des RS plus intimes et spécifiques au genre féminin.

5.2.4 Rôle de l'approche genrée dans l'accompagnement

Le huitième constat en lien avec l'accompagnement réflexif-interactif féministe avance que l'approche genrée préconisée dans le volet intervention de la recherche offre un climat propice aux confidences, permettant des réflexions approfondies et spécifiques au genre féminin qui répond à un besoin de partager des expériences de vie plus intimes.

Les résultats montrent que le fait d'être seulement entre filles a été très apprécié par les participantes. Cela a permis d'aborder des sujets tabous, sensibles, par peur du jugement, même avec les intervenants spécialisés (travailleurs sociaux, psychologues, etc.). C'est le cas de Samila, Luna et Do, par exemple, qui affirment qu'il est difficile de se confier dans le cas de violence amoureuse et d'obtenir de l'aide.

Mener un accompagnement réflexif menant vers la coconstruction n'est pas simple lorsque certains éléments des RS ne sont pas partagés et qu'ils sont plus sujets à la confrontation. Ce processus peut générer des tensions (Jodelet, 1989, 2003 ; Abric, 2008). Par exemple, l'inexpérience et le peu de connaissances des couples de même genre peuvent alimenter des opinions pouvant être perçues comme des préjugés au départ. Ce type de situation peut constituer une menace à la cohésion du groupe (Abric, 2008 ; Lewin, 1959).

L'approche genrée servant de cadre tout au long du processus réflexif-interactif féministe (Lafortune, 2015) a certes contribué à favoriser un PCG positif et ouvert à la confrontation, puisque cette approche, telle que vue au chapitre II, vise à questionner sans jugement les différents rôles occupés par les personnes qui composent le couple, et non sur les rapports de force et une vision dichotomique des deux sexes (Butler, 1990, 1993 ; Mumby et Punam, 1992). Cette approche a permis une certaine déconstruction des stéréotypes observés, entre autres, dans les quatre MIRS vécus en lien avec une plus grande ouverture pour les couples de même genre. Ces faits introduisent la discussion sur l'interprétation des différents constats exposés qui vise à poser un regard critique sur cette recherche-intervention, ses forces et défis ainsi que ses biais et limites.

5.3 Discussion

Cette partie discute les huit constats découlant des résultats de recherche. Elle présente d'abord une interprétation plus générale de l'apport du PCG et de la RV sur les MIRS vécus par les participantes. Ensuite, elle aborde les résultats sous l'angle de ses trois pertinences : scientifique, communicationnelle et sociale, explicitées au premier chapitre.

De façon générale, l'interprétation des résultats, fait voir que les attitudes adoptées par les participantes, qui agissent sur le leadership et les rapports d'influence vécus au sein du PCG, semblent avoir un impact sur les différents MIRS vécus. De plus, la stratégie d'accompagnement choisie, soit la RV soutenue par un processus créatif, semble avoir porté fruit, quant à son principal objectif d'intervention qui consistait à créer un contexte de recherche et d'accompagnement favorable à la coconstruction de connaissances visant à susciter des MIRS chez les participantes. Ces dernières ont connu au minimum un MIRS au cours du processus de recherche, et cela malgré la

courte durée de l'exercice (durée totale de cinq mois dont deux dédiés aux six entretiens de groupe).

Le processus de recherche permet de dégager des valeurs, des croyances, des pratiques sociales propres à chacune, mais aussi une grande contradiction. La première cause de rupture amoureuse soulevée est l'infidélité, alors que la plus grande valeur escomptée dans un couple est la fidélité. Par ailleurs, les résultats révèlent un apport, soit une influence positive plus grande, sur les éléments des RS qui sont partagés par une minorité et faisant partie des éléments périphériques au noyau central. Cela corrobore l'approche structurale qui prétend que ce sont ces éléments périphériques et dépendants du noyau central qui sont les plus vulnérables au changement de sens lorsqu'ils sont confrontés en groupe (Abric, 2003). Toutefois, malgré les rapports d'influence vécus à l'interne - y compris les interventions de la chercheure-praticienne - certains schémas cognitifs, c'est-à-dire des éléments des RS qui persistent chez des participantes, persistent dans les représentations (Abric, 2008; Jodelet, 2003). Ceci pousse à prendre en compte des facteurs d'influence de sources externes au groupe, plus particulièrement dans le cas des éléments des RS en lien avec les caractéristiques des gars de gangs de rue et la perception de la violence amoureuse. Pour creuser plus loin la réflexion en ce sens, les prochaines sections dirigent la discussion sur l'apport du PCG et de la RV sur les MIRS vécus sous l'angle de ses trois pertinences de recherche : scientifique, communicationnelle et sociale. Celles-ci exposent, à partir de différentes interprétations et hypothèses avancées jusqu'à maintenant, les points importants à retenir en vue de la présentation de la conclusion et des recommandations qui terminent ce mémoire.

5.3.1 RV jumelée au concept des RS : une méthodologie structurante

L'expérimentation de la combinaison du concept des RS avec la méthode de RV se révèle pertinente. En effet, la RV, soutenue par un processus créatif et une stratégie d'accompagnement adaptée aux personnes impliquées dans le processus de recherche, aide à la coconstruction de l'objet social ainsi qu'à structurer la démarche d'intervention. Ce choix méthodologique vise non seulement à créer un contexte de recherche favorable à la confrontation des différentes visions menant à la coconstruction de nouvelles représentations dans le but de susciter des MIRS, mais également à répondre au troisième objectif de recherche qui veut étudier l'apport du PCG et de la RV - qui comprend sa stratégie d'accompagnement - sur les douze MIRS vécus par les participantes. La méthode utilisée à des fins expérimentales en communication sociale (Hébert et Lafranchise, 2017), dans une visée préventive et compréhensive de l'exploitation sexuelle introduit la prochaine section portant sur sa pertinence communicationnelle.

5.3.2 RV en communication sociale : un processus d'accompagnement réflexif d'un PCG dans une visée d'intervention psychosociale

Selon les constats soulevés, on retient que le PCG, lié à la RV - et comprenant la stratégie d'accompagnement choisie - s'avère pertinent pour amorcer un processus réflexif avec un groupe d'adolescentes vivant des situations psychosociales ciblées. Les caractéristiques du groupe de participantes influencent les résultats obtenus et ne peuvent pas être attribuées à l'ensemble de la population adolescente. Il serait intéressant de réaliser le même processus auprès d'un plus grand nombre d'adolescentes, aux différentes caractéristiques, afin d'en faire ressortir des aspects transversaux et

spécifiques des représentations des relations amoureuses. De plus, seulement six participantes ont été impliquées dans le processus de recherche. Les résultats et les constats qui en découlent ne sont pas absolus, mais ils aident à mieux comprendre les jeunes filles dans une visée préventive de l'exploitation sexuelle. En résumé, l'utilisation de la RV à des fins d'intervention psychosociale mène à certains constats :

- 1) une attitude compréhensive et la prise en compte de la dimension affective dans l'accompagnement aident à créer et à maintenir le lien de confiance ainsi qu'une ambiance propice à créer un contexte de recherche favorable à la coconstruction, en vue de susciter des MIRS;
- 2) le rôle de la culture groupale hétérogène et ses organisateurs socioculturels au sein du PCG, au cœur du processus réflexif-interactif féministe, agissent tels des vecteurs de changement sur les croyances, les valeurs du groupe et exercent une influence sur la plupart des MIRS vécus par les participantes lors de la construction sélective, produite au cours du processus d'ancrage des nouvelles RS et suite aux interactions de groupe;
- 3) la confrontation dans les interactions suite au visionnement des vidéos (RV) – soutenue par un processus créatif – encourage la déconstruction des stéréotypes amoureux, puis la reconstruction;
- 4) malgré les rapports d'influence internes exercés au sein du PCG, il se dégage des schémas cognitifs, soit des éléments de RS qui persistent et qui ne changent pas. Ce quatrième et dernier constat valide l'importance de la prise en compte des rapports d'influence externes et de la durée de l'intervention. Ce dernier point ouvre la discussion sur la pertinence sociale de cette recherche dans une visée préventive de l'exploitation sexuelle et le contexte de recherche partenarial.

5.3.3 RV dans une visée préventive de l'exploitation sexuelle : contexte partenarial d'intervention à poursuivre

Il est clair, que le plan de l'intervention, l'expérimentation de la RV et de l'accompagnement d'un PCG dans une visée préventive de l'exploitation sexuelle présente des lacunes. Parfois, les discussions ne vont pas dans le sens escompté et la méthode présente ses limites. Particulièrement dans le cas des schémas cognitifs qui nécessitent un suivi soutenu, voire même une thérapie pour faire changer les personnes qui les présentent. En effet, une RV de courte durée ne peut prétendre changer certains éléments contenus dans la structure des RS individuelles du groupe et les MIRS vécus, suite aux entretiens de groupe. Certains éléments sont si persistants qu'ils ne connaîtront probablement jamais de changement avec ce type de méthode. Toutefois, ces éléments donnent des pistes de réflexion aux intervenants « pour comprendre, et donc, prédire les comportements et les pratiques sociales du groupe ciblé à l'égard de l'objet étudié » (Moliner et Guimelli, 2015, p 104). Une meilleure compréhension de l'expérimentation de la RV utilisée auprès d'un groupe restreint de participantes, et ce, à des fins d'intervention psychosociale permet d'affirmer tout de même sa pertinence sociale. Comme Jodelet (1989, 2003 ; 2008a) le suggère, le but de cette recherche-intervention n'est pas uniquement de mettre en évidence les contenus des RS étudiées, mais surtout de comprendre comment se transforment les contenus des éléments périphériques des RS. Lorsque le processus d'objectivation et d'ancrage arrive à terme, l'attitude ou le comportement adopté renvoie à la polarisation des contenus d'un des éléments d'une représentation de façon positive ou négative et influence les pratiques sociales (Jodelet, 1989, 2003; Moliner et Guimelli, 2015). Cela aide à déterminer les comportements et les pratiques sociales inscrites dans la vie quotidienne des personnes impliquées dans le processus de recherche. Plusieurs recommandations sont dégagées en ce sens dans la conclusion. Mais, avant de terminer, il importe d'approfondir certains biais et limites de cette recherche-intervention.

5.3.4 Biais et limites de l'intervention

La visée psychosociale de l'intervention oblige de travailler en partenariat avec les autres intervenants du milieu de vie des participantes pour intervenir et réfléchir aux actions futures dans une visée préventive de l'exploitation sexuelle et de la violence amoureuse.

N'ayant pas de contrôle sur les rapports d'influence externes, il ne faut pas croire que le PCG, la RV et la stratégie d'accompagnement privilégiée vont à tous les coups provoquer des mouvements dans le sens souhaité. Ces moyens d'intervention sont limités et ne peuvent toujours garantir un contrôle du processus de leadership. Les participantes ont d'autres groupes d'appartenance et de référence qui peuvent également les influencer. Pour les MIRS vécus et jugés plus négatifs sur le plan de l'intervention, certaines participantes ont bénéficié d'un suivi particulier suite aux actions de recherche. De plus, les résultats de recherche seront mobilisés avec les autres intervenants. Cependant, cette expérimentation communicationnelle en contexte groupal permet d'entrevoir comment on peut utiliser la RV à plus long terme. Par exemple, à la lueur de toutes les informations dégagées du PCG et de l'accompagnement en lien avec les gars de gangs plus attentionnés, il serait pertinent de vérifier l'efficacité de la confrontation au sein du PCG à plus long terme. Par exemple, si Luna ou une autre personne était introduite dans le groupe, cette dernière ayant vécu de très mauvaises expériences amoureuses avec un gars de gangs de rue, à plus long terme, à force de partager ses expériences négatives avec les autres, on pourrait présager que cela pourrait contribuer à faire changer certaines croyances décelées en lien avec les caractéristiques des gars de gangs de rue. Ainsi, des critères de sélection plus ciblés en fonction des objectifs d'intervention sont davantage à considérer pour les interventions futures. Par exemple, nous savons que le contact entre les deux types d'orientation sexuelle a aidé à une plus grande ouverture sur les couples

de même genre. Par conséquent, si l'un des objectifs d'intervention est de discuter de la violence amoureuse, il serait bien de recruter des participantes qui ont trouvé des stratégies et des moyens pour mieux communiquer, prendre confiance et sortir de cette violence ou encore, des filles qui vivent des relations amoureuses saines et harmonieuses.

La posture guidée par une « implexité assumée » et la réflexion éthique qui en découle et définie au chapitre III a guidé la chercheure-praticienne tout au long du processus d'intervention et de recherche. Bien qu'en général, la stratégie d'accompagnement adoptée ait été positive et qu'elle atteigne l'objectif d'intervention soutenant ceux de la recherche, elle comporte certaines lacunes. Parmi celles-ci : la difficulté pour la chercheure-praticienne d'accueillir sans jugement les propos des participantes à certaines occasions. Par exemple, lors des interactions de groupe portant sur la banalisation des crimes des gars de gangs de rue. L'accueil sans jugement constitue parfois un défi et développe cette capacité de ne pas tomber dans le mode « conseil », qui risque de briser le lien de confiance avec les participantes. Cette limite rejoint les propos de Lafortune (2012, 2015), qui propose de pallier en misant davantage sur la reformulation et le questionnement afin d'approfondir les éléments des RS étudiés qui visent à comprendre les participantes dans une visée préventive de l'exploitation sexuelle. Cette attitude permet certes d'entretenir le lien de confiance avec les participantes, mais limite les interventions. D'où l'importance d'assurer, dans certains cas, un suivi psychosocial en dehors des actions de recherche.

Une autre limite constitue la courte durée du volet intervention. Élaborée sur cinq mois, elle ne peut prétendre avoir eu un impact significatif sur les comportements des participantes en contexte de relations amoureuses. Toutefois, les résultats permettent d'affirmer que l'accompagnement proposé comprenant la RV et un PCG ont continué à ébranler chez elles, certains éléments périphériques des représentations sociales de

leurs relations amoureuses. En effet, il a permis de les faire cheminer dans leurs réflexions, leurs discours et certaines représentations. Peut-être que ces réflexions se poursuivront et influenceront, à moyen ou à long terme, leurs manières d'agir, dans un contexte relationnel amoureux. L'impact de ce type d'intervention sur les comportements pourrait faire l'objet d'études ultérieures. C'est d'ailleurs une autre limite de cette recherche.

Sur le plan méthodologique, l'appropriation théorique de la RV à des fins d'interventions psychosociales et les nombreux concepts issus de l'étude des RS, mobilisés pour une première fois, constituent également un défi pour la chercheure-praticienne. Par exemple, les méthodes d'analyse utilisées, encore exploratoires, ainsi que le petit échantillon étudié de six participantes peuvent avoir contribué à faire varier les résultats. De plus, l'interprétation des données collectées lors de l'analyse pour fins de codification peut soulever certaines limites. Parfois, choisir entre ce qu'est une valeur, une croyance, un comportement ou tout autre élément périphérique au noyau central des RS du groupe constitue un défi. Afin de faire un choix le plus exact possible – et de s'assurer de bien catégoriser les différentes interactions – l'exercice de codification a fait l'objet d'un accord inter juge avec les deux membres de la direction de recherche (directrice et codirecteur). Cependant, puisque l'intérêt de cette analyse vise davantage à faire ressortir les éléments périphériques, de manière générale, et moins à spécifier leur nature, cette limite n'empêche pas d'apprécier les résultats obtenus et l'atteinte des objectifs de recherche. En effet, sur le plan scientifique, les constats soulevés dans ce chapitre permettent, en général, de faire ressortir la pertinence de l'utilisation de la RV en communication sociale. Enfin, sur le plan de l'intervention, malgré les limites de la méthode employée, il est intéressant de constater ce qui se dégage du noyau central des représentations sociales exprimé par le groupe afin de dégager certaines recommandations qui terminent ce mémoire en guise de conclusion.

CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

Avant de conclure avec certaines recommandations, rappelons que cette recherche-intervention vise à : 1) décrire et analyser les représentations sociales individuelles des participantes, au début de l'intervention; 2) au terme de l'intervention, décrire et analyser les mouvements individuels des représentations sociales (MIRS) en regard des relations amoureuses; 3) comprendre l'apport du processus communicationnel groupal (PCG) et de la méthodologie de rétroaction vidéo (RV) – qui comprend la stratégie d'accompagnement de la chercheure-praticienne – dans une visée préventive de l'exploitation sexuelle juvénile.

Pour y arriver, six jeunes filles âgées de 14 à 18 ans, invitées par des intervenants scolaires et communautaires, participent volontairement à un processus de recherche. Celles-ci répondent à des critères de sélection précis, construits à partir d'une recherche documentaire qui ressort les principales caractéristiques observées chez des jeunes filles exploitées sexuellement au sein des gangs de rue. On peut résumer ces particularités par : une grande soif de combler des besoins affectifs amoureux; l'omniprésence de la violence amoureuse; et l'influence de l'hypersexualisation de la femme dans les médias et d'autres facteurs personnels (agression sexuelle pendant l'enfance, contexte familial difficile, etc). En ce sens, l'importance de la prise en compte des retombées sociales de cette recherche est espérée. Les résultats et constats obtenus concourent à alimenter les pratiques professionnelles des partenaires de recherche et tous les autres acteurs jeunesse issus des milieux communautaires, scolaires et institutionnels concernés. Ils permettent, entre autres, de dégager des pistes de réflexion et éventuellement des actions d'intervention ou de recherche à initier, ou à bonifier, afin de contrer des pratiques sociales, des comportements et des croyances décelés en lien avec l'exploitation sexuelle juvénile dans une visée préventive. Les schémas cognitifs étant trop difficiles à atteindre avec cette méthode et sans l'aide de

d'autres acteurs professionnels. Toutefois, la méthodologie et la stratégie d'accompagnement expérimentées permettent de recommander d'approfondir la réflexion sur les éléments sur lesquels les partenaires de recherche peuvent intervenir :

- l'utilisation des réseaux sociaux pour rencontrer une ou un partenaire amoureux (une pratique sociale ou un comportement);
- l'utilisation des réseaux sociaux (intimidation) pour faire briser les couples;
- la représentation du rôle d'un gars de gangs de rue dans le couple et son contexte familial;
- la banalisation des crimes commis par les gars de gangs de rue, surtout s'ils sont mineurs (en lien avec les contextes familial et socioéconomique);
- la représentation du rôle de la femme d'un gars de gangs de rue (bienveillante et aidante);
- la représentation du rôle de la femme dans les rapports de violence amoureuse (deux participantes, Samila et Do, croient que tous les couples finissent par se frapper un jour et toutes ont vécu ou connaissent une amie qui a connu ce type d'expérience; elles disent que les filles frappent également);
- le rôle de l'alcool et des drogues au sein des couples lors des fêtes et leur effet sur les comportements transgressifs (jalousie qui amène de la violence);
- la représentation du rôle de la femme dans la pornographie (objet sexuel);
- la représentation de la sexualité des couples de même genre dans la pornographie (deux hommes ensemble, plus disgracieux que deux filles).

Sur le plan scientifique, l'utilisation de la RV sous le paradigme de la réflexion partagée (Tochon, 2002) dans un contexte de dynamique de groupe restreint ouvre de nouvelles perspectives méthodologiques en sciences sociales. L'essentiel des résultats et des constats fait ressortir que la RV utilisée en communication sociale – peu explorée à cette fin à ce jour (Hébert et Lafranchise, 2017) – constitue une méthodologie pertinente et efficace pour accompagner un processus réflexif et créatif avec un groupe d'adolescentes. Elle contribue à créer un contexte de recherche favorable à la confrontation et à la coconstruction de certains éléments du noyau central qui favorise des prises de conscience, menant éventuellement vers un changement.

L'introduction du média vidéo, utilisé pour coconstruire un objet social, maintenir le lien affectif par l'introduction d'un processus créatif, et également, comme moyen d'intervention psychosociale auprès d'un groupe d'adolescentes serait d'ailleurs un sujet intéressant à approfondir dans le cadre de recherches futures. Explorer par exemple, la RV avec l'approche dialogique des RS qui renvoie au rapport entre l'*Égo* et l'*Alter* (Markova, 2007) – tel que décrit au deuxième chapitre – mais en donnant une structure méthodologie par le biais de la RV. Cette stratégie de recherche pourrait être pertinente pour étudier, par exemple, cette contradiction exprimée par le groupe de participantes, soit : un noyau central des RS du groupe marqué par des relations amoureuses sans engagement et centrées sur la sexualité; et à l'inverse, des désirs intrinsèques fondés sur deux valeurs très importantes à leurs yeux : la fidélité et la famille. De plus, se marier et avoir des enfants semblent être des valeurs profondes chez les participantes dont les parents sont issus de la culture haïtienne. En ce sens, pour conclure ce mémoire, il est recommandé de considérer les organisateurs socioculturels (culture d'origine, statut social, influence familiale, etc.) des personnes participantes à la recherche ainsi que le niveau de connaissance des éléments des RS étudiés, car ils conditionnent les rapports d'influence et le leadership adoptés par chacune des participantes au sein du PCG. Ainsi, les membres du groupe choisis, ou ceux qui pourraient y être introduits en cours de processus, gagneraient à être ciblés en fonction de l'atteinte des objectifs d'intervention et de recherche escomptés. De plus, il serait préférable que le processus de recherche se passe sur un espace temps plus long, afin d'augmenter les opportunités de mieux guider les interactions. Cela en introduisant de nouvelles informations au sein du PCG dans le but de susciter des changements plus précis lorsque l'intervention suit la direction souhaitée. Enfin, même si l'analyse du processus créatif ne figurait pas dans les objectifs de départ de cette recherche-intervention, il est intéressant de constater que le texte créé pour le reportage vidéo qui relate la réflexion partagée du groupe pendant les RV (voir Annexe F), soulève plusieurs des résultats analysés dans le cadre de ce mémoire.

ANNEXE A
FACTEURS DE RISQUE D'ADHÉSION DES JEUNES AUX GANGS DE RUE³⁷

Facteurs de risque	Facteurs de protection
Caractéristiques personnelles	
<ul style="list-style-type: none"> .Attitudes antisociales .Agressivité / dépression .Consommation d'alcool et de drogues .Activité sexuelle précoce .Victimisation par la violence .Troubles de comportement .Délinquance antérieure .Possession illégale d'armes à feu 	<ul style="list-style-type: none"> Attitudes prosociales Capacités intellectuelles et interpersonnelles Estime de soi Responsabilité personnelle
Groupe de pairs	
<ul style="list-style-type: none"> .Fort engagement envers les camarades délinquants .Amis qui consomment de la drogue ou qui font partie d'un gang .Interaction avec des camarades délinquants 	<ul style="list-style-type: none"> Groupe de pairs positifs Interaction avec des camarades aux comportements prosociaux
École	
<ul style="list-style-type: none"> .Mauvais résultats scolaires / décrochage .Frustrations liées à l'école .Faible sentiment d'appartenance à l'école 	<ul style="list-style-type: none"> Succès scolaire Activités parascolaires
Famille	
<ul style="list-style-type: none"> .Désunification, toxicomanie, alcoolisme .Violence familiale .Membre de la famille qui fait partie d'un gang ou d'un réseau de criminalité .Pauvreté .Modèles adultes ou parentaux insuffisants .Criminalité parentale 	<ul style="list-style-type: none"> Pratiques de gestion familiale efficaces Liens solides avec la famille Soutien familial Stabilité résidentielle
Communauté	
<ul style="list-style-type: none"> .Quartier où le taux de criminalité est élevé .Présence de gangs dans le quartier .Sentiment d'insécurité .Accessibilité à des armes à feu .Disponibilité ou facilité d'accès à la drogue dans le quartier 	<ul style="list-style-type: none"> Présence d'organismes communautaires Identité culturelle solide Harmonie sociale

37 Prince, J. (2008). « Intervenir auprès des jeunes à risque d'adhérer à un gang de rue : un guide à l'intention des intervenants communautaires », Société de criminologie du Québec pour la Direction de la prévention et du soutien (DPS), ministère de la Sécurité publique du Québec, p.38.

ANNEXE B
VOLET INTERVENTION DE LA RECHERCHE EN CINQ ÉTAPES

No étape	Actions de recherche	Objectifs de recherche	Méthodologie
1	<p>Entrevue vidéo individuelle 1 Durée : 35 à 45 minutes</p> <p>Réalisée avec chacune des six participantes en début de recherche et portant sur les RS individuelles.</p>	<p>Dégager les thèmes à partir des RS individuelles de départ afin de réaliser le montage des quatre vidéos servant aux rétroactions de groupe lors de l'étape no 2.</p> <p>Dresser un portrait des RS individuelles du groupe en début de recherche selon l'approche structurale (Abric, 2003) afin de dégager éventuellement les MIRS vécus au cours du processus de recherche en lien avec certains éléments périphériques au noyau central décelé.</p>	<p>Les six entrevues individuelles vidéo semi-dirigées préconisant une approche compréhensive et inductive permettent de dégager les thèmes en lien avec les RS des six participantes. Elles serviront ensuite à la RV pour les quatre rencontres prévues à l'étape 2.</p>
2	<p>Entretiens de groupe servant à la RV 4 rencontres</p>	<p>Confronter les RS individuelles lors de discussions / interactions de groupe afin d'en dégager les contradictions, les divergences et les consensus, en vue de faire ressortir une réflexion partagée et de discerner les mouvements individuels des RS (MIRS) vécus par les membres du groupe.</p>	<p>La méthodologie de RV consiste à présenter, lors des quatre rencontres, un montage vidéo de 30 minutes, réalisé à partir des témoignages des entrevues individuelles recueillies lors de l'étape no 1 et portant sur les thèmes recueillis. Ensuite, le groupe est invité par la chercheure-praticienne à interagir sur ce qui est dit par chacune d'elle dans la vidéo. Il s'agit de confronter les RS individuelles pour faire émerger ce qui est partagé ou non à l'aide d'un processus de coconstruction utilisant une démarche d'accompagnement caractérisée par une pratique réflexive-interactive féministe.</p> <p>Les rétroactions de groupe sont filmées et durent en moyenne une heure pour chaque rencontre. Celles-ci sont transcrites intégralement sous forme de verbatim, puis codifiées par interaction, interlocutrice et par thème abordé pour chacune des 4 rencontres.</p> <p>L'analyse discursive des entrevues individuelles au début et à la fin du processus de recherche ainsi que celle des interactions de groupe et celle des rapports d'influence (PCG) permettent d'obtenir des indicateurs en lien</p>

			avec les mouvements des RS individuelles à l'étude.
3	Entretiens de groupe servant au processus créatif 2 rencontres	Encourager la motivation et le lien affectif du groupe, essentiels à l'évolution d'un PCG positif visant à susciter des réflexions et des interactions pouvant mener à des MIRS en lien avec certains éléments de la structure RS du groupe.	Les deux dernières rencontres servant au processus créatif sont filmées. La chercheure-praticienne a pu en dégager certains constats en lien avec la stratégie d'accompagnement. Toutefois, les interactions du groupe n'ont pas été transcrites en verbatim, ni étudiées puisque le processus créatif soutient la démarche de RV qui a été choisie à titre de méthodologie de recherche. Il sert à développer un texte collectif (voir Annexe F) qui relate ce qui ressort des discussions de groupe, et qui exprime la réflexion partagée du groupe en lien avec les RS des relations amoureuses.
4	Entrevue vidéo individuelle no 2 qui porte sur l'expérience de groupe et certains points ciblés par la chercheure-praticienne en lien avec les MIRS vécus.	Étudier l'apport de la RV et de la dynamique de groupe (PCG) dans une démarche d'accompagnement d'un cheminement réflexif de groupe visant des mouvements des RS.	Les entrevues individuelles de fin de processus semi-dirigées et inductives permettent de cibler certains indicateurs autorévévés des participantes, sur lesquels elles sentent un mouvement de leurs RS des relations amoureuses en lien avec l'expérience vécue en groupe. Autorévévé se définit ici comme : une information dite sans que la chercheure-praticienne demande ou questionne. Spontanément, la participante devait soulever des thèmes d'interactions de groupe qui a suscité des mouvements individuels de certains éléments des RS soulevés par le groupe.
5	Validation de la création collective Une rencontre de groupe sert à valider le reportage créé.	Répondre à l'approche coconstructiviste de cette recherche qui implique les participantes à toutes les étapes du processus de la recherche.	Une rencontre avec les participantes présente le reportage vidéo réalisé – en circuit fermé – lors des rencontres de groupe 5 et 6 et certains résultats de recherche du volet intervention afin de compléter le processus de coconstruction.

ANNEXE C
CRITÈRES PRÉSENTÉS AUX INTERVENANTS SCOLAIRES ET
COMMUNAUTAIRES POUR LA SÉLECTION DES SIX PARTICIPANTES
ÂGÉES DE 14 À 18 ANS

.Dépendance affective (ex.: fille qui accepte de la violence ou de l'intimidation dans ses relations amoureuses, qui accepte de faire des actes sexuels par amour, etc.)

.Hypersexualisation (activités sexuelles précoces, habillement très sexy, importance de l'image corporelle et de l'image projetée, puberté précoce, image dégradante de la femme dans les médias présentée comme un objet sexuel, etc.)

.Croyance profonde au « mythe du prince charmant » (relations hommes-femmes véhiculées dans les médias où la femme est belle, passive et attend le prince charmant, ex. : les émissions de télé-réalité, le film *Pretty Woman* – homme protecteur, Candy, etc.)

.Abus sexuel pendant l'enfance (des études confirment que plus de 50% des filles vivant de l'exploitation sexuelle au sein des gangs de rue auraient subi des abus sexuels au cours de l'enfance)

Sources :

Courmoyer, M. (2014). Contre la banalisation de l'exploitation sexuelle : une contribution au développement de relations égalitaires entre filles et garçons. *Ça s'exprime*, MSSS et UQAM vol. 24.

Dallaire, Y. (2000). *Dépendance ou dominance affective*. Corps et âme, no 8, pp. 11-2, février 2000.

Damant, D., Noël, L. et Dorais, M. (2007). « Le travail du sexe, une réalité genrée ? », dans Normandeau, S. et autres (dir.). *Prévention de la violence envers les filles : Les programmes doivent-ils être spécifiques selon le genre ? : actes du colloque tenu à Montréal le 25 octobre 2002*, [Montréal], Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes, p.67-78 (coll. Réflexions, 17).

De Cordes, S.; Goldfarb, L.; Lepage, I. et Sauvé, A. (2010). *Ma sexualité m'appartient !* Guide d'animation accompagnant les capsules vidéo (Hébert, M.). Service de Leadership du Y des femmes de Montréal. Produit par la Table de concertation jeunesse 12-17 ans de Pointe-aux-Trembles / Montréal-Est, la Ville de Montréal – arrondissement Rivières-des-Prairies / Pointe-aux-Trembles et le ministère de la Sécurité publique.

Duquet et Quiénart, (2009). *Outils pour les jeunes face à l'hypersexualisation*. Université du Québec à Montréal.

Fernet, M. (2005). *Amour, Violence et Adolescence*. Presse Université du Québec. Montréal.

Fleury, É. et Fredette C. (2002). *Le silence de Cendrillon : Prostitution juvénile par les gangs* (guide d'animation et d'accompagnement de la bande dessinée). Montréal, Centre jeunesse de Montréal – Institut universitaire, Université de Montréal.

Fournier, M. (2001). *Jeunes filles affiliées aux gangs de rue à Montréal : cheminements et expériences*. Mémoire de maîtrise inédit, Montréal, École de criminologie, Université de Montréal.

Fournier, M., Cousineau, M.-M. et Hamel, S. (2004). La victimisation : un aspect marquant de l'expérience des jeunes filles dans les gangs. *Criminologie*, 37 (1), 149-166.

Moore, J. et Hagedorn, J. (2001). *Female gangs. A focus on research*. Juvenile Justice Bulletin. Washington : U.S. Department of Justice.

ANNEXE D
CANEVAS D'ENTRETIEN
ENTREVUES INDIVIDUELLES DE DÉPART

La première étape du volet intervention de cette recherche consiste à filmer une entrevue individuelle d'une durée moyenne de 45 minutes avec chacune des participantes au début du processus de recherche. Sous forme d'entretien compréhensif semi-dirigé, ces entrevues individuelles abordent différents thèmes en lien avec les représentations sociales des relations amoureuses et vise à construire l'objet social de manière inductive.

Approche préconisée : l'entretien compréhensif

La méthode d'entretien compréhensif proposée par le sociologue français Jean-Claude Kaufmann (2013) s'inscrit dans un courant de recherches qualitatives et empiriques qui empruntent des techniques ethnologiques du travail avec des informateurs. Dans ces recherches sociologiques constructionnistes qui visent la construction de sens, le chercheur a le rôle d'un enquêteur. L'entretien s'oriente davantage autour de thèmes. Il favorise un processus de recherche inductif, où le chercheur mène une forme d'enquête qui vise à construire l'objet social, duquel va émaner la connaissance. La façon de diriger l'entretien implique, entre autres, une écoute active, l'empathie, les jeux de rapports d'influence et la prise en compte des émotions.

Déroulement de l'entretien

La chercheure-praticienne fait d'abord un rappel de la règle sur la confidentialité concernant l'entrevue servant à des fins de recherche. Elle aborde ensuite quatre grands thèmes. Les trois premiers s'inscrivent dans les trois principales étapes d'une relation amoureuse (avant, pendant et après) et le dernier concerne la perception de la femme et des couples dans les médias.

Thèmes abordés et exemples de questions pour ouvrir la discussion sur les thèmes.

Thème : Représentations sociales des relations amoureuses (avant)

Q. Comment vous rencontrez-vous pour initier des relations amoureuses ?

Thème : Représentations sociales des relations amoureuses (pendant)

Q. Comment se passent, se manifestent les relations amoureuses dans votre génération ?

Q. Sur quelles bases considérez-vous être vraiment en couple ?

Q. Comment vous représentez-vous le couple idéal?

Thème : Représentations sociales des relations amoureuses (rupture-après)

Q. Comment se passent les ruptures amoureuses en général et quelles en sont les principales causes?

Thème : Représentations sociales des relations amoureuses dans les médias (rôle de la femme)

Q. Comment percevez-vous les femmes dans les relations amoureuses dans les médias (vidéoclip, cinéma, publicité)?

Profil de la participante

Les dernières questions servent à dresser le profil de la participante et donne les informations suivantes :

nom (pseudonyme);

âge;

origine des parents;

orientation sexuelle;

âge lors de la première relation sexuelle;

fréquente ou a fréquenté un gars de gangs;

elle connaît ou pas quelqu'un qui fréquente ou a fréquenté un gars de gangs.

ANNEXE E
CANEVAS D'ENTRETIEN
ENTREVUES INDIVIDUELLES FINALES

La quatrième étape prévue au volet intervention de cette recherche consiste à filmer une entrevue individuelle finale d'une durée moyenne de 45 minutes avec chacune des participantes. Sous forme d'entretien semi-dirigé, ces entrevues individuelles abordent différents thèmes en lien avec les MIRS et l'expérience groupale vécue afin d'étudier l'apport du PCG et de la RV – qui comprend l'accompagnement de la chercheure-praticienne – sur les MIRS.

Questions en lien avec les mouvements individuels des représentations sociales (MIRS)

Est-ce qu'il y a des aspects qu'on a abordés sur lesquels tu as vraiment changé d'idée depuis le début de la recherche ?

Quelles sont, selon toi, les perceptions, les visions des choses qui ont le plus changé ou bougé suite aux discussions de groupe ?

Qu'est-ce qui a le plus contribué à provoquer des changements de vision ou de position sur certains aspects ?

Questions en lien avec l'apport de la rétroaction vidéo (RV) et du processus communicationnel groupal (PCG)

Est-ce que toutes les discussions qu'on a eues ont apporté quelque chose dans ta façon de voir les relations amoureuses ?

Comment as-tu trouvé l'ambiance et la dynamique du groupe ? Qu'est-ce que cela a provoqué chez toi de te voir à l'écran, de t'exprimer devant les autres ?

Comment t'es-tu sentie dans le groupe ? Est-ce que tu t'es sentie jugée, pourquoi ?

Quelle est l'étape de la RV qu'on a faite que tu as le plus aimée : faire les entrevues, regarder les vidéos, discuter, faire le reportage vidéo ou autre ?

Est-ce que tu as aimé ma façon d'animer? Explique pourquoi.

ANNEXE F
TEXTE COLLECTIF CRÉÉ - SCÉNARIO DU REPORTAGE VIDÉO
(PROCESSUS CRÉATIF)

RÉFLEXION PARTAGÉE DES REPRÉSENTATIONS SOCIALES
DES RELATIONS AMOUREUSES D'UN GROUPE
DE SIX MONTRÉALAISES ÂGÉES DE 14-18 ANS

(Ce texte de reportage est lu en voix hors champ à tour de rôle par les six participantes au volet intervention de la recherche. Nous avons filmé des images avec elles et des photos ont servi pour illustrer les propos. La vidéo est vouée uniquement à une diffusion en circuit fermé pour préserver l'anonymat des participantes).

Introduction - durée 1 minute 40

Do

Ce reportage vidéo de sept minutes exprime la réflexion partagée des représentations sociales de notre groupe, composé de six filles âgées de 14 à 18 ans. Pour cette présentation, nous utilisons des pseudonymes afin de conserver notre anonymat. Alors nous nous présentons, nous sommes Do, Queen, Samila, Luna, Élisabeth et Danou.

Comme vous pouvez le voir, nous sommes issues de diverses origines culturelles, mais nous vivons toutes à Montréal depuis plus de cinq ans. Pour réaliser le volet intervention de cette recherche, nous avons d'abord accordé une entrevue individuelle d'environ 45 minutes sur nos représentations sociales des relations amoureuses. Ensuite, la chercheure, Mireille Hébert, qu'on appelle Mimi, a divisé nos six entrevues individuelles en quatre grands thèmes, répartis en quatre montages vidéo d'environ 30 minutes. Après, on les a regardés lors des rencontres de groupe, d'une durée de 3 heures, réalisées les lundis 25 avril, 2 mai, 9 mai et 16 mai 2016. Après avoir regardé les vidéos, on discutait. Mimi filmait toutes nos discussions.

En premier lieu nous avons discuté du thème : « Comment on se rencontre et comment on se séduit ? ». Ensuite, lors de la deuxième rencontre, nous avons abordé les différents types de relation ou de partenaire. Par exemple, une relation hétérosexuelle, homosexuelle, un partenaire qui est un gars de gangs de rue ou un "fuck friend" qui est pour nous une relation sans engagement et axée sur des échanges sexuels.

Les causes principales de rupture chez les 14-17 ans furent le sujet principal de nos discussions lors de la troisième rencontre. Enfin, la représentation du couple dans les médias, et notre représentation du couple idéal ont été les derniers thèmes abordés.

Pour coécrire et valider le texte et tourner certaines images de ce reportage, nous avons tenu deux autres rencontres de groupe afin de déterminer la réflexion partagée qui ressort de nos échanges. Nous avons dégagé l'essentiel de ce que l'on retient de toutes nos discussions. Pour nous aider, nous avons regardé à nouveau certains extraits vidéos de nos quatre premières rencontres que Mimi avait filmées. C'était vraiment drôle et parfois bizarre de se voir parler et s'exprimer à l'écran. Alors, voici la réflexion partagée de notre groupe de filles 14-18 ans en lien avec nos représentations sociales des relations amoureuses.

Thème 1) Comment on se rencontre et comment on se séduit ? (durée 1 min 30)

Danou

Nous sommes toutes d'accord pour affirmer que les jeunes de notre génération se rencontrent beaucoup sur les médias sociaux, surtout sur FB. Cependant, malgré la tendance, trois d'entre nous préfèrent encore les rencontres en personne. Do, Queen et Danou, préfèrent ne pas utiliser FB au départ et elles ont toutes moins de 400 amis FB qu'elles utilisent surtout avec des amis qu'elles connaissent déjà.

Nous sommes trois filles dans notre groupe qui utilisent surtout FB pour commencer de nouvelles rencontres pouvant nous mener vers des relations amoureuses. Samila qui a 1912 amis, Luna qui a 4999 amis et Élisabeth 4501 amis se servent de FB pour rencontrer et proposer des prises de contact en personne au Tim Horton, au Mc Do ou pour "chiller" au centre d'achat ou ailleurs. Le temps d'échange par écrit dure en moyenne de un jour à quelques semaines en général. Samila dit qu'elle utilise FB, mais qu'elle valide le profil de la personne avant de la rencontrer dans un lieu physique en demandant un contact vidéo.

Toutes les filles du groupe s'entendent pour dire que la séduction est un moment souvent trop court. Luna trouve que les jeunes ne se séduisent pas et qu'ils vont trop vite. Do trouve que les filles sont trop "chaudes", cela ne veut pas dire qu'elles sont trop sexy et aguichantes, mais qu'elles veulent trop et qu'elles insistent trop. Elle ne veut pas être comme cela, c'est pour cela qu'elle préfère que le gars vienne à elle, tout comme Samila et Danou.

Il semble d'ailleurs que notre culture d'origine influence nos représentations sociales des relations amoureuses. Les trois filles d'origine haïtienne dans notre groupe accordent plus d'importance à la période de fréquentation et préfèrent que ce soient les hommes qui approchent les femmes en premier pour sortir avec elles. Tandis que les trois filles du groupe d'origine canadienne-française, Queen, Luna et Élisabeth pensent que les femmes et les hommes peuvent demander.

Le groupe dégage une exception : dans le cas d'une demande en mariage, c'est mieux que l'homme approche en premier et demande à la femme. Il n'y a que Luna dans notre groupe qui croit que même dans le cas de mariage une femme pourrait demander. Tout cela n'a pas d'importance à ses yeux, tout le monde peut demander à tout le monde, un gars peut demander à un gars ou une fille peut demander à une fille. Elle est pour sa part très ouverte et bisexuelle. Ce qui nous amène à vous parler de notre deuxième rencontre de groupe qui porte sur les types de relation et les types de partenaire.

2) Les types de relation et de partenaire : (durée 1 min.)

Élizabeth

Deux filles de notre groupe sont bisexuelles et ont vécu des expériences amoureuses avec les deux sexes : Luna et Élizabeth. Elles croient aussi qu'il y a plus de filles bisexuelles maintenant qu'avant. Les trois filles d'origine haïtienne constatent moins de bisexualité et d'homosexualité dans leur communauté. Elles sont surprises de savoir que Luna et Élizabeth ont eu ces expériences, mais elles ne sont pas choquées. Elles croient que leur génération est plus ouverte d'esprit.

Tout le monde est d'accord pour dire que notre génération semble plus ouverte que les précédentes pour ce qui est de l'orientation sexuelle. Toutes les filles de notre groupe ont plus de difficulté à accepter et à concevoir deux hommes ensemble que deux femmes, sexuellement parlant. On avoue qu'on est davantage ouvertes à l'homosexualité entre deux filles qu'entre deux garçons.

Deux filles de notre groupe sont sorties avec des gars de gangs de rue, : Samila et Luna. Samila pense que les gars de gangs sont beaucoup plus attentionnés que les autres garçons. Danou n'est jamais sorti avec un gars de gangs de rue, mais elle pense cela aussi. Luna est d'accord. Les trois autres filles ne connaissent pas trop ces garçons. Toutes les filles du groupe sont conscientes que même si ces garçons sont attentionnés et gentils avec elles, ils sont quand même impliqués dans de la vente de drogues, des vols, et qu'ils ont parfois des armes; que leur mode vie peut les influencer et leur apporter du stress, malgré toutes leurs attentions.

Les trois filles d'origine haïtienne expriment le fait qu'elles ne sont pas approchées par les garçons blancs en général. Aucune d'entre elles n'a eu de relations amoureuses ou d'expériences sexuelles avec un blanc. Elles n'ont rien contre eux, mais elles ne savent pas pourquoi c'est comme cela. Elles pensent que c'est plus facile de sortir avec un noir. Toutefois, toutes les filles du groupe pensent que les hommes noirs semblent s'intéresser aux femmes blanches. Les couples multiculturels que l'on voit le plus dans notre génération, c'est un gars noir avec une fille blanche.

3) Les causes principales de rupture chez les 14-17 ans - (durée 1 min.)

Luna

Lorsque nous avons abordé le thème qui porte sur les causes principales de rupture chez les jeunes de 14-17 ans, on a eu moins de discussions. Nous sommes toutes d'accord pour dire que la principale cause de rupture parmi les jeunes de notre génération est l'infidélité ou la tromperie; en second lieu vient la jalousie. On a remarqué aussi que si la consommation d'alcool est impliquée dans le cas de tromperie et de jalousie, cela peut amener de la violence verbale, et parfois aussi, de la violence physique.

Ce que l'on a trouvé qui nous démarque dans notre génération, c'est l'utilisation des réseaux sociaux comme un moyen pour provoquer des ruptures. Parfois, ce sont les amis qui brisent les couples. Par exemple, ils inventent des rumeurs, des mensonges sur FB pour briser ton couple par jalousie ou parce qu'ils n'aiment pas ton nouveau copain ou ta nouvelle copine.

Samila, Luna et Élisabeth soulèvent qu'une autre cause de rupture peut être que le garçon vit trop de problèmes.

Toutes les filles du groupe sont d'accord pour dire que l'infidélité et les partenaires sexuels multiples semblent davantage mal vus quand c'est une fille qui est l'actrice. Elle est alors vue comme une salope ou une pute alors que le garçon peut être vu comme populaire ou hot !

4) La représentation du couple dans les médias et notre représentation du couple idéal (Durée 1 min 15)

Samila

La quatrième rencontre qui portait sur notre représentation du couple dans les médias se résume au fait que l'on trouve en général que la vraie vie amoureuse des adolescents n'y est pas représentée. Souvent, les couples dans les films sont dans une vie irréaliste remplie de clichés. Tout le monde est beau, les gens tombent amoureux rapidement et ça finit toujours bien. Ou encore, les filles attendent les garçons, elles doivent être toujours belles et être là pour eux. Luna et Élisabeth soulignent qu'il y a peu de place pour les couples de lesbiennes ou bisexuelles dans les médias.

Toutes les filles nomment parmi les qualités et les valeurs recherchées chez le partenaire idéal : la fidélité, l'honnêteté et le respect. La personne recherchée est

attentionnée et prend du temps pour nous écouter, elle donne du temps à la relation et n'est pas toujours avec sa gang d'amis. Queen mentionne que notre partenaire ne doit pas être trop collant non plus. Toutes soulignent que dans le couple idéal, on communique dans le respect et que chacun doit avoir ses activités de son côté et des activités ensemble. Danou croit que c'est mieux quand le couple a des amis en commun.

Toutes les filles du groupe croient que le mariage n'est plus vraiment une valeur pour la plupart des jeunes aujourd'hui. Toutefois, Do, Samila et Danou croient au mariage et aimeraient se marier un jour, si l'occasion se présente. Elles soulignent que le mariage est encore une valeur importante dans la communauté haïtienne. Queen et Luna ne veulent pas se marier et Élizabeth trouve cela *cute*.

Do apporte le fait que dans le couple idéal, les gars ne doivent pas être trop chauds ou trop pressés sexuellement. Samila, Luna et Danou sont d'accord pour dire qu'en général les jeunes ne prennent pas beaucoup de temps pour se connaître avant d'avoir des rapports sexuels. Toutes mentionnent qu'elles croient qu'il n'y a pas assez de préliminaires dans la sexualité chez les jeunes. Élizabeth mentionne que les gars sont souvent axés sur le sexe, plus que les filles, et que c'est plaisant parfois de se coller sans faire l'amour.

Certaines filles voient le couple idéal avec des enfants. C'est le cas de Do, Samila, Danou et Queen. D'autres trouvent que c'est trop demandant et pas nécessairement utile comme Élizabeth et Luna. Pour celles qui désirent des enfants, l'âge idéal est pour la plupart à compter de 25 ans et plus. Samila croit que l'âge idéal pour être mère est 19-20 ans, car l'écart d'âge est moins grand avec l'enfant ensuite.

Ce que l'on en retire et conclusion (30 secondes)

Queen

Voilà qui complète notre reportage. Il reste seulement une dernière étape. Celle d'accorder à nouveau une entrevue individuelle qui porte sur notre expérience de groupe, nos échanges et qu'est-ce que cela a suscité comme nouvelles réflexions et représentations sociales des relations amoureuses.

Pour en connaître davantage sur notre dynamique de groupe et nos nombreuses interactions, il faut lire le mémoire que Mimi doit écrire dans le cadre de ses recherches au Département de communication sociale et publique de l'UQAM. On espère que cela vous permettra d'en apprendre plus sur notre génération et nos relations amoureuses. Merci de nous avoir écoutées !

ANNEXE G
CANEVAS JOURNAL DE PRATIQUE RÉFLEXIVE

Date	
Description de l'action et les participantes impliquées	
Stratégie d'intervention	
Ma compréhension des liens entre l'action et l'intervention (effets sur le groupe)	
Mes réactions affectives	
Éléments à discuter avec le Comité de direction ou les partenaires de recherche	
À améliorer	

ANNEXE H CERTIFICAT ÉTHIQUE

UQAM | Comités d'éthique de la recherche
avec des êtres humains

No. de certificat: 848
Certificat émis le: 09-03-2016

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE 2: communication, science politique et droit, arts) a examiné le projet de recherche suivant et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par le *Cadre normatif pour l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (juin 2012) de l'UQAM.

Titre du projet:	ÉTUDE DE LA RÉTROACTION VIDÉO ET DE LA DYNAMIQUE DE GROUPE DANS LA COCONSTRUCTION DE REPRÉSENTATIONS SOCIALES SUR LES RELATIONS AMOUREUSES, CHEZ DES ADOLESCENTES À RISQUE D'EXPLOITATION SEXUELLE
Nom de l'étudiant:	Mireille HÉBERT
Programme d'études:	Maîtrise en communication (recherche générale)
Direction de recherche:	Nathalie LAFRANCHISE
Codirection:	Frédéric LEGAULT

Modalités d'application

Toute modification au protocole de recherche en cours de même que tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité de la recherche doivent être communiqués rapidement au comité.

La suspension ou la cessation du protocole, temporaire ou définitive, doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat est valide pour une durée d'un an à partir de la date d'émission. Au terme de ce délai, un rapport d'avancement de projet doit être soumis au comité, en guise de rapport final si le projet est réalisé en moins d'un an, et en guise de rapport annuel pour le projet se poursuivant sur plus d'une année. Dans ce dernier cas, le rapport annuel permettra au comité de se prononcer sur le renouvellement du certificat d'approbation éthique.



Mouloud Boukela
Président du CERPE 2 : Facultés de communication, de science politique et droit et des arts
Professeur, École des médias

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Abric, J.-C. (1976). *Jeux, conflits et représentations sociales* (Thèse de doctorat inédite). Université de Provence, Aix-Marseille.
- Abric, J.-C. (1984). La créativité des groupes. Dans S. Moscovici (dir), *Psychologie sociale* (p.193-218). Paris : Presses Universitaires de France.
- Abric, J.-C. (1993). Central System, Peripheral System: Their Functions and Roles in the Dynamics of Social Representation. *Papers on Social Representations*, 2 (2), 75-78.
- Abric, J.-C. (2003). L'étude expérimentale des représentations sociales. Dans D. Jodelet (dir). *Les représentations sociales* (7^e éd, p. 187-203). Paris : Presses Universitaires de France.
- Abric, J.-C. (2008). *Psychologie de la communication : théories et méthodes*, Paris : Armand Colin.
- Ayotte, M.-H., Lanctôt, N., Lemieux, A. et Giroux, É. (2009). *Évaluation des effets du programme cognitif comportemental sur la délinquance des adolescentes et sur ses facteurs associés auprès d'un groupe contrôle et d'un groupe expérimental* (Rapport de recherche). Ottawa, Ontario : Conseil national de la prévention du crime.
- Barbeau, M. (2006). Du Wapikoni mobile et du vidéo paradiso vers la maison des cultures nomades. *Séquences : La revue de cinéma*, 2 (43), 22-23.
- Baribeau, C. (2005). Le journal de bord du chercheur. *Recherches qualitatives : hors-série* (2), 98-106.
- Berger, P. et Luckmann, T. (2006). *La construction sociale de la réalité*. Traduction française de *The Social Construction of Reality. A Treatise in the Sociology of Knowledge [1966]*. Paris : Armand Collin.
- Bourget, A. (2005). La dépendance affective et sexuelle, un phénomène à discuter avec les jeunes. *Magazine Ça s'exprime*, (vol.1). Ministère de la Santé et des Services sociaux en collaboration avec l'Université du Québec à Montréal.
- Butler, J. (1990). *Gender trouble: Feminism and subversion of identity*. London : Routledge.

- Butler, J. (1993). *Bodies that matter: On the discursive limits of "sex"*. London : Routledge.
- Caron, C. (2004). De l'appropriation inachevée du concept de genre en communication organisationnelle. *Communication et organisation. Les vallées: sens, territoires et signes* (en ligne). Presses universitaires de Bordeaux. Doi : 10.4000/communicationorganisation.2961
- Caouette, C. (2011). *La conceptualisation de l'hypersexualisation chez les jeunes adultes* (Thèse de doctorat inédite). Université de Sherbrooke.
- Calvé-Thibault, M. (2012). *La création vidéo comme levier de changement : le projet Wapikoni mobile à Opitciwan*. (Mémoire de maîtrise inédit). Université du Québec à Montréal. Repéré à <https://archipel.uqam.ca/4875/>
- Chamandy, A. (2006). *Portrait des arrondissements de LaSalle, Côte-des-Neiges - Notre-Dame-de-Grâce, Villeray - St-Michel - Parc-Extension, Rivière-des-Prairies - Pointe-aux-Trembles et Montréal-Nord*. (Rapport – document inédit). Service de police de la Ville de Montréal.
- Cournoyer, M. (2014). Contrer la banalisation de l'exploitation sexuelle : une contribution au développement de relations égalitaires entre filles et garçons. *Magazine Ça s'exprime*, (vol.24). Ministère de la Santé et des Services sociaux en collaboration avec l'Université du Québec à Montréal.
- Dallaire, Y. (2000). Dépendance ou dominance affective. *Corps et âme*, 8,11-12, février 2000.
- Damant, D., Noël, L. et Dorais, M. (2007). Le travail du sexe, une réalité genrée ? Dans S. Normandeau et coll. (dir.). *Prévention de la violence envers les filles : Les programmes doivent-ils être spécifiques selon le genre ? : Actes du colloque tenu à Montréal le 25 octobre 2002* (Actes de colloque). Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes, Montréal 67-78.
- De Cordes, S., Goldfarb, L., Lepage, I. et Sauvé, A. (2010). *Ma sexualité m'appartient !* Guide d'animation accompagnant les capsules vidéo (Hébert, M.). Service de Leadership du Y des femmes de Montréal. Produit par la Table de concertation jeunesse 12-17 ans de Pointe-aux-Trembles / Montréal-Est, la Ville de Montréal – arrondissement Rivières-des-Prairies / Pointe-aux-Trembles et le ministère de la Sécurité publique.

- De Lavergne, C. (2007). La posture du praticien-chercheur : un analyseur de l'évolution de la recherche qualitative. *Recherches qualitatives, Hors-série* (3), 21-44.
- Donnay, J. (2001). Chercheur, praticien même terrain ? *Recherches qualitatives*. (22), 34-53.
- Dorais, M. et Corriveau, P. (2006). *Adolescentes sous influence : prostitution juvénile et gangs de rue*. Montréal : VLB éditeur.
- Dupuis, I. (2014). *La création collective multimédia chez les jeunes à risque : un moyen pour aider à passer à travers les coups durs*. (Mémoire de maîtrise inédit). Université du Québec à Montréal.
- Duquet, F. (2013). L'hypersexualisation sociale des jeunes. *L'Essentiel Cervo et psycho*, 1(15), 38-45.
- Duquet et Quiénart, (2009). *Perceptions et pratiques des jeunes du secondaire face à l'hypersexualisation et la sexualité précoce* (Rapport de recherche). Université du Québec à Montréal.
- Durkheim, E. (1898). Représentations individuelles et collectives. *Revue de Métaphysique et de Morale*, 6 (3), 273-302. Repéré à : http://www.jstor.org/stable/40892316?seq=1#page_scan_tab_contents
- Ely, G. (2004). Adolescent Dating Violence on School Campuses. *Journal of Evidence-Based Social Work*, 1(2-3), 143-157. Repéré à http://dx.doi.org/http://dx.doi.org.proxy.bibliotheques.uqam.ca:2048/10.1300/J394v1n02_10
- Fernet, M. (2005). *Amour, Violence et Adolescence*. Presses Université du Québec : Montréal.
- Fernet, M., Hamel, C., Rondeau, L. et Tremblay P. (2007, juin). *Amour, violence et jeunes : aperçu de la situation*, communication présentée à l'occasion du séminaire Premières amours et violence organisée conjointement par le Projet relations amoureuses des jeunes et le secteur-École et milieux en santé, directeur de la Santé publique de Montréal.
- Fletcher, J. et Ragins, B. R. (2007). Stone Center Relational Cultural Theory. A Window on Relational Mentoring. Dans B. R. Ragins et E. Kram (dir.), *The handbook of mentoring at work: theory, research, and practice* (p. 373-394). Boston : SAGE Publications.

- Fleury, É. et Fredette C. (2002). *Le silence de Cendrillon : Prostitution juvénile par les gangs* (guide d'animation et d'accompagnement de la bande dessinée). Montréal, Centre jeunesse de Montréal – Institut universitaire, Université de Montréal.
- Fleury, É. (2008). *Exploration des perceptions et de l'expérience de jeunes hommes associés aux gangs quant au rapport de genre et à la sexualité* (Mémoire de maîtrise inédit). Université du Québec à Montréal.
- Fleury, É. et Fernet, M. (2014). Un regard sexologique sur le vécu sexuel et amoureux des membres de gangs. Dans J.P. Guay et C. Fredette (dir.), *Le phénomène des gangs de rue* (p. 267-277). Montréal : Presses de l'Université du Québec.
- Fournier, M. (2001). *Jeunes filles affiliées aux gangs de rue à Montréal : cheminements et expériences* (Mémoire de maîtrise inédit). Université de Montréal.
- Fournier, M., Cousineau, M.-M. et Hamel, S. (2004). La victimisation : un aspect marquant de l'expérience des jeunes filles dans les gangs. *Criminologie*, 37 (1), 149-166.
- Fradette-Drouin, L. (2012). *Les codes de séduction des adolescents et des adolescentes et leurs perceptions des stéréotypes sexuels dans les codes de séduction présentés dans les vidéoclips et les télérealités* (Mémoire de maîtrise inédit). Université du Québec à Montréal.
- Fredette, C. (2012, juin). *La MAC-Gang, un outil inédit d'évaluation de l'adhésion à la culture des gangs de rue*. Communication - présentation des résultats d'une thèse de doctorat présentée aux Journées de formation en prévention de la criminalité, ministère de la Sécurité publique, Montréal, Québec.
- Fredette, C. et Béliveau, S. (2014). Les filles et les gangs : un rapport complexe entre délinquance et exploitation. Dans J.P. Guay, J.P. et C. Fredette (dir.), *Le phénomène des gangs de rue* (p. 255-266). Montréal : Presses de l'Université du Québec.
- Fredette, C., Fortin, F. et Guay, J.P (2014). Les cybersgangs : mythe ou réalité ? Dans J.P. Guay, J.P. et C. Fredette (dir.), *Le phénomène des gangs de rue* (p. 167-177). Montréal : Presses de l'Université du Québec.
- Goldfarb (2006). Réflexion sur les liens entre la sexualisation précoce des filles et la violence : proposition d'un cadre d'analyse. *Canadian Woman Studies / Les cahiers de la femme*. 12 (1,2), 55-60.

- Guénette-Robert, M. (2009). La violence sexuelle dans les couples adolescents : subtile, mais dévastatrice. *Magazine Ça s'exprime*, (vol.12). Ministère de la Santé et des Services sociaux en collaboration avec l'Université du Québec à Montréal.
- Hébert, J., Hamel, S. et Savoie, J. G. (1997). Plan stratégique *Jeunesse et gangs de rue : Phase I*. (Rapport - Revue de littérature). Montréal : Institut de recherche en développement social (IRDS).
- Hébert, M. et Lafranchise, N. (2017). La rétroaction vidéo : de nouvelles perspectives pour l'accompagnement de groupe. Dans M. Saint-Jean, N. Lafranchise, C. Lepage et L. Lafortune (dir.), *Regards croisés sur la rétroaction et le débriefing : accompagner, former et professionnaliser* (p. 77-94). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Houde, R. (2011). *Des mentors pour la relève*. Édition revue et augmentée. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Howell, J. C. (2011). Girls and Gangs. *Gangs in America's Communities* (p. 143-170). United States of America : SAGE Publications.
- Jodelet, D. (1989). Folies et représentations sociales. Paris : Presses Universitaires de France.
- Jodelet, D. (1993). Les représentations sociales : regard sur la connaissance ordinaire. *Sciences humaines*, 2(27), 22-24.
- Jodelet, D. (2003). Représentations sociales : un domaine en expansion. Dans Jodelet (dir). *Les représentations sociales* (7e éd, p. 31-43). Paris : Presses Universitaires de France.
- Kaufmann, J.-C. (2013). *L'entretien compréhensif* (3e édition). Paris : Armand Colin.
- Klein, M.W. (1995). *The American Street Gang: Its Nature, Prevalence, and Control*. New York : Oxford University Press
- Lafranchise, N. (2000). *Estime de soi, identité et développement de l'adolescent : l'influence de la relation mentorale formelle en milieu scolaire* (Mémoire de maîtrise inédit). Université du Québec à Montréal.
- Lafortune, L. (2012). *Des stratégies réflexives-interactives pour le développement de compétences*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Lafortune, L. (2017). Le rôle de la rétroaction réflexive-interactive dans un processus de changement. Dans M. Saint-Jean, N. Lafranchise, C. Lepage et L. Lafortune

- (dir.), *Regards croisés sur la rétroaction et le débriefing : accompagner, former et professionnaliser* (p. 13-34). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Lafortune, L. et coll. (2015). Gervais, L.; St-Cerny, A., Lacharité, B.; Fournier, D. *Accompagnement-formation d'une pratique réflexive-interactive féministe : Le cas Relais-femmes*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Lafortune, L. et Deaudelin, C. (2002). *Un accompagnement socioconstructiviste pour accompagner la réforme en éducation*. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.
- Lanctôt, N. (2012, juin). *La réadaptation des adolescentes hébergées en Centre jeunesse : quelle est la sensibilité d'un programme de nature cognitive-comportementale aux besoins de la clientèle féminine ?* Communication présentée aux Journées de formation en prévention de la criminalité, ministère de la Sécurité publique, Montréal, Québec.
- Landry, S. (2007). *Travail, affection et pouvoir dans les groupes restreints : le modèle des trois zones dynamiques*. Ste-Foy : Presses de l'Université du Québec.
- Lavoie, F. et Vézina L. (2002). *Violence dans les relations amoureuses à l'adolescence. Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois* (p.471-482). Québec : Institut de la statistique du Québec.
- Lécuyer, R. (1990). *Méthodologie de l'analyse des contenus*. Montréal : Presses de l'Université du Québec.
- Lefebvre, J. (2013). Un dispositif en soutien au développement de la pratique réflexive enseignante. *Pédagogie collégiale*, 26(4), 23-27.
- Legendre, R. (2005), *Dictionnaire actuel de l'Éducation*, 3^e édition, Montréal, Guérin, éditeur ltée, 2005
- Lewin, K. (1959). *Psychologie dynamique des relations humaines*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Lignon, F. (2005). *L'image de la femme dans les jeux vidéo de combat. Sport et Genre : objets, arts et médias*, (4), L'Harmattan, 171-185.
- Liotard, P et Jamain-Samson, S. (2015). La « Lolita » et la « Sex Bomb », figures de socialisation des jeunes filles. L'hypersexualisation en question. *Sociologie et sociétés*. 1(43), 45-71.

- Markova, I. (2007). *Dialogicité et représentations sociales*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Mérini, C. et Ponté, P. (2008). La recherche-intervention comme mode d'interrogation des pratiques. *Savoirs*, 1(16), 77-95.
- Miles, M., et Huberman, M. (1994). *Qualitative Data Analysis*. California: Thousand Oaks.
- Moliner, P. et Guimelli, C. (2015). *Les représentations sociales : fondements théoriques et développements récents*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble.
- Moore, J. et Hagedorn, J. (2001). *Female gangs. A focus on research*. Juvenile Justice Bulletin. Washington : U.S. Department of Justice.
- Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse, son image et son public*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Moscovici, S. (1969). *Santé et maladies*. Paris : Mouton.
- Moscovici, S. (1989). Des représentations collectives aux représentations sociales. Éléments pour une histoire. Dans Jodelet, D. (dir). *Les représentations sociales* (p. 62-86). Paris : Presses Universitaires de France.
- Motet, G. (1997). *La vidéo-formation. Autres regards, autres pratiques. La vidéo, outil de construction des compétences professionnelles des enseignants*, Paris : Éditions l'Harmattan.
- Mourani, M. (2006). *La face cachée des gangs de rue*. Montréal : Les Éditions de l'Homme.
- Mucchielli, R. (2015). *La dynamique des groupes : processus d'influence et de changement dans la vie affective des groupes* (23^e éd.), Issy-les-Moulineaux : Éditions ESF.
- Mucchielli, A. et Noy, C. (2005). *Étude des communications : approches constructivistes*. Paris : Armand Colin.
- Mumby, D.K. and Putnam, L.L. (1992). The politics of emotion: A feminist reading of bounded rationality. *Academy of Management Review*. 17(3), 465-486.
- Olesen, V. (2011). Feminist Qualitative Research in the Millennium's First Decade: Developments, Challenges, Prospects. Dans N.K. Denzin et Y.S. Lincoln, *The*

SAGE handbook of qualitative research (p.129-146). Thousand Oaks, CA : SAGE Publications

Osburn, A. (1965). *L'imagination constructive*. Paris : Dunod.

Plamondon, G, Desaulniers, A. et Roy, N. (2008). *Le sexe dans les médias : obstacle aux rapports égalitaires* (Avis). Québec : Conseil du statut de la femme. Repéré à :<https://www.csf.gouv.qc.ca/wp-content/uploads/avis-le-sexe-dans-les-medias-obstacle-aux-rapports-egalitaires.pdf>

Poirier, L. et Garon, J (2009). *Hypersexualisation ? : Guide pratique d'information et d'action*. CALACS de Rimouski et partenaires gouvernementaux. Rimouski, Québec : Les Éditions L'Avantage.

Poulin, R. (2009). Apparence, hypersexualisation et pornographie. *Nouveaux cahiers du socialisme. Les classes sociales aujourd'hui*, vol 1, 227-245.

Prince, J. (2008). *Intervenir auprès des jeunes à risque d'adhérer à un gang de rue : un guide à l'intention des intervenants communautaires*, Société de criminologie du Québec pour la Direction de la prévention et du soutien (DPS), Québec : ministère de la Sécurité publique du Québec.

Rogers, C. (1967). *Le développement de la personne*. Paris : Dunod.

Rondeau, L., Tremblay, P.H., Hamel C. (2011). *Trousse d'intervention sur les relations amoureuses des jeunes*. Directeur de santé publique de Montréal. Repéré à http://www.dsp.santemontreal.qc.ca/publications/publications_resume.html?tx_wfqbe_pi1%5Buid%5D=1017

Szczepanik, G., Ismé, C. et Boulebsol, C. (2014). *Connaitre les besoins des femmes qui ont vécu dans l'industrie du sexe pour mieux baliser les services* (Rapport sommaire). Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle (CLES) pour le Secrétariat à la condition féminine et Condition féminine Canada, Montréal.

Szczepanik, G., Ismé, C. et Grisé, É. (2014). *Portrait de l'industrie du sexe*. Rapport sommaire. Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle (CLES) pour le Secrétariat à la condition féminine, Montréal.

Tochon, F. (1996). *Rappel stimulé, objectivation clinique, réflexion partagée*. Fondements méthodologiques et applications pratiques de la rétroaction vidéo en recherche et en formation. *Revue des sciences de l'éducation*, Vol. XXIII (3), 467-502.

- Tochon, F. (2001c). Orientation réflexive et sens communautaire à l'arrivée d'une période troublante. *Revue des carrefours de l'éducation*, 12, 3-28.
- Tochon, F. (2001d). Ateliers de pratique réflexive et partenariat. *Revue des carrefours de l'éducation*, 12, 50-75.
- Tochon, F. (2002). *Analyse de pratique assistée par vidéo*. Sherbrooke : Éditions CRP.
- Tochon, F. et Trudel, P. (dir.) (1996) Rétroaction vidéo et amitié critique. Des prémisses de l'action pédagogique au changement scolaire Entrevues avec Virginia Richardson et Paul Heckman. *La rétroaction vidéo en recherche et en formation. Revue des sciences de l'éducation*, 22 (3), 635-650.
- Trinquart, J. (2002) *La décorporalisation dans la pratique prostitutionnelle, un obstacle majeur à l'accès aux soins d'État de Médecine Générale* (Thèse de Doctorat inédite. Université de Paris.
- Vassilis, K., Depover, C., Karsenti, T. (2013). L'usage des outils informatiques en analyse des données qualitatives. *Adjectif Analyses Recherches sur les TIC*. Paris : Université de Paris Descartes.